

PAGES

MANQUANTES

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XI. No 50
Montreal, 12 Mai 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



UNE BEAUTÉ ALLEMANDE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

MONTRÉAL, 12 MAI 1900

RIEN DE DÉSESPÉRÉ



Le révérent. — Vous n'ignorez pas qu'un ivrogne ne peut entrer au ciel ?
L'atrophe. — Bah ! le chemin qui mène au ciel est si long, qu'un individu a tout le temps de redevenir sobre avant d'en avoir parcouru la moitié.

CAUSERIE

Un québécois qui n'étronne pas à la "Procession" et un montréalais qui ne déménage pas au printemps, voilà certes ce qu'on ne trouve pas à toutes les portes.

Ça semble faire partie du patrimoine ancestral, pour le moins au même titre que la prédiction que Montréal périra par l'eau et Québec par le feu. Dans ce dernier cas, c'est plutôt l'inverse qui se produit : notre cité tient le record pour les incendies et la vieille cité de Champlain, depuis que ses deux aqueducs sont en bonne forme, a plus à craindre de l'abondance d'eau que de l'autre élément, quand le feu prend quelque part ou que les tuyaux Beemer éclatent, fantaisie qu'ils ont commencé à se payer dès le début.

Donc, cette année, le déménagement a été, comme toujours, épidémique. C'est le mot. Pour la plupart des nomades, c'était là le beau jour de l'année. Il y a six mois qu'ils le guettaient à l'horizon des temps, et dans six mois ils braqueront de nouveau leur regard dans la même direction.

Leurs moitiés ont une bonne part des douces émotions inhérentes à l'opération. Avec quel enthousiasme bien féminin elles ont usé et abusé du privilège d'aller fureter dans cent logis décorés de l'étiquette. Et, notez le bien, la grande volupté a consisté à arpenter sur le long et le large des logements au-dessus de leur bourse, ou encore — et c'est peut-être là le *ne plus ultra* — à établir le plus minutieux inventaire du mobilier des gens que ces bonnes âmes ont, de loin sinon de près, jalosés ou délinés.

Mais soyons éléments... C'est là une des rares éclaircies dans la vie d'un sexe que le sort a voulu curieux... et communicatif.

Le déménagement de mai a plusieurs excellents résultats pour une certaine partie du public.

On n'a pas idée de la somme d'argent qu'il précipite dans la circulation.

Un vieil entrepreneur de camionnage classait ainsi les aubaines dont bénéficiaient certains travailleurs :

Le déménagement de mai,
Une grosse "bordée" de neige,
Un bon carnaval
Et une "grande" St-Jean-Baptiste.

Voilà certes une gradation pleine de vérité. L'allée et venue de la grande armée des locataires alimente surtout : les métiers, à cause des réparations urgentes ou simplement décoratives ; le commerce — n'est-il pas fatal que, si vous changez de logement, il vous manque toujours quelque chose sur la longueur ou sur la largeur ? — et, ayons garde de l'oublier, la formidable corporation des déménageurs "professionnels" ou improvisés. Inutile de dire qu'à cette époque le tarif les préoccupe à peu près

autant que la première loi de Lycurgue. Et ce n'est pas moi qui leur en ferai un crime. La morte-saison est, ma foi ! trop acharnée à leur suite, le reste de l'année.

* * *

Soi-disant qu'à Paris
Tous les loyers sont hors de prix,
Pour respirer le grand air
Tout l'mond' cherche un p'tit trou pas cher ;
Calicots, ouvriers,
Les ronds d'eur, les p'tits rentiers
Emballent par milliers
Leurs mobiliers.

Chacun s'dit en partant :
La banlieu' ça s'ra épatant ;
Pour mieux joindr' les deux bouts
On plant'ra des poireaux, des choux ;
Avec les vieilles croûtes de pain,
On élèvr'a dans l'jardin
Des pouls, un lapin,
Ça s'ra rupin !

C'est le premier couplet d'une chanson qui en a dix-huit — seize exprimant les embêtements de la vie dans la banlieue et le dernier célébrant le retour en ville.

On annonce de partout que, cette année, le mouvement de migration vers nos confins est remarquable.

C'est le premier couplet qu'on chante. Pour que les migrants n'égrenent pas les dix-sept autres, il faut peu de choses, relativement, dont la principale est, sans contredit, un bon service de tramway.

MISTIGRIS.

APRÈS UNE QUERELLE

Mlle Symphonie. — Tenez ! voici tous vos cadeaux... Mais je vous hais trop pour vous les rendre. Je ne veux rien faire de nature à vous plaire. Je les garderai... dussé-je vous garder avec eux !!!

CE N'EST PAS ASSEZ !

Dans une réunion électorale de nous ne savons plus quel endroit, deux révolutionnaires, un candidat et un électeur, étaient aux prises,

— Je n'ai pas été baptisé ! disait le candidat, pour affirmer son athéisme.

— Ce n'est pas assez ! répliqua l'électeur.

— Je ne me suis pas marié à l'église.

— Ce n'est pas assez !

— J'ai toujours empêché ma femme d'aller à la messe...

— Ce n'est pas assez !

— Je n'ai pas fait faire la première communion à ma fille !

— Ce n'est pas assez !

— Je force mon fils à manger du saucisson le vendredi saint...

— Ce n'est pas assez !

— Que vous faut-il donc de plus et qu'avez-vous à me reprocher ? s'écria le candidat à bout d'arguments.

— Eh bien ! lui dit l'autre avec conviction, vous ne vous êtes pas encore fait enterrer civilement.

INSTRUCTIONS SUIVIES

Le visiteur. — Mme X. est-elle ici ?

Brigitte. — L'avez-vous vue à la fenêtre ?

Le visiteur. — Non.

Brigitte. — Bien... Elle a dit que si les visiteurs ne l'avaient pas vue à la fenêtre de répondre qu'elle était sortie.

ACCOMMODANT

Le juge. — Prisonnier, avez-vous quelque chose à dire avant que je rende la sentence ?

Le prisonnier. — Rien, Votre Honneur, si ce n'est que je suis un homme qui se contente de peu.

DÉBUT

L'oncle. — Comment va le belé ?

Le papa. — Fait des progrès. De ce temps-ci, il s'exerce dé à à manger avec son couteau.

L'exemple, de si bas qu'il parte, est toujours l'exemple.
Commandant MARCHAND.

PETITS PROPOS DE LOGE



— Oh ! ma pauvre ma chère, il m'est revenu dans un bel état ?... m'agonisant de gros mots...

— Fallait lui faire prendre un verre de rhum... car, comme on dit, aux gros mots, le bon rhum aide.

CHRONIQUE

Si la petite bière d'épinette portait un nom moins commun et se vendait plus cher, c'est à qui ne s'en passerait pas.

Et il en serait de même de l'eau de Javel ou de javelle — comme l'on voudra.

Histoire d'un Petit Monsieur qui se Venge



I
Complet à l'intérieur.

tant l'antiseptique par excellence. Elle coûte un rien, tout le monde en vend et son emploi est la simplicité même.

C'est un puissant agent de destruction contre le microbe. Or si la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, la terreur du microbe est le commencement de l'hygiène, dit Emile Gauthier dans son intéressant ouvrage sur l'eau de javelle, ouvrage dont je ne puis qu'analyser les parties saillantes.

Si la plupart des maladies contagieuses sont dues à des microbes, il s'ensuit que ces maladies sont évitables. Il suffit d'empêcher les microbes de s'introduire dans notre corps, soit en leur barrant le chemin, soit en allant d'avance les relancer dans leurs repaires. Par exemple, c'est une lutte incessante, sans merci comme sans trêve.

Le microbe, écrit Emile Gauthier, ne désarme jamais, et le moindre relâchement dans la vigilance des hygiénistes suffit à provoquer son retour offensif sous la forme d'une de ces épidémies de peste, de fièvre typhoïde, de dysenterie, de grippe ou de choléra, qui viennent trop souvent encore rappeler à l'oubliée humanité que la vie est un combat. Sans parler de la tuberculose, qui, elle, sévit à l'état endémique, en quelque sorte, sur les agglomérations populeuses, dont le quart au moins des décès lui est imputable.

Il faut, en un mot, rester constamment sur la brèche. Aussi, pour cette bataille ininterrompue de toutes les minutes, ce n'est pas trop de la coopération assidue des pouvoirs publics et des initiatives privées.

C'est là une vérité que tout un chacun en arrive peu à peu par comprendre. Le malheur est que tout un chacun ne sait pas comment s'y prendre pour traduire cette vérité en actes utiles, pour lui donner un corps et une sanction.

Non pas, certes, que ni les antiseptiques ni les désinfectants — c'est-à-dire les microbicides — fassent défaut. Il y en a, au contraire, il y en a, que c'est une bénédiction ! Il y en a même trop, car on ne s'y reconnaît plus.

Comment choisir, en effet, entre les quelques douzaines de substances, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, à en croire les prospectus et les réclames dont des légions de spécialistes inondent le marché ? Comment distinguer, sans avoir procédé à des analyses approfondies, à de sérieuses expériences, celles qui sont réellement efficaces de celles qui n'ont aucune vertu ? Comment séparer l'ivraie du bon grain ?

On ne peut pourtant pas s'en rapporter au hasard, car de graves conséquences pourraient s'ensuivre.

Parmi les innombrables microbicides qui se disputent le record de l'antiseptie, il en est d'effroyablement vénéneux, qu'on ne saurait manipuler sans des précautions extrêmes. D'autres sont corrosifs et rongent tout à la ronde, ou dégagent une odeur infecte. La plupart se vendent des prix fous.

On comprend que les intéressés hésitent. Le malheur est que l'hésitation va parfois jusqu'à l'abstention. C'est là qu'est le danger.

* * *

Il importe donc de signaler un antiseptique inoffensif, d'un maniement commode, bon marché, à la portée de toutes les intelligences, n'ayant

Notre nature est ainsi entourée, que l'on ne se sent du respect et de la confiance que pour les choses qui portent nom rutilant ou brillante enveloppe. Toujours l'éternelle histoire de l'habit qui fait l'individu et du titre qui constitue la noblesse.

L'eau de javelle, qui est tout simplement du chlorure de potassium en dissolution dans l'eau, est pour-

aucun des inconvénients que M. Gauthier signale plus haut. Or, il existe cet antiseptique idéal ; nous l'avons sous la main, tout le monde le connaît, beaucoup s'en servent sans connaître toute sa vertu.

Il y a bel âge déjà, écrit encore M. Gauthier, que deux des plus illustres élèves de Pasteur, MM. Chamberland et Fernbach, ont démontré, dans un travail demeuré classique, la haute valeur microbicide des hypochlorites alcalins en général et de l'eau de Javel en particulier. Et toutes les expériences instituées depuis n'ont fait que confirmer leurs conclusions.

La vérité est qu'il n'est pas un seul germe à l'état humide ou même desséché qui puisse résister impunément à l'action plus ou moins prolongée de l'eau de Javel. Cette liqueur, qu'on trouve au rabais chez tous les épiciers, que personne ne monopolise, puisqu'elle est dans le domaine public, est d'une efficacité supérieure à celle de la solution, dite solution forte, de sublimé au millième, dont elle n'a pas les inconvénients.

Qu'on note donc bien ceci : quand il est question de désinfecter des écuries, des étables, des voitures fermées ou ouvertes, de laver du linge porté par des typhiques ou des cholériques, d'assainir des coins contaminés ou suspects, il n'est pas besoin de se créer des difficultés et des embarras. Ayez recours à l'eau de javelle.

En France on la conseille fortement aux municipalités qui ne savent pas toujours comment faire contre les infections et les pestilences, sans trop compromettre l'équilibre de leur budget.

Pour assainir les hôpitaux et les écoles, les casernes, les prisons, les abattoirs, on saura désormais à quoi s'en tenir.

C'est pour rester fidèle à ma mission de rendre service à mes lecteurs et lectrices que j'ai tenu à faire connaître parmi eux ces faits qui sont établis depuis nombre d'années, mais que le gros public ignore généralement.

Et puis, tout est à l'hygiène depuis quelque temps. On signale partout des dangers ; les épidémies nous guettent de droite et de gauche ; nos ruelles sont des foyers de germes menaçants. Ce n'est qu'au prix des plus sévères préventifs qu'on pourra sauver le gros et le détail.

J'en ai signalé un qui a tout pour lui : bon marché et puissante vertu.

KODAK.

A PROPOS D'ŒUFS FRAIS

Mme LaBrière est connue à la ronde comme la plus insupportable cliente qu'un marchand puisse avoir. L'autre jour elle va chez un épicier et... mais écoutons plutôt le dialogue.

— Ces œufs sont-ils frais ?

Oui, madame.

— Vous en êtes absolument sûr ?

— Absolument, madame.

— Car s'il y a le moindre doute, je ne tiens pas à en acheter.

— Fiez-vous à moi, madame. Je ne dirais pas qu'ils sont frais s'ils ne l'étaient pas.

— J'en ai trouvé trois mauvais parmi ceux que j'ai achetés hier.

— Vous n'en trouverez pas parmi ceux-ci. Madame examine, soupèse, regarde à la lumière, se mouche, soupire et :

Vous assurez donc qu'ils sont parfaitement frais ?

— C'est ce que j'ai dit, madame.

— Vous reprendrez les mauvais ?

— Non, madame, vous les prendrez tels qu'ils sont.

— Vous allez garantir qu'il ne s'en trouve pas de mauvais ?

— Non, madame. Je l'aurais fait quand vous êtes arrivée, mais ces œufs ont vieilli depuis. Vous ne pouvez pas exiger qu'ils restent frais éternellement et...

Mais madame LaBrière s'était éclipsée et l'épicier entretient le doux espoir de ne jamais plus la revoir.

ESPRIT D'IMITATION

La marchande. — Quelle gomme à mâcher veux-tu ! J'en ai de toutes les couleurs.

Le gamin.

De la bruno. Ils vont croire que je chique.

SON PARTAGE

La mère. — Lilli, as-tu partagé ton orange avec ta petite amie ?

Lilli. — Oui, maman. Je lui ai donné tout le dessus et je n'ai gardé pour moi que le dedans.

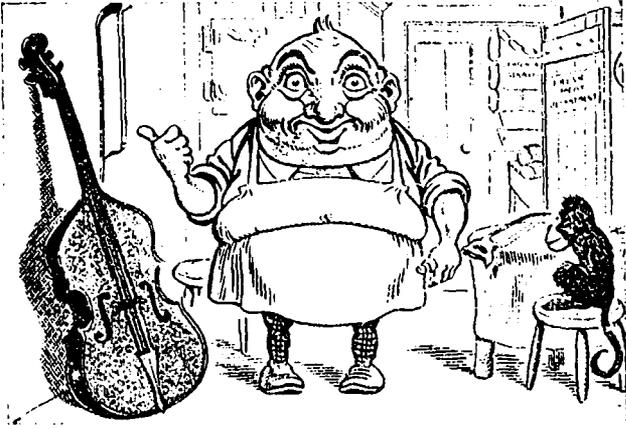


II
— Pardon, Madame, permettez-moi de vous offrir ma place.
— Monsieur, c'est trop de galanterie.

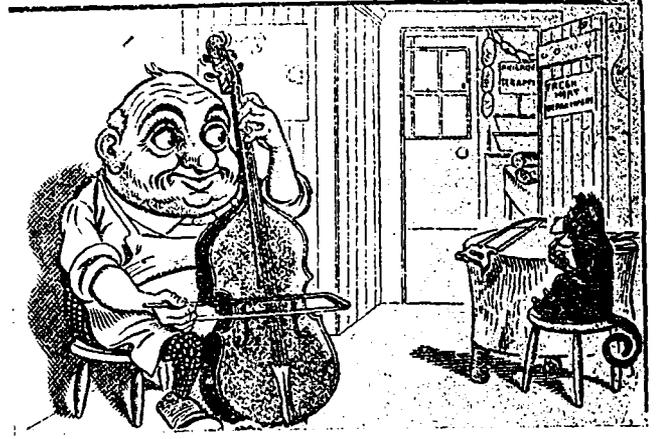


III

IMITATION DÉSASTREUSE



I
M. Cosimir. — Pas d'acheteurs... Pratiqons un peu...



II
... (A son sing.) Coco, écoute de la belle musique. Ça ne te fera pas de mal...

MA MIE

I
Point ne dirai le nom de ma Mie
Tant doute! tant doute! que point ne veur
Qu'a l'ouir aultre soit le veur...
De ses lèvres ne saurez mi
Et mi encor de ses cheveux!

II
Rien ne dirai, rien! de ma vie,
De son baiser plus doux que miel
Pour ne pus vous emplit de fiel
Ou ne vous voir mourir d'enrie...
Oh qué, mon ciel! mon joli ciel!...

III
Mais, ce pouvait, fait que je vie
Car nul ne soit mon gentel dor'oir
Si, loin d'ell, je ne puis voir
T'outr regard de douce Mie...
Lors en mon ciel, las! qu'il jût noir!...

QUATRE-MARS.

LE MONDE ORIGINAL

On se rappelle cet Américain, M. Rondall, qui se fit fort d'effectuer un voyage à pied autour du globe sans posséder un sou à lui le jour de son départ. Un pari, dont l'enjeu était de \$10 000, fut immédiatement conclu et M. Rondall a gagné brillamment cette gageure.

Le récit résumé de ces deux années d'aventures occuperait tout un numéro de journal; mais la façon dont notre Yankee se procura les premiers dollars nécessaires à son voyage mérite d'être rapportée.

Au jour dit, M. Rondall se fit conduire dans un établissement de bains froids, à New-York, quitta ses vêtements, qui furent immédiatement détruits, et chercha aussitôt à gagner quelques centimes en enseignant la natation à des baigneurs novices. Ceux-ci furent si satisfaits de ses leçons qu'ils insistèrent vivement pour qu'il restât attaché à l'établissement et leur donnât leur "bain quotidien"; mais, devant son refus formel, ils se contentèrent de le rémunérer largement. Bref, à la fin de la journée, le jeune aventurier s'était procuré ainsi un peu plus d'un dollar. C'était peu pour s'équiper des pieds à la tête, mais il n'en demandait pas davantage et son costume ne lui coûta pas tout à fait un franc. Avec des journaux qu'il envoya acheter, il se confectionna de ses mains une sorte de tunique qui le couvrait décentement, puis il sortit nu-tête et nu-pieds.

Il n'avait pas fait cent pas dans la rue que sa situation de fortune était déjà des plus enviables. Un dentiste d'abord l'accosta et paya vingt dollars le droit de lui coller une affiche dans le dos. Un pharmacien, qui venait d'inventer des pilules contre les accidents de chasse (*sic*), lui loua son estomac cent dollars. Des annonces de trains de plaisir pour les compagnies de chemins de fer illustrèrent ses bras, et ses jambes se couvrirent des avis d'une agence matrimoniale. De tous côtés affluaient les propositions les plus avantageuses. Le soir même, il possédait de quoi se monter une très riche garde-robe.

Son premier soin fut de se payer des chaussures; mais le cordonnier auquel il s'adressa, loin d'accepter son argent, lui offrit gratuitement dix paires de bottes et un billet de \$200 en échange de la déclaration suivante, aussitôt reproduite dans tous les journaux: "J'ai pris mes chaussures chez M. X..., parce qu'il est le seul bottier de New-York capable de fabriquer des chaussures assez solides pour qu'on puisse faire le tour du monde avec sans les user."

Le même accueil l'attendait chez le tailleur, le chemisier, le chapelier, etc., etc.

En outre, vers la fin de la soirée, M. Rondall traitait avec le directeur d'un magasin de nouveautés, dans la vitrine duquel il consentit à s'exhiber moyennant un salaire de \$5. par heure.

Bref, M. Rondall, dont le costume, à 10 heures du matin, n'était guère plus compliqué que celui d'Adam, avait gagné le soir \$920, des bottes des chapeaux, des vêtements, du linge à n'en savoir que faire et s'était assuré du travail à \$50 par jour pour trois semaines. Le jour où il quitta New-York à pied, il avait envoyé devant lui ses bagages par le chemin de fer, et il emportait pour \$1.000 de chèques sur toutes les banques du monde.

Je regrette vivement de ne pas connaître le nom de l'honorable juge de paix de Pervençères (France): je l'aurais immédiatement livré à la postérité, comme celui du plus sagace des hommes qui fut jamais.

En présence de ce magistrat, un remouleur et un chiffonnier se disputaient l'autre jour le propriété d'un magnifique dogue, auquel ils semblaient avoir emprunte un peu — et même beaucoup — de son humeur aimable. Pas plus que les deux mères qui comparurent devant Salomon, les réel mants ne pouvaient fournir les titres de propriété de l'objet en litige. Mais, infiniment plus pratique que Solomon et ne voulant pas partager en deux le bel animal, le juge s'avisa d'un moyen ingénieux.

Il envoya quérir le chien, puis il avertit les plaideurs que, au troisième coup frappé dans ses mains, ils devraient siffler.

Ainsi fut fait. Au signal donné, l'huissier, qui tenait le dogue, le lâcha et celui-ci, après avoir regardé les deux sifflleurs en grognant, disparut soudain par la porte restée entr'ouverte.

La conclusion s'imposait: le chien avait été volé et n'appartenait pas plus au remouleur qu'au chiffonnier. — On ne dit pas si l'appel a été porté. On ne dit pas non plus si le chien était un dogue de Venise.

Revenons aux Américains. (Ah! c'est une crâne idée qu'eut Christophe Colomb de découvrir le Nouveau-Monde: sans ses habitants, la vie — et

IMITATION DÉSASTREUSE — (Suite)



III
... Hein... N'est-ce pas joli? Tiens, quelqu'un juste au moment où je commençais à m'amuser...



IV
... J'aime mieux apporter l'archet avec moi, car Coco est assez bête pour essayer un petit air et gâter l'instrument.

ses *gaîtés* — seraient bien monotones !) Mon vieil ami Alphonse Allais, l'éminent botaniste, conte qu'il fut présenté récemment à deux gentlemen : l'un, citoyen de Boston, homme de tenue discrète et de bonnes manières ; l'autre, un de ces rudes hommes de l'Ouest, grand diable détaré et parlant haut, *populist* enragé et *free argentist* irréductible.

Le premier revenait de l'exposition de Buda-Pesth et paraissait ravi de son voyage ; mais, parmi la riche collection de souvenirs qu'il en rapportait, le plus agréable était l'honneur qu'il avait eu d'être présenté à l'ex-roi Milan. Car il appartenait à ce lot important d'Américains qui se laissent épater par la friperie héraldique de notre vieille bête d'Europe.

Un conte ! et son chapeau se soulevait de lui-même. Un roi ! et voilà notre citoyen bas courbé.

S'il avait eu des filles, ce brave homme se serait certainement dépouillé jusqu'au dernier dollar pour que les *girls* devinssent duchesses ou marquises. Innocente fai lesse qui ne fait de tort à personne et qui jette dans la circulation parisienne quelques millions de plus par an !

L'homme de Boston ne tarissait pas d'éloges sur le roi Milan, sur son grand air, son auguste physionomie, sa grande allure, son facile et gracieux abord.

— Dans la soirée, ajouta-t-il, je rencontraï Sa Majesté au club et Elle daigna m'admettre à la table de poker où Elle jouait.

L'autre Américain paraissait fort amusé de ces expressions respectueuses et spéciales avec lesquelles son compatriote désignait un être humain pas autrement bête que vous et moi. La joie le poussait à se frapper les cuisses bruyamment et à pousser des éclats de rire auprès desquels la gaïeté des dieux d'Homère aurait semblé une légère satisfaction, à peine. C'est de la sorte qu'on marque son plaisir dans l'Ouest des États-Unis.

- Ainsi donc, vous avez joué au poker avec un roi ?
- J'ai eu cet honneur.
- Avez-vous gagné ?
- Non, j'ai perdu.
- Eh bien ! moi qui vous parle, j'ai joué avec quatre rois !
- Quatre rois !
- Quatre rois, et j'ai gagné !
- Quatre rois !
- Quatre rois... et un as !"

* * *

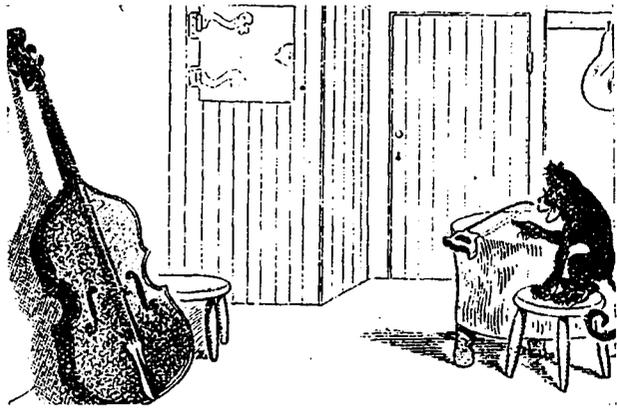
Un qui ne se plaint pas d'avoir eu affaire à une tête couronnée — une bonne tête en l'espèce, — c'est un commissionnaire de Bruxelles.

Ce brave homme, lors du récent passage à Bruxelles du duc d'Aoste, se risqua à dire à Léopold II qui remontait en carrosse après avoir rendu visite au prince italien :

— Sire, est-ce que tu payes rien ?

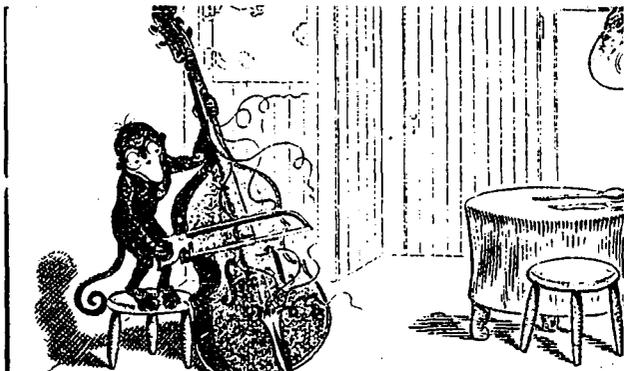
Léopold se contenta de sourire, et ne prêta pas grande attention à la sortie du commissionnaire. Mais, rentré au palais, il se rappela le

IMITATION DÉSASTREUSE — (Suite.)



V

Coco. — C'est encore la meilleure musique que j'aie entendue depuis que je suis parti de par chez-nous. Je pourrais jouer moi aussi, mais, pas d'archet... Tiens, en voilà un...



VI

...A mon tour maintenant. Il n'y a qu'à faire comme lui : pousser et tirer. Ça y est. Allons, voilà les cordes qui déménagent au premier coup !...

IMITATION DÉSASTREUSE — (Suite.)



VII

...C'est drôle... C'est pourtant comme cela qu'il faisait. Et aucun son ne sort...



VIII

... (Au retour de M. Casimir.) Il me semblait aussi que quelque chose ne marchait pas dans mon imitation...

propos et exprima à un haut fonctionnaire de sa maison le désir de voir donner un pourboire à l'audacieux Marollien.

Dès le lendemain on se mit en devoir de chercher le personnage dont s'occupait toute la presse. Notre homme, retrouvé, fut avisé qu'on l'attendait sans retard au palais. L'infortuné, qui s'attendait à être châtié de sa témérité, se mit à trembler de tous ses membres lorsqu'on lui eut persuadé que cette invitation n'était pas une plaisanterie.

Plus mort que vif, il se rendit au palais du roi, convaincu qu'on allait instruire contre lui une vilaine affaire de lèse-majesté. Introduit auprès du haut fonctionnaire, il se confondit tout de suite en excuses :

— Oeh ! monsieur, il faut pas que Sa Majesté serait fâchée, nous aut's on a pas beaucoup à manger et alors, tu sais, on est vite un peu bu.

On laissa aller pendant quelques instants le bonhomme qui n'en menait pas large ; mais bientôt, le personnage de la maison du Roi ne put réprimer un éclat de rire : il rassura son visiteur et lui remit, de la part de son souverain, une belle pièce de 20 francs à l'effigie de Léopold.

Depuis lors, tous les commissionnaires de Bruxelles guettent le passage du roi, à dessein de tenter de nouveau l'aventure ; mais Léopold se méfie.

WILLY.

ACQUISITION

Un jour il vint dans un endroit deux ménageries, l'une appartenant à Signor XXX et l'autre à sa femme, chacun faisant affaires séparément. Or, il arriva que l'accord se fit et que les deux institutions fusionnèrent, ce qui inspira au signor l'annonce suivante :

« Grâce à l'arrivée de ma femme, ma collection de bêtes féroces est considérablement augmentée.

VŒU EXAUCÉ

Lui. — Je t'ai apporté deux pleins paniers de roses artificielles.

Elle. — Tu deviens fou !

Lui. — Mais, ce matin encore, ne disais-tu pas que tu voudrais en avoir pour ton nouveau chapeau, autant que notre voisine de droite ?

PRÉSENCE D'ESPRIT

Au moment où l'orateur s'escrime le plus, quelqu'un lui jette un tronçon de chou. Alors, sans plus s'émouvoir qu'une borne fontaine :

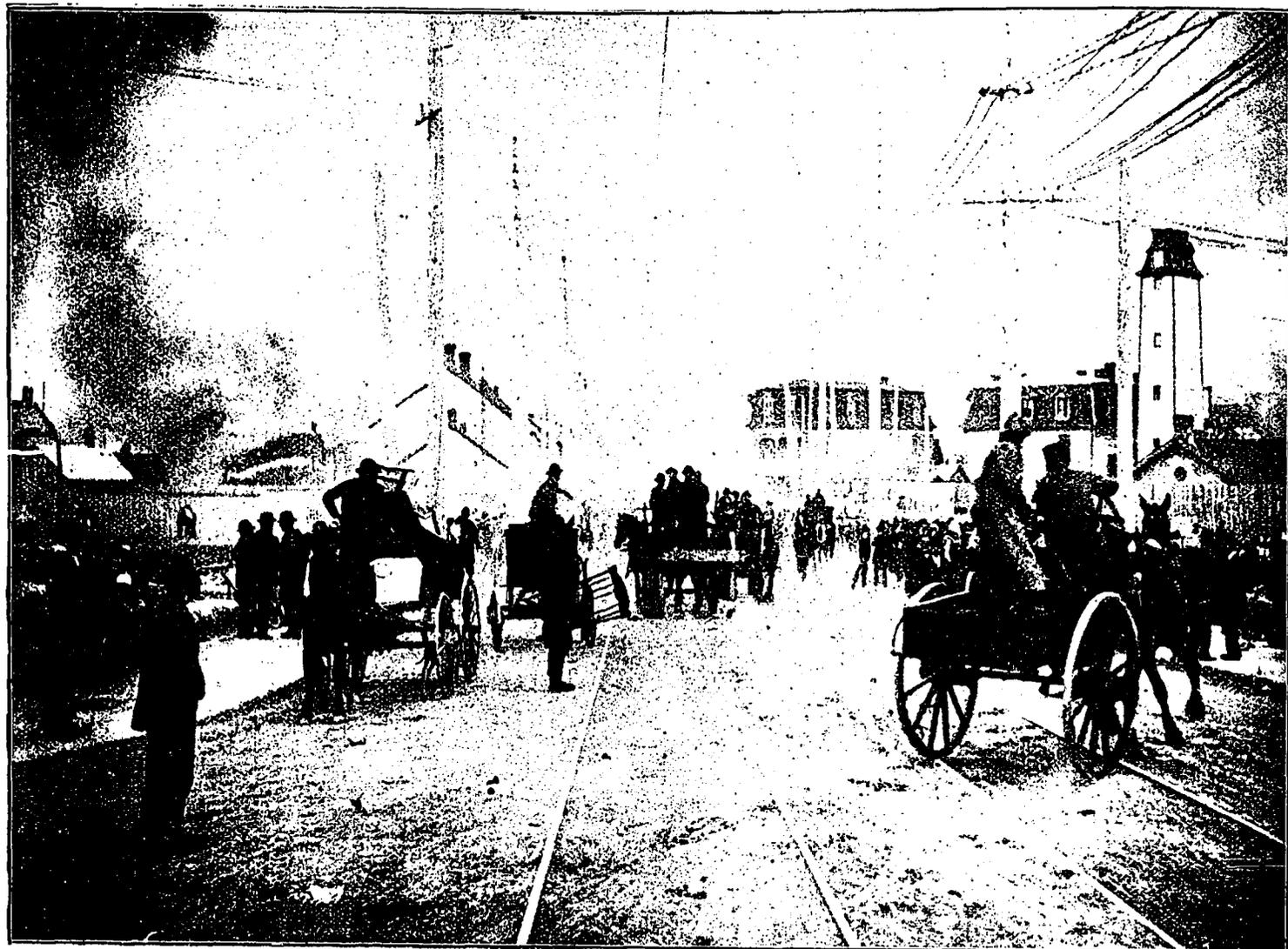
« Messieurs, dit-il, j'ai demandé vos oreilles, et non vos têtes. »

BUCOLISME FIN DE SIÈCLE

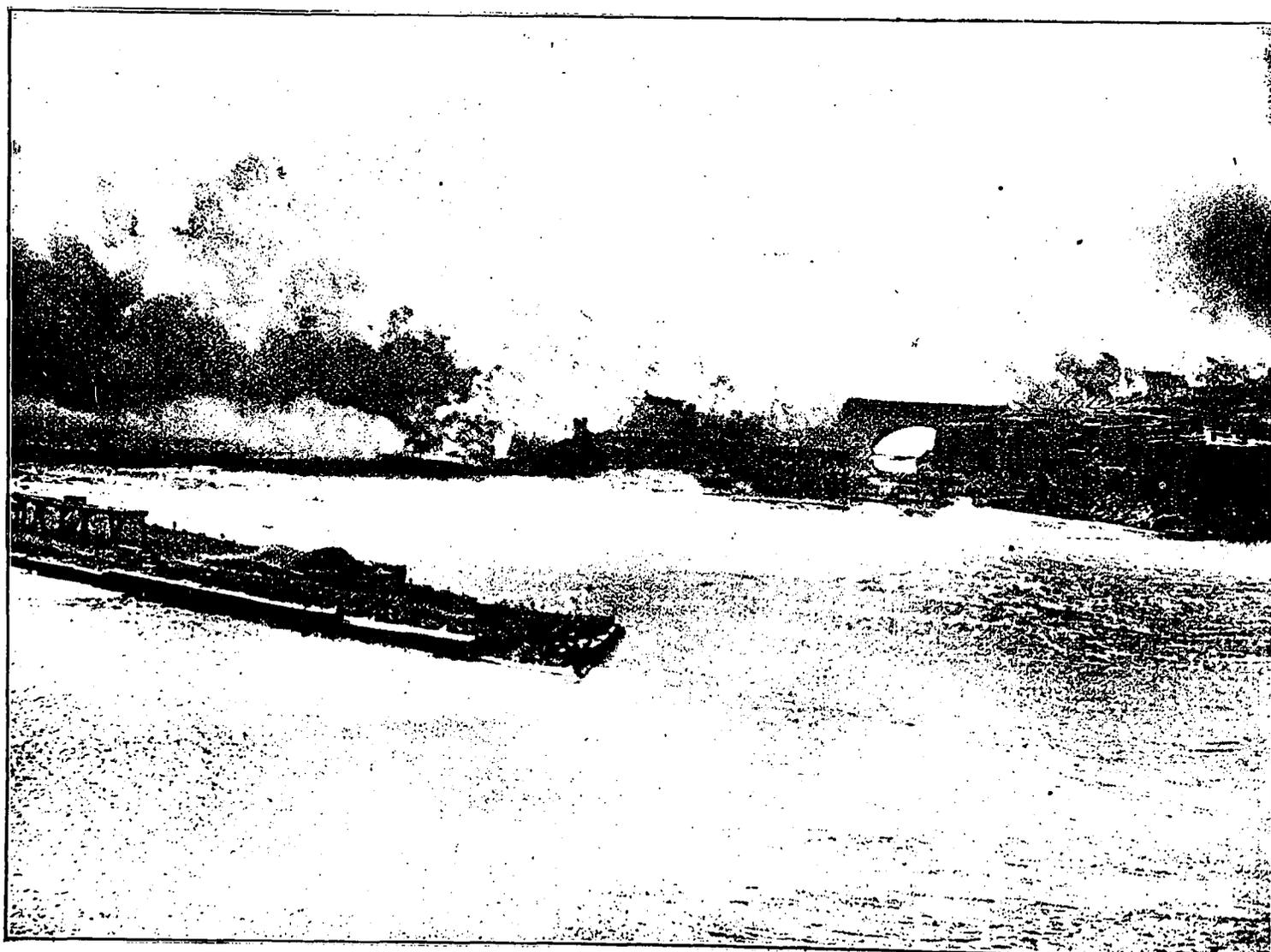
Poïtasson. — Crois-tu à l'amour dans une chaumière ?

Madelina. — Oh ! oui... pourvu, cependant, que la chaumière ait trois étages, soit pourvue de toutes les améliorations les plus récentes et située dans un quartier fashionable.

LE SAMEDI
L'INCENDIE DE HULL ET D'OTTAWA

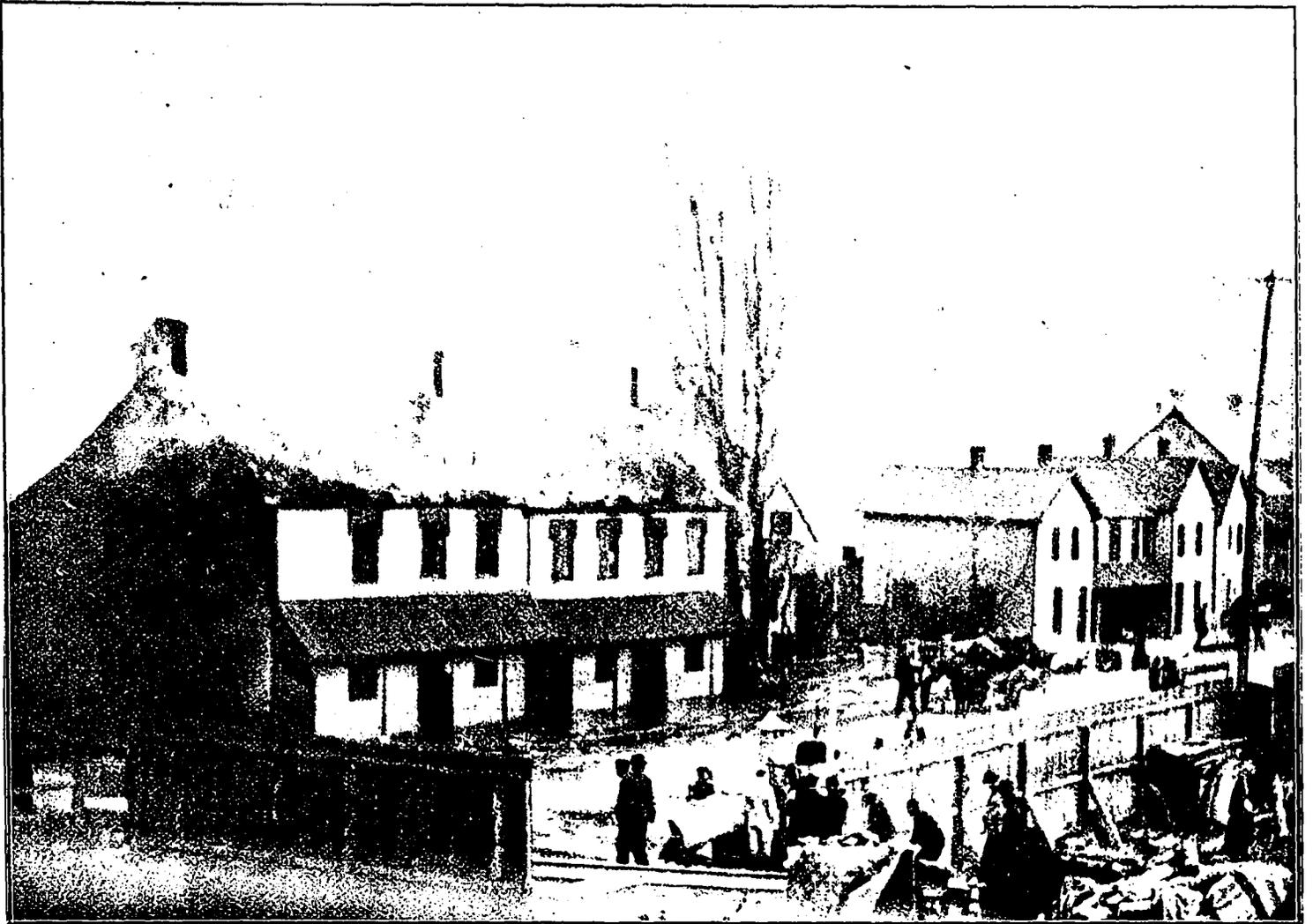


LA RUE QUEEN (OTTAWA) DURANT L'INCENDIE.

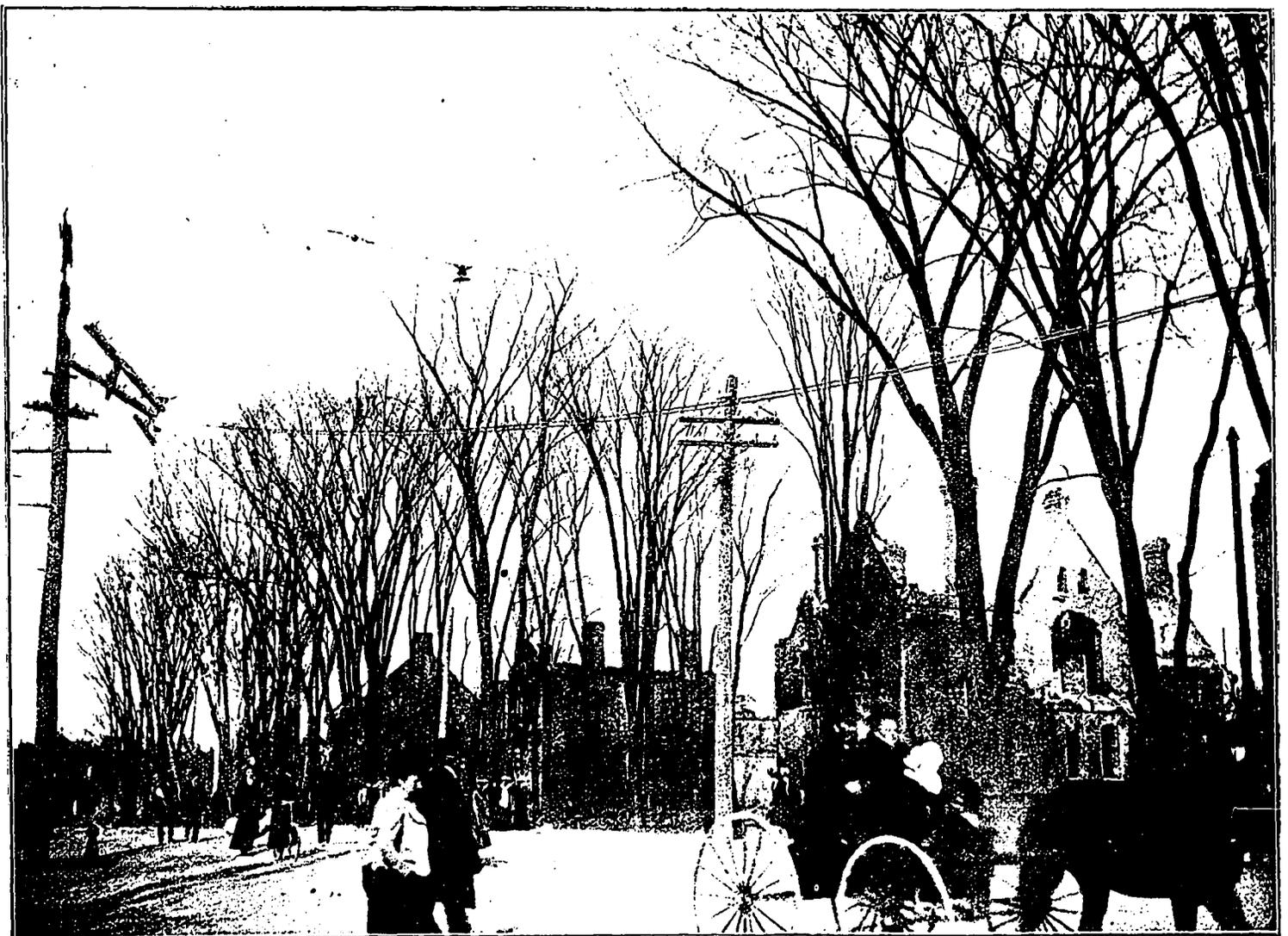


LE FEU TRAVERSANT DE HULL A OTTAWA.

L'INCENDIE DE HULL ET D'OTTAWA -- (Suite à la page 6)

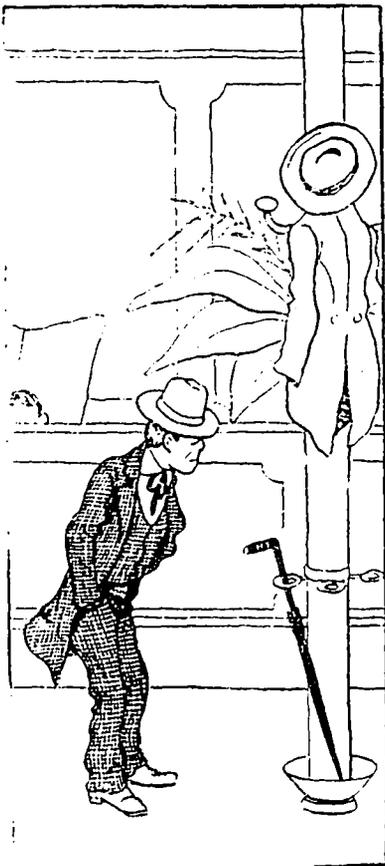


LA RUE OTTAWA AU COURS DE L'INCENDIE. ELLE EST AUJOURD'HUI RASÉE JUSQU'AU SOL.

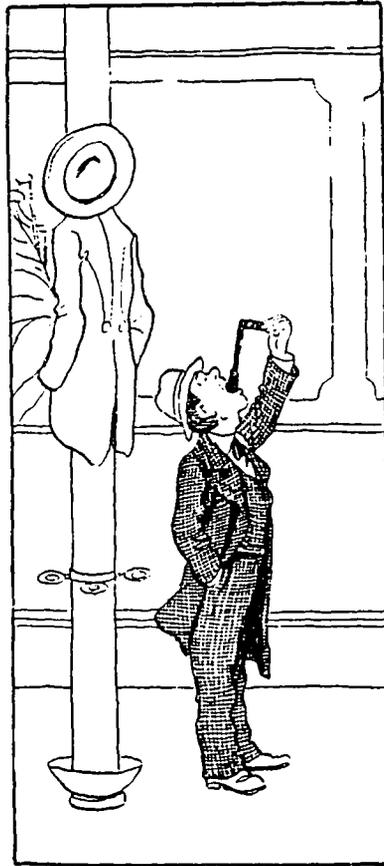


CE QUI RESTE DE LA MAGNIFIQUE RÉSIDENCE DU DR SCOTT.

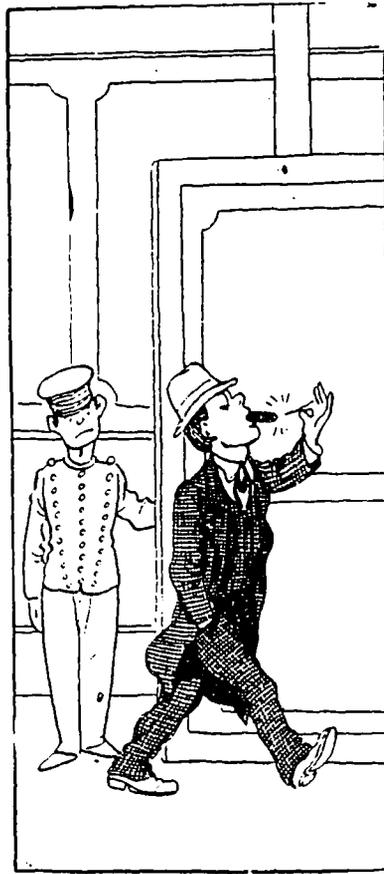
L'AVALEUR DE SABRES



I L'avaloir de sabres. — Il pleut à torrents et je n'ai pas de pépins... il y a bien le parapluie de ce vieux habitué...



II ... Peut-être pourrai-je me l'approprier sans éveiller l'attention... essayons...



III ... En marchant vite, le bout de parapluie, qui dépasse, peut ressembler à un excellent cigares.

— Eh ! non, c'est toi !
— Que ne parle-t-il, le nigaud !
— Il faudra pourtant bien qu'on sache ce qu'il pense, s'écria Clémence. Des bouquets, des soupirs, des airs, c'est très très joli, mais il faut en finir.

— La mère Jean prétend qu'il nous aime tous les deux...

— Ah ! elle dit ça, la mère Jean ! elle est fine, oui ! Ecoute, petite, sois franche ; si Claude m'épousait est-ce que ça te ferait de la peine ?

— Non ; il me plaît, c'est un bon parti, mais je crois que je l'aimerais autant comme cousin que comme mari.

Clémence ne fit pas connaître ses sentiments personnels. A la nuit, elle s'emmitoulla dans sa cape et alla trouver la mère Jean, qui, à tort ou à raison, possédait la confiance de la jeunesse du village.

Quand la belle fille revint dans la chambre qu'elle partageait avec sa cousine, elle avait l'air, à la fois hardi et inquiet, d'un général à la veille d'une bataille.

Le lendemain, après vêpres, la mère Jean, clignant ses yeux malins, appela Claude.

— Mon garçon, dit-elle, lorsqu'il se fut assis au coin de lâtre, je t'ai vu tout p'tiot et je t'aime bien. Je peux dire que je te connais mieux que tu ne te connais toi-même, et tu t'es souvent bien trouvé de mes conseils. Quoique tu fasses le cachottier depuis quelque temps, je sais ce qui te rend maigre et triste. Tu aimes Clémence...

— Mère Jean !...

— Et tu aimes Séraphine.

— Vous êtes sorcière !

— Je suis vieille tout simplement, et je vois clair.

— Alors, dites ce qu'il faut que je fasse !

— Tu t'en rapportes à moi ?

— Oui, car j'en perds la tête.

— Tu ne te décideras jamais, c'est certain, tu plais aux deux fillettes : c'est le sort qui mettra tout le monde d'accord. Tu vas tirer au doigt mouillé.

Claude hésita ; puis riait un peu nerveusement.

— Ça y est, dit-il.

— Si tu devines, tu demanderas Clémence ; sinon, ce sera la petite.

Le cœur battait au pauvre garçon, pendant que la vieille femme se détournait pour accomplir le rite.

— Là, fit-elle, lui présentant sa main sèche et cal-

leuse ; quel doigt ai-je mouillé.

Claude avait une belle occasion d'hésiter et ne s'en fit pas faute.

— Allons ! prends-tu ma main pour une enseigne ? Va donc, Claude. Enfin, comme un homme qui se jette à l'eau le charron cria :

— C'est le quatrième doigt !

Cours demander Clémence à son père, et tu as de la chance, car elle aura de la volonté pour deux !

Les fiançailles furent célébrées avec joie et Clémence écrivit à sa meilleure amie pour lui annoncer son mariage et la singulière invention à laquelle elle le devait.

Séraphine ne se maria point ; et l'on croit qu'elle s'aperçut, trop tard, que si elle aimait Claude comme cousin, elle l'eût peut-être encore mieux aimé comme mari.

HENRY LUCENAY.

PRUDENCE MATERNELLE

Mina. — Est-ce vrai, maman, qu'il y a des hommes tellement bons qu'ils ne voudraient pas faire de mal à un papillon ?

La mère. — Je ne me fierais pas au meilleur d'entre eux. Prends mon avis : ne voltige pas trop longtemps autour d'eux.

QUI TROP EMBRASSE...

Josephine (en vain de confiance). — Je lui ai demandé si elle pourrait apprendre à m'aimer, et elle m'a répondu que non, étant déjà fort absorbée par l'étude de la langue anglaise et de la natation.

RATÉS

Pâles, la tête casquée et l'œil voilé de bistre,
Au petit jour, le long des quais, frénétiquement,
Deux pauvres diables eurent, d'une allure sinistre,
Rajuster leurs cheveux, brosser leur vêtement.

Sans ami, sans argent, sans pain, sans domicile,
Ils ont passé la nuit entière sous un pont,
Maudissant en récitant la Fortune imbécile,
Qui, par tous incoûpés, au seul riche répand.

Fâcheux que l'on méprise et ratés qu'on émeute,
Encore que possédant plus d'un tour dans leur sac,
Ils se vengent un jour du foin de leur province
Pour défrayer Paris comme jeu Rustigane.

Or Paris a brayé dans une brusque étreinte
Ces maifs serciténes d'un idéal jougnaux ;
Maigrès che cœur fourbus que le boncard écriante,
Ils marchent à pas lents dans le chemin des gneux.

Le collier du charal est en forme de lyre,
Et Pégase, parfois, s'en coarce le flanc.
Victime d'un stupide et généreux délire,
Chacun a longuement peiné, suant, souffrant...

L'un, professeur de grec, d'anglais et de grammaire
A cinq actes en vers recrus à l'Odéon,
L'autre, compositeur à la coupe éphémère,
Eusépie, lorsqu'il plaît à Dieu, l'accordéon.

Faute d'avoir trouvé des âmes protectrices,
Les deux bohèmes sont mornes, d'un pastreblant,
Leurs vêtements limés portent des cicatrices
Dont les ourlets noirs sont cousus de fil blanc.

Puisqu'il couvient du moins de conserver l'allure
D'hommes qui ne sont point par trop "généés l'argent"
Ils vont culamistrer un peu leur chevelure,
A l'écart, loin du monde au regard outrageant.

Ils exressent, avec des tristesses pensées,
Redingote et chapeau. Puis, fous outrecuidants,
Se mêlent aux bourgeois repus. Et leurs genévres
Sorient de l'inutile et trompeur cure-dents...

Paladins du Néant, Don Quichottes du Réel,
Ils marchent devant eux, tout droit, sur le chemin,
Certains de terrasser dans une lutte brève,
L'éternel ennemi que l'on nomme Demain.

HUGUES DELORME.

AU DOIGT MOUILLÉ

C'étaient deux jolies filles du pays d'Artois, Séraphine et Clémence, deux cousines germaines, qui s'aimaient bien, peut-être parce qu'elles se ressemblaient peu.

Alerte, bruyante, forte et brune, Clémence menait la ferme, le fermier son père, et tout ce qui l'entourait. Bonne créature, d'ailleurs, malgré ses bourrasques, et très maternelle envers la blonde et timide Séraphine.

L'une commandant, l'autre obéissant, au jeu comme au travail, elles arrivèrent à l'âge de se marier.

Dans le hameau, vivait un jeune garçon estimé de tous, laborieux et habile en son métier de charron, de belle mine et de paisible humeur. Il n'avait qu'un défaut : c'était le manque de décision. Claude faisait mille projets avant d'en adopter un seul, et se voulait marmot d'être si hésitant pour toutes choses.

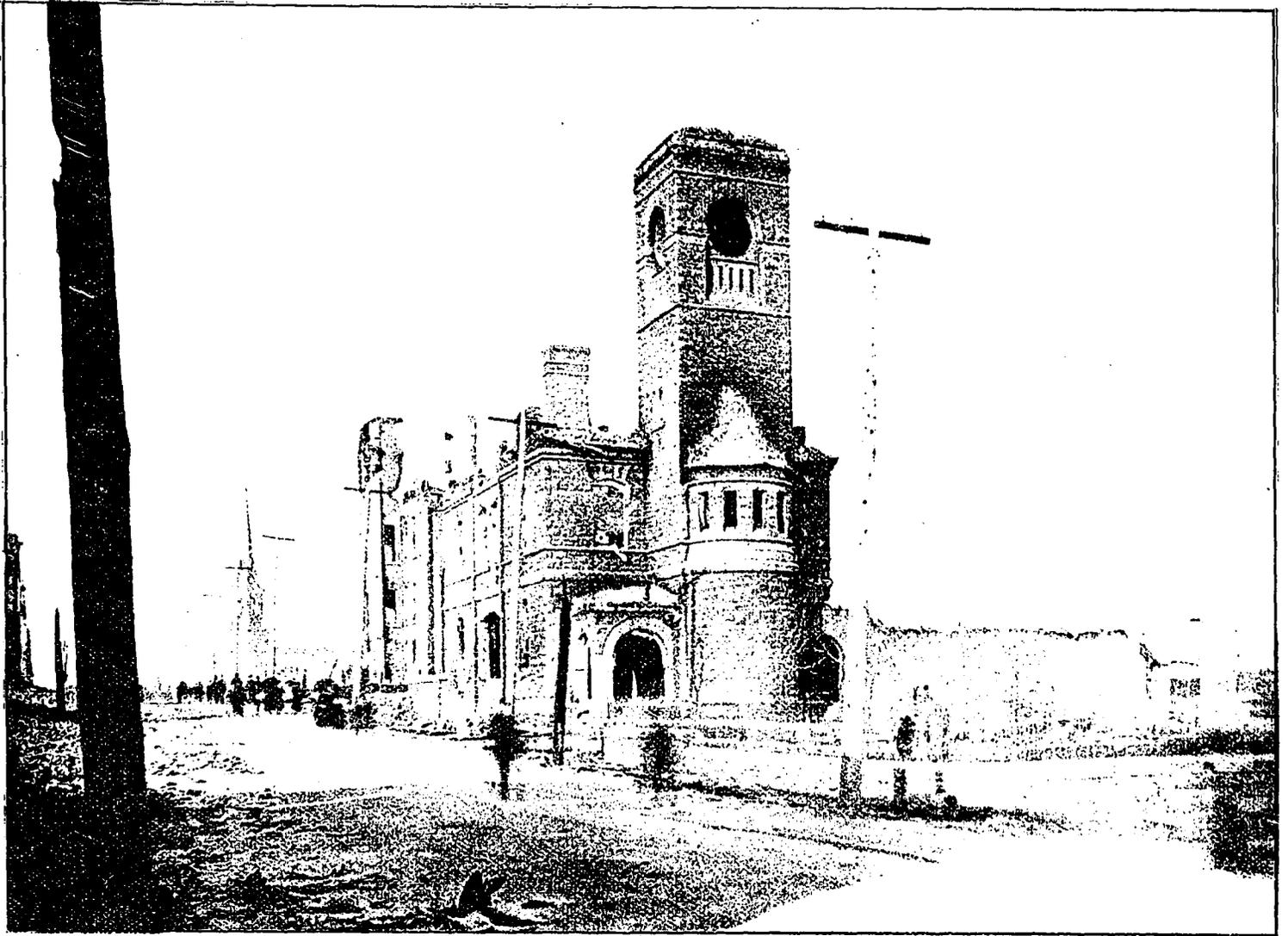
— Il faudrait, disait-il, que quelqu'un eût de la volonté pour moi, le reste irait tout seul.

Où il eût réellement à souffrir de cette faiblesse de son caractère, c'est lorsqu'il s'aperçut que Séraphine lui plairait bien, comme femme, mais que Clémence lui plairait tout autant.

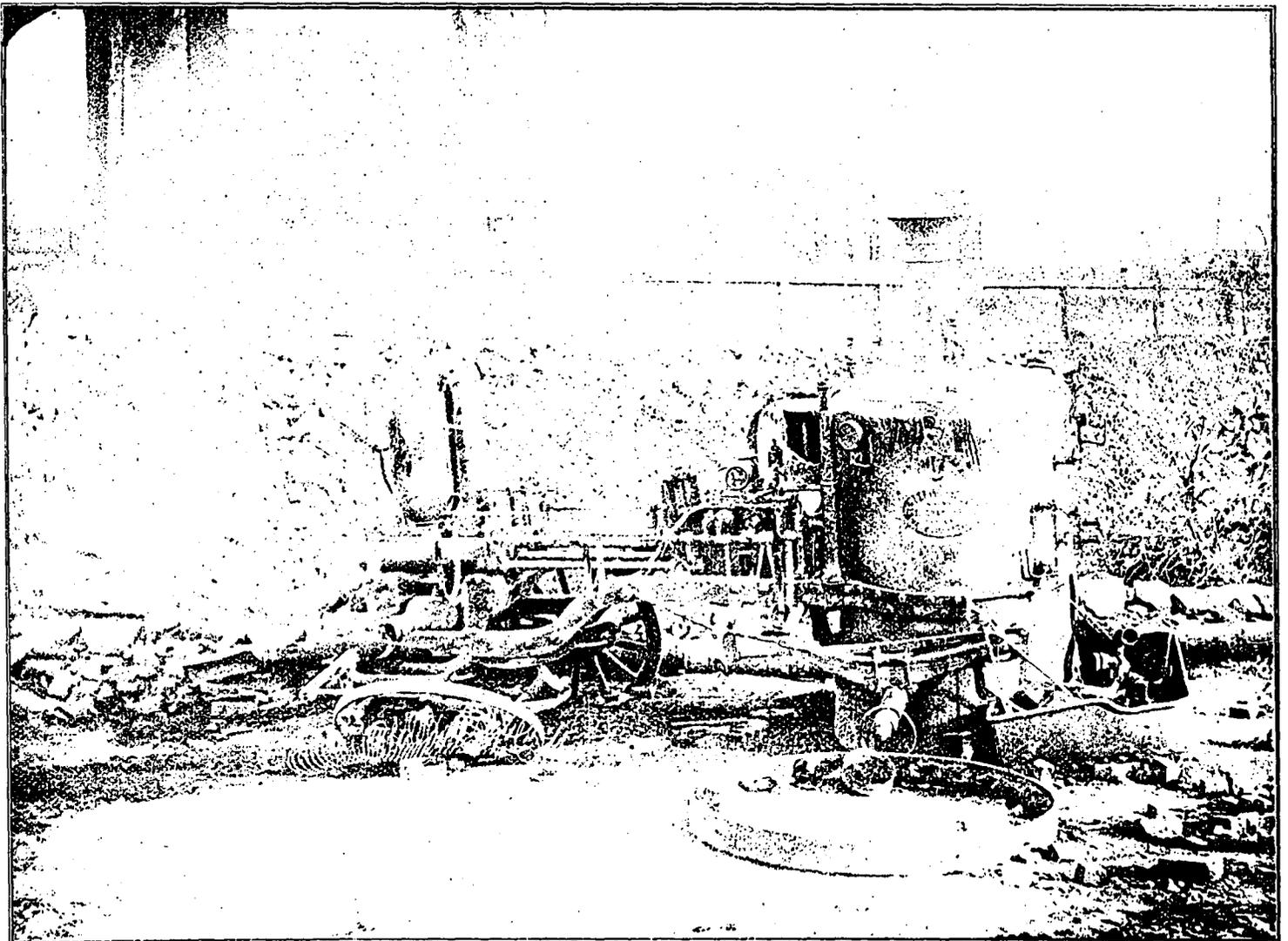
La situation était d'autant plus difficile que les deux cousines lui montraient une égale sympathie ; sans quoi il eût pu, au moins, se décider à demander celle qui eût semblé l'encourager davantage. Les jeunes filles n'étaient ni moins troublées, ni moins perplexes.

— C'est toi qu'il aime, par di !

L'INCENDIE DE HULL ET D'OTTAWA — (Suite à la page 12.)

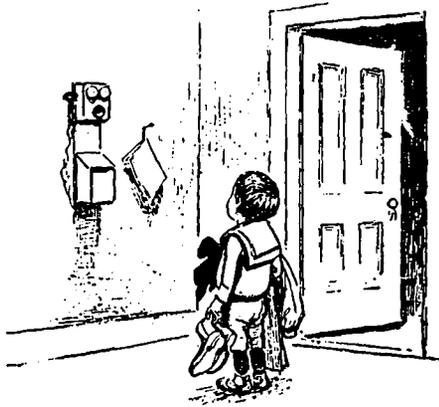


BUREAU DE POSTE DE HULL, (APRÈS L'INCENDIE).

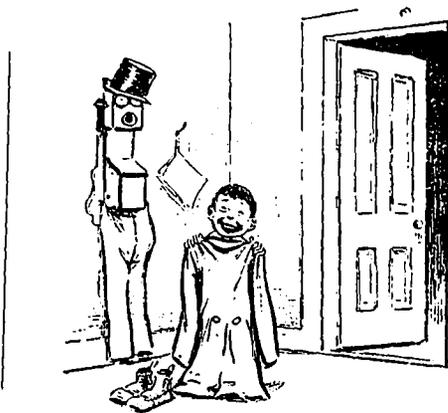


LE "CONQUEROR", PUISSANTE POMPE A VAPEUR DÉTRUITE PAR LE FEU.

TRUC DE TOTO POUR ETRENNER LE NOUVEAU DOMESTIQUE



I



II



III

SOLEIL COUCHANT

*Soir, automne du jour, rûle de la lumière,
L'assitude du ciel, aube de l'incertain!
Le soleil se revêt de sa splendeur première
Et reprend pour mourir les couleurs du matin.*

*Le beau soleil vivant s'en va vers d'autres mondes :
Aurôlé de sang dirin, le dieu mortel
Se fait en souriant des funérailles blanches
Où Por de sa jeunesse délabousse l'autel.*

*Le beau soleil fécond suit mourir dans sa joie
Le salut qu'il accorde à son passé d'un jour
Semble un autre orient où l'avenir rougeoie,
Et son suprême adieu n'est qu'un baiser d'amour.*

*Le beau soleil ressemble à mon cœur qui t'adore,
A ce cœur respiré et que tu réjouis,
Cœur grave, ébloui de sa nouvelle arroye,
Où les rois du matin chantent au bord des ruis.*

E. HARACOURT.

UNE PREMIERE COMMUNION

Le général comte Dantzler et la comtesse, née Merlin de Bois-Blanche — lui, soixante-huit ans, grand, voûté à peine, l'air d'un vieux loup avec ses cheveux blancs et drus, sa figure dure et fermée; elle, soixante-trois, jolie encore — descendent lentement, quoiqu'en hâte, l'escalier de leur petit hôtel, avenue Henri-Martin.

— Nous allons être en retard, grommela le général d'un ton fâché. Je suis sûr que la messe est commencée.

Il se retourna vers la comtesse qui, deux marches en arrière, s'empres- sait dans le frou-frou de son ample robe de satin noir. Une lueur tendre adoucit les yeux du vieillard, des yeux d'un bleu extraordinairement pâle, glacés jusqu'en ces derniers temps par l'orgueil froid du commande- ment. La comtesse répondait :

— Il y a plus de deux cents communiantes. Tout ce petit monde sera en retard. Miss Griffith nous gardera d'ailleurs des places.

— Louise était très jolie, reprit le général avec un sourire d'extase qui éclaira sa vieille figure parcheminée, ridée.

Et de tout cœur, comme si Louise avait été sa fille, la bonne Mme Dantzler répéta :

— Oui, délicieusement jolie.

Ces deux vieillards s'étaient mis à adorer passionnément, cette petite Louise! Riches, porteurs d'un nom illustre depuis le premier Empire et quo le général, en Italie, au Mexique, en 70, avait encore rehaussé d'une éclatante gloire personnelle, le comte et la comtesse Dantzler, mariés depuis quarante ans sans qu'un nuage eût obscurci le ciel de leur bonheur, avaient senti venir l'âge avec tristesse. Il ne manquait à l'accomplisse- ment de leurs vœux que celui du plus cher. Ils n'avaient jamais eu d'enfants, ils en avaient désiré toute leur vie.

C'était entre eux, par les longues soirées d'hiver passées au coin des braises, par les beaux crépuscules d'été devant la Loire, en août, sur la terrasse de leur château des Hêtres, un texte éternel de regrets. Ils regardaient au loin l'automne descendre. Les arbres, peu à peu, se dénudaient, et, dans les grandes allées, roulaient avec un bruit mélancolique les tourbillons de feuilles. Ainsi leurs jours desséchés tombaient de l'arbre de vie. Ils sentaient en eux la sève se glacer; ils ne seraient bientôt plus que bois mort, matière inerte, et, de toute leur âme, ils eussent souhaité voir leur être re fleurir d'eux-mêmes, comme au pied des plus vieux arbres jaillissent des rejetons suprêmes, tige droite et verdure fraîche.

Ils acceptaient mal cette injustice du sort. Ils jalouaient leurs amis, leurs proches. Le général soupirait toujours en parlant des d'Egrefeuil, prononçait presque avec aigreur le nom de son beau-frère, président de cour en province; Mme d'Egrefeuil, sœur de la comtesse, avait une fil- lette ravissante. Ils venaient à Paris une fois par an, amenaient Louise. C'était alors une révolution chez les Dantzler, mademoiselle passait reine. Puis, le petit hôtel de l'avenue Henri-Martin redevenait froid, désert,

jusqu'à l'autre année. Soudain, un pauvre carré de papier bleu, un sim- ple télégramme avait bouleversé tout cela : M. et Mme d'Egrefeuil venaient d'être épouvantablement blessés dans un accident de voiture! Louise était sauvée... A Bordeaux, où ils étaient accourus en hâte, les Dantzler trouvaient un mort et une mourante. Mme d'Egrefeuil, avant d'expirer, leur confia Louise.

Et aujourd'hui, par ce clair dimanche de mai, — deux ans déjà depuis l'affreux cauchemar! — la petite Louissette, qui a eu douze printemps le 22 mars, fait sa première communion. Elle est partie à sept heures et demie avec sa gouvernante, Mlle Griffith, après avoir embrassé son oncle et sa tante. Le général la revit toute rose dans ses voiles de neige, et, soulevant la comtesse pour l'aider à monter en voiture, dit à haute voix :

— Une vraie petite rose de Noël!

Puis, gai comme jadis au moment de l'attaque, il commanda :

— A Saint-Honoré!

* * *

Le soir, dans la grande salle à manger fleurie, ce fut une chose tou- chante que l'éclat de la table somptueuse, avec sa parure d'orchidées — argenterie, nappes et cristaux étincelants, — la sollicitude attendrie des deux vieillards, l'empressement du maître d'hôtel et des domestiques. Toute la maison était en fête, tout convergeait au rayonnement de Louise, souriante dans sa robe et dans son âme blanches.

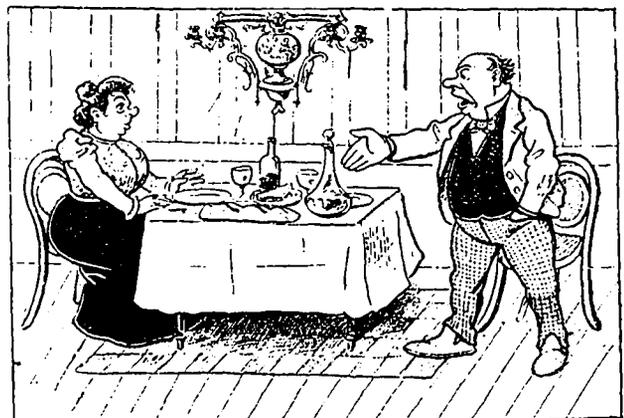
Elle trônait à la place d'honneur, avec une petite gravité charmante. Sur son doux visage enfantin, s'imprégnaient les émotions de l'après-midi en un reste de solennité, démenti par ses yeux rieurs et ses boucles folles. Libre du voile, elle gardait aux roses de sa couronne, aux plis candides de sa jupe, tout l'apparat des noces mystiques, un air à la fois hautain et puéril de princesse adolescente.

Touché jusqu'au profond de son cœur paternel par un respect sacré, le général la regardait avec ivresse. Toute sa vieille affection, infiniment délicate et rude, s'élançait vers cette innocence et cette grâce divines. Il retrouvait en lui des tendresses sans bornes, des mondes de dévouement et de passion, tout un trésor dormant. Et la comtesse, à ses côtés, restait plongée aussi dans un silence béat, écoutant, avec un visage illuminé, les menus racontars de Louise, petits événements de cette grande journée : robes de camarades, paroles de M. l'abbé, remarques d'une telle... Parfois les yeux de la vieille femme rencontraient ceux de son mari; le couple heureux se souriait alors, et toute l'histoire de leurs deux vies solitaires, les longs espoirs, les longs regrets, les deuils, les joies, — tant d'heures passées épanouies dans la fleur du moment! — éclatait dans ce muet sourire.

* * *

Ce fut, dès lors, un enchantement perpétuel, un ensorcellement. L'hôtel de l'avenue Henri-Martin n'était plus que rires, chansons, lumière. Au

POUDRE AUX YEUX



I

— Si ce n'est pas honteux de donner à un homme, qui a travaillé toute une jour- née, juste du pain et du fromage pour dîner; voilà où t'ont conduite tes folles dépenses.

— Tais-toi, on somme.

TRUC DE TOTO POUR ETRENNER LE NOUVEAU DOMESTIQUE — (Suite et fin)



IV



V



VI

contact de cette vie frémissante, de cette gaieté fraîche, le cœur des vieux redevint jeune. Louise fut l'incarnation de leurs rêves défunts, de leurs sentiments abolis, eux-mêmes marchant en pleine force. Ils se rembarquèrent avec elle à la conquête de l'univers. Leur passé verdoyait dans son avenir. Sa croissance fut leur éclatant renouveau.

Avec un tact infini, une tendresse toujours en éveil, la comtesse entreprit de se dévouer, en femme supérieure, à la tâche maternelle, à la lente éducation du cœur. Et le général fit de Louise sa petite élève. L'ancien polytechnicien se métamorphosa en un professeur patient, spirituel, averti. Avec une aménité parfaite, le héros de Guipuzcoa et de Melegnano, le chef un peu bourru, donna, pendant des heures, des leçons d'anglais, de géographie, d'histoire. Les amis du général qui, depuis sa retraite, s'étaient accoutumés à lui voir une mine plutôt renfrognée, un extérieur simple pour ne pas dire négligé, demeuraient surpris de sa transformation. C'était maintenant un homme toujours affable, l'œil vif, l'air joyeux, moustache cirée, rosette neuve et vêtements tirés à quatre épingles.

Et les longues soirées d'hiver, où, devant les braises, on remuait maintenant à trois les souvenirs de jadis, Louise considérait son oncle avec de grands yeux d'admiration naïve; elle aimait à feuilleter sa mémoire comme un livre légendaire, plein d'images terribles et d'aventures lointaines. Les plaines d'Italie, le désert des Terres-Chaudes se déroulaient avec leurs horizons ensoleillés, voilés soudain par de grandes fumées bleues où, dans un fracas assourdissant, passaient des cris humains. Des armes bizarres, une selle en cuir gaulé au pommeau d'argent évoquaient des pays merveilleux, pleins de périls étranges.

Le général parlait souvent aussi d'une autre guerre. Il avait alors une voix triste. Battu? Prisonnier? Louise s'étonnait que ces choses eussent pu avoir lieu. Elle demandait des détails, des détails encore. Et la voix, s'altérant davantage, racontait l'incroyable avènement de la Commune, le délire sanglant de Paris... Vraiment, était-ce possible? Ces choses-là s'étaient passées il y a vingt-neuf ans!... Louise, toute tremblante, se blottissait contre la cheminée, regardait le général comme le survivant d'un autre âge, comme un ancêtre très reculé. Et le général lui-même, passant la main sur son front, s'étonnait d'avoir vécu de telles heures: il lui semblait sortir d'un rêve. Oui, vraiment, était-ce possible? — Si près, si loin!... Il regardait alors Louise grandie, devenue à présent un véritable personnage, presque une femme, avec l'approche de ses quinze ans. Et, devant cette marche insensible du temps, il échangeait avec sa femme un clin d'œil d'entente, un sourire grave; puis, tous deux, longuement, hochaient la tête.

Les jours, les mois, les années... Louise avait pris au 22 mars, son dix-neuvième printemps. Tout à fait femme, avec son buste souple et son chignon haut! Sur la terrasse, devant la Loire, elle allait d'un vase à

l'autre, cueillant une gerbe de roses du Bengale. Le général, allongé sur son rocking-chair, admirait la grâce svelte de sa démarche. On voyait de là, dans le parterre qui borde le fleuve, la comtesse marcher à tout petits pas, au bras d'un grand jeune homme à tournure d'officier. Elle semblait l'écouter attentivement: l'entretien devait être grave, car le jeune homme parlait depuis longtemps, avec force gestes de la main droite, — Louise paraissait absorbée dans la confection de son bouquet, — et le général, devant son mutisme, prenait un air soucieux.

Jamais le château des Hêtres n'avait eu plus joyeuse saison. Tout l'été, des bals, des réceptions, des chasses. Les chambres d'invités n'avaient pas désempilé. Puis octobre avait, de son doigt mystérieux, touché le feuillage des arbres. Une pénétrante langueur s'infiltrait dans l'air doux. Et du haut de la terrasse, on commençait, par les crépuscules devenus plus courts, à regarder au loin l'Automne descendre. Le parc, peu à peu, se dénudait; bientôt, dans les grandes allées, rouleraient avec un bruit mélancolique les tourbillons de feuilles.

— Voilà ma tante qui revient, dit Louise en rougissant.

— Allons, petit masque, vous serez Mme la baronne, je vois cela! Pourquoi me regardez-vous de la sorte? Guy de Ravaine est un beau nom, bien porté par le capitaine.

Le général, ces paroles dites, se sentit brusquement seul. Louise lui sautait au cou et, brandissant ses roses, s'enfuyait. Le vieillard songeait aux monotones tourbillons de feuilles. Toute sève se glaçait en lui. Ce fut l'hiver.

Deux mois après, Mme Louise de Ravaine, mariée à Saint-Honoré-d'Eylau, accompagnait à Tours le capitaine d'artillerie. Et par une morne après-midi de décembre, après le lunch, après la dernière étreinte, le comte et la comtesse Dantzier rentraient en voiture avenue Henri Martin. Le général aida sa femme à descendre, puis tous deux, lentement, — comme ils étaient vieux, maintenant! — se mirent à gravir l'escalier solitaire. Ils revoyaient Louise dans sa robe blanche, si jeune et si rose qu'elle semblait presque une première communiant. Ah! ces deux robes de neige, ces deux bornes blanches entre lesquelles tenait l'amour suprême de leur vie! A travers la maison vide, dans le jour froid, dans le jour gris, ils erraient en pleurant au souvenir de Louise, de cette affection miraculeuse qui avait parfumé la fin de leur existence ainsi qu'une fleur d'hiver!

PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

RELIQUE DU PASSÉ

Toto. — Quelle drôle de clef il y a dans ce tiroir, grand-maman.
Grand mère. — C'est un passe-partout qui a appartenu à ton grand-père.
Toto. — Vous la conservez en souvenir des anciens jours?
Grand mère (en soupirant). — Non, des anciennes nuits.

NE REMETTEZ PAS AU LENDEMAIN...

Le maître (au catéchisme). — Il ne faut faire le dimanche que les travaux absolument nécessaires. Ainsi, Paul, tuer un fièvre à la chasse, le dimanche, est-ce là un travail nécessaire?
Paul. — Certainement. Car il sera peut-être parti le nu...

HEU! HEU!

Mina. — Il me paraît avoir plus d'argent que d'esprit.
Dinah. — Oh! il n'est pas tout à fait sans le sou.

SUFFISIT!

Mme Travasson (bonifiée par le carême). — Es-tu certain d'avoir contribué dans la mesure de ton pouvoir à alléger les souffrances de ton prochain?
M. Travasson. — Ne t'ai-je pas épousée!

ORNITHOLOGIE COMPAREE

Elle. — Combien j'aime les petits oiseaux. Et vous?
Lui. — Bien, je n'aime certainement pas les gros, surtout au théâtre.

Deux choses qui se valent: l'optimisme d'un ministre en activité, le pessimisme d'un ministre déchu. — CH. CAVIET.

POUDRE AUX YEUX — (Suite et fin)



II

— Oh! mais vous êtes en train de diner, je vous dérange.
— Pas du tout, cher ami, nous avons fini, nous en étions au fromage.

Oui, tout ce bonheur avait tenu dans ces murs qui s'écroulaient lugubrement, dans une fantasmagorie infernale, au milieu des flammes.

Où était son fils ?

Là-bas, avec les autres, dans la bataille furieuse !

Et Tibbie n'avait pas essayé de revoir son enfant, la chair de sa chair ! Elle avait juré de protéger, de sauver Marguerite au péril de sa vie. Elle tenait parole, soldat du devoir, elle aussi !

Mais ce furent des sanglots déchirants qui secouèrent son sein de mère !

Tout l'après-midi, elle demeura là, sur cette colline d'où elle apercevait le château, tantôt assise, la tête dans ses genoux, tantôt couvrant le bébé de carcasses pour essayer de se consoler, tantôt se levant pour jeter un sombre regard sur les ruines fumantes.

Quant vint la nuit, elle contempla les vapeurs rouges qui parfois s'élevaient encore du brasier. Et elle se remit en route. A une cabane de pauvres laboureurs qu'elle rencontra, elle demanda du lait pour la petite. On la pressa de rester. Mais elle redoutait une battue des Anglais. Elle prit une provision de lait, du pain bis pour elle et continua son chemin.

Toute la nuit, elle marcha, puis toute la journée du lendemain encore.

Elle se reposa seulement quelques heures dans un bois et souleva, étendue sur des fougères, gardant Marguerite près de son cœur, et à travers ses larmes, trouvant encore un sourire pour égayer le cher ange.

Puis elle traversa une plaine désolée où s'étendaient des marécages

Enfin, elle parvint dans les montagnes, et le soir du treizième jour de sa fuite, s'arrêta dans un hameau.

C'est là que Tibbie était née. C'est là qu'elle avait vécu jusqu'au jour où elle avait eudu service au château de Melrose.

Elle entra dans une chaumière qu'elle eût reconnue au bout de toute une existence. Elle y était née et y avait été élevée.

Son père et sa mère étaient morts,

Mais sa sœur Mysie, mariée à un chasseur montagnard, vivait et habitait cette chaumière.

Lorsque Tibbie entra, portant son doux et cher fardeau, Mysie, assise près du foyer où elle préparait le frugal repas du soir, se leva précipitamment.

— Dieu du ciel ! s'écria-t-elle. Est-ce donc toi, Tibbie ? Pourquoi ces larmes ? Quelle est cette enfant ?

Tibbie serra sa sœur dans ses bras et lui raconta le terrible malheur : Melrose envahi, saccagé, brûlé !

— Melrose !

— Oui, la gloire d'Écosse !

— Et elle parla des malheurs qui s'étaient abattus sur Olendearg.

— Quant à l'enfant, ajouta-t-elle en terminant son long récit, j'ai cru qu'elle ne serait en sûreté que dans nos montagnes. Ton mari Halbert est jeune, vigoureux et brave. Il défendra la petite, si besoin en est. Car vois-tu, Mysie, j'aimerais mieux mourir sur place que de savoir qu'il va arriver malheur à Marguerite. J'ai juré à ma noble et sainte maîtresse que je lui rendrais la fillette saine et sauve. Cela sera, vois-tu ou je mourrai !

Mysie pleura avec sa sœur, la consola, la reconforta.

Halbert le chasseur fut mis au courant dès qu'il fut rentré.

Marguerite, déjà, dormait dans un grossier berceau que Mysie et Tibbie avaient arrangé à la hâte.

Tous les trois se penchèrent sur le chérubin, qui rêvait aux anges, à peine échappé, hélas ! aux griffes sanglantes du démon.

Et émus devant cette adorable innocence qu'ils avaient en leur garde, ils se jurèrent, comme l'avait déjà fait Tibbie, de protéger au péril de leur vie et de tout l'enfant que leur envoyait sans nul doute la "bonne dame" hélas ! l'enfant du malheur !

XXIX — PAR LA FAIM !

Christie de Clinthill, saisi à l'improviste, enchaîné, jeté tout rugissant dans une carriole, avait été conduit au monastère. Cette fois, le prieur se capitula ses conventions avec le duc de Somerset et son digne acolyte l'ami Stewart Bolton.

Il ordonna de confier le terrible capitaine dans une pièce du rez-de-chaussée dont la porte était défendue par des barreaux impossibles à briser ou à décoller.

Seulement, il fit débâillonner et délier par les soldats anglais le redoutable géant qui, se trouvant libre, voulut se jeter sur ses ennemis : mais les cordes l'avaient si fortement serré qu'il put à peine se tenir debout.

Et lorsqu'il retrouva ses forces, quelques instants après, il était prisonnier !

Dans la soirée, le prieur reçut la visite de Stewart Bolton.

— J'espère, mon révérend père, dit le traître, que vous allez me garder mon homme un peu mieux que la première fois où vous le teniez malade, blessé.

— Il est dans une chambre d'où il lui est matériellement impossible de s'évader.

— Vous voyez que mon maître tient ses promesses ; le monastère de Saint-Joseph a été respecté par ses troupes, pas une tête de votre bétail n'a été enlevé.

— De mon côté, je me suis conformé au traité, répondit le prieur. Mais que voulez-vous faire du capitaine Christie de Clinthill ?

— Ne vous inquiétez pas de lui, révérend père, fit le bandit avec un sourire. Nous avons de vieux comptes à régler ensemble, et il faudra que j'aie un entretien sérieux avec votre homme.

— Un entretien ! Vous comptez donc pénétrer dans sa cellule ? C'est un abominable homme que ce Christie ! Il vous mettra en pièces, maître Bolton !

— Bah ! Je connais un moyen de réduire les gens les plus terribles et d'assouplir les bêtes féroces.

— Quel est ce moyen ? Et si j'y puis l'employer sans danger, je le ferai volontiers pour vous complaire !

— C'est la faim !

— La faim ! Mais c'est horrible ! C'est attenter au Seigneur que de condamner une créature humaine à cet épouvantable supplice ! Bolton éclata de rire.

— Eh là ! comme vous êtes sensible, mon révérend ! Par la mort-Dieu, il n'y a que ce moyen de venir à bout de ce forcené ! D'ailleurs, il ne s'agit pas de le laisser périr. Quatre ou cinq jours de diète absolue l'auront assez maté pour que je puisse pénétrer auprès de lui sans trop de risques. Et puis, quand ce démon, comme vous l'appellez vous-même, jeûnerait un peu, ce ne serait que pour racheter une partie de ses péchés. Quoi qu'il en soit, mon révérend, je compte que vous vous exécuterez. Le duc de Somerset ne va pas tarder à revenir sur la frontière. Et si vous tenez à éviter les petits ennuis de la guerre tels que l'incendie, le pillage.

— C'est bien, maître Bolton, interrompit le prieur. Je ferai ce que vous désirez, mais je ne dépasserai pas une certaine limite, vous pouvez être sûr. En tout cas, le prisonnier aura à boire, sûr comme parole d'Évangile !

— De l'eau, mon révérend, rien que de l'eau !

— De l'eau, soit ! fit le prieur en fronçant les sourcils, mais ne m'en demandez pas davantage.

Ce n'était pas un méchant homme, au fond, que ce prieur : c'était un homme qui avait peur, voilà tout ! Il tremblait pour lui, pour les moines qu'il avait sous sa garde, pour son monastère.

Voyons un peu ce qu'était devenu le chef de guerre de la maison d'Avenel et l'ami de la gentille meunière.

Lorsque Christie de Clinthill entendit se refermer l'énorme porte de sa chambre, ou plutôt de sa prison. — il entra dans un de ces accès de fureur qui faisaient tout trembler autour de lui quand il était en liberté.

Il commença par se ruer sur l'huis qu'il essaya d'ébranler.

Ce fut peine perdue.

Puis il se mit à secouer les barreaux nouveaux qui garnissaient la fenêtre.

Mais, de ce côté-là aussi, il s'aperçut vite qu'il userait toutes ses forces avant d'en ébranler un seul.

A la fin, épuisé par la bataille, fatigué de sa colère, découragé, désespéré de l'effrayante catastrophe qu'il avait été impuissant à conjurer malgré toute sa vaillance, il tomba sur un petit lit dressé dans un angle de la cellule et s'endormit lourdement.

Quand il se réveilla, le lendemain matin, il trouva près de lui une cruche d'eau fraîche.

Il but avidement.

Le pauvre géant était bien abattu. Il était rongé d'inquiétude sur le sort de Julien d'Avenel dont personne n'avait de nouvelles, et il songeait à l'affreux désespoir de la châtelaine.

Assis sur son lit, il médita longtemps avec tristesse. En ce moment, il s'oubliait lui-même.

Bientôt cependant, il pensa que le seul moyen pour lui d'être utile à ceux qu'il aimait, c'était d'essayer de reconquérir sa liberté. Il ne s'expliquait pas pourquoi les Anglais ne l'avaient pas pendu haut et court aussitôt après la bataille. Et il se disait qu'on le réservait peut-être pour un autre genre de supplice. Mais, en ce cas, les Anglais l'eussent entraîné sur leur sol, au delà de la Tweed. Nooi qu'il en fût, il s'appretait à défendre chèrement sa vie.

Une partie de la journée s'écoula.

Christie de Clinthill qui, jusqu'alors, était demeuré plongé dans ses réflexions, commença à éprouver un vague malaise.

— Mais qu'ai-je donc ? se répétait-il. Ce ne sont pas ces quelques égratignures, la tristesse non plus, si pénible qu'elle soit, ne cause

pas de ces tiraillements. Par tous les diables, j'ai faim, une faim de loup ! Voilà tous bêtement mon mal.

Il avait faim, en effet, ou plutôt très grand appétit.

Mais l'appétit chez ce colosse habitué à une nourriture plantureuse et substantielle devait vite prendre la forme de la souffrance.

— Patientons, fit-il. Ces brigands ne vont pas tarder à me donner à manger. Et s'il m'en souvient, on mange assez bien chez eux.

La journée se passa. On ne lui apporta rien. Comme la veille, Christie appela, injectiva, se débattit, martela la porte de grands coups d'épaulé, le tout en pure perte.

Le lendemain, le capitaine se trouva très faible.

Le jour et la nuit s'enfuirent encore sans qu'il eût mangé.

Alors, il éprouva les déchirantes angoisses du plus effrayant des supplices : la faim ! Étendu sur son lit, le malheureux commençait à râler. Il était au point où les plus forts s'avouent vaincus, et il employait les dernières bribes de son orgueil de soldat à ne pas pleurer !

Une ombre qui se dressa sur le rebord de la fenêtre lui fit retrouver un reste de fureur !

Il se remit debout et s'élança.

— Mi érables lâches ! hurla-t-il.

Mais il s'arrêta, stupéfait.

Un tête de moine lui apparut soudain. Et ce moine, d'un geste furif, mettait son doigt sur sa bouche pour lui commander le silence. En même temps, le buste du moine apparut. Il passa le bras à travers les barreaux et tendit un pain dont Christie s'empara avidement.

Puis le bras se tendit encore : cette fois, ce fut un jambon qui s'offrit au géant en extase radienne.

Enfin, par la troisième fois, le bras du bon moine s'allongea, et Christie saisit deux de ces bonnes vieilles boucailles dans il se rappela avoir vidé un grand nombre.

— Mon brave ami, fit le colosse attendri, si jamais je suis libre, je tue et je massacre pour l'amour de toi !

Mais, de nouveau, le moine lui fit signe de se taire, en le regardant avec des yeux spitoyés et bienveillants.

— Courage et espoir ! souffla-t-il. Je suis là !

Et il disparut, pendant que Christie commençait à dévorer les provisions qui lui tombaient ainsi, c'est le cas de le dire, du Ciel !

Ce moine qui venait de jouer le rôle de la Providence, c'était frère Jacques le sacristain, le sonneur à qui Kitty, la jolie maunière, avait fait exécuter de si beaux plongeurs dans la Tweed ; qui, en lui-même, avait juré une éternelle amitié au capitaine, et qui commençait à se tenir parole !

Brave moine ! Bon frère Jacques !

XXX. — LES RUINES DE MELROSE

Revenons à lady d'Avenel, au moment où la malheureuse femme quittait la reine Marie Stuart pour gagner directement ses domaines de Melrose.

Escortée des quatre seuls highlanders qu'elle avait voulu accepter, Marie chevauchait, indifférente à tous les incidents de la route, en tête à tête avec son immense désespoir.

Marie Stuart n'avait rien obtenu de la reine Elizabeth.

Les quelques paroles de la cruelle souveraine d'Angleterre ne pouvaient lui donner aucun espoir de sauver son Walter, son amour !

Ce qu'elle souffrit dans ce long voyage où elle avait cru trouver une heureuse solution est inimaginable.

S'être donnée tout entière, dans la plénitude de l'amour le plus ardent et le plus pur, avoir voué son âme et son existence à l'homme adoré, et savoir cet homme menacé de la hache du bourreau est une souffrance que nous renoncions à peindre.

Mais il y avait dans le cœur de Marie une douleur plus ardue encore, une blessure plus cuisante,

Son Walter, celui pour qui elle eût donné jusqu'à la dernière goutte de son sang, oui, le chevalier d'Avenel, son époux, la méprisait. Il la croyait coupable.

Ah ! elle pardonnait, la sainte femme, avec quelle infinie tendresse !

Mais son âme se brisait à cette pensée affreuse que Walter mourrait ou la mandissant ! N'était-ce pas le perdre deux fois ?

Enfin, pour comble, son enfant, dont les baisers essent ou ouls non la consoler mais calmer sa désolation, son petit Julien, son trésor, son sang, son fils, avait disparu !

La compagnie de la reine venue lui fut dans les premiers jours

une sorte d'apre soulagement. Les deux femmes se plaignaient, pleuraient ensemble, et le fardeau leur paraissait ainsi moins lourd à porter, moins rude le calvaire qu'elles gravissaient.

Mais lorsque Marie d'Avenel se trouva seule, lorsqu'elle n'eut plus personne devant qui elle pût sans contrainte exprimer ses angoisses, lorsqu'elle n'eut plus ces doux regards et ces serremments de main qui ranimaient ses défiances, oh ! alors, ce fut une sombre désespérance qui s'empara d'elle.

Désormais elle n'eut plus qu'une pensée :

Arriver à Melrose le plus tôt possible, dévorer l'espace pour arriver plus vite, rassembler ses hommes d'armes et elle-même se mettre à leur tête pour retrouver son Julien.

Eile se refusa à prendre aucun repos.

C'est à peine si elle acceptait quelque nourriture.

Et encore, était-ce par le serrement des forces qu'il lui fallait garder pour diriger les recherches.

Enfin à ces mille détails qui font que l'on se sent sur la terre natale, à la couleur des bruyères, à la forme des montagnes, elle reconnut qu'on approchait de Melrose.

Alors seulement elle sortit de la léthargique langueur où elle était plongée depuis qu'elle s'était séparée de la reine d'Ecosse. Elle activa encore la marche et monta une fiévreuse impatience.

Le soleil déclinait à l'horizon lorsque la petite troupe arriva sur les bords de la Tweed et franchit le gué. Désormais elle se trouvait en Ecosse, à l'abri d'une attaque toujours possible des Anglais.

Mais la châtelaine n'éprouvait aucune joie à fouler le sol natal, pas même la consolation qu'elle avait pu en espérer. Des sinistres pressentiments l'agitaient.

Jamais elle n'avait vu aux environs de Melrose et d'Avenel un aspect d'assiésienne désolation.

Pourquoi ce silence lugubre dans la campagne ? Pourquoi la plaine n'était-elle pas sillonnée comme de coutume par les paysans qui passent avec de lentes et monotones chansons ; par les troupeaux rentraut aux bergères au son de la cornemuse ?

Pourquoi n'avait-elle trouvé personne sur la frontière ? Où étaient ses braves hommes d'armes ? Eile en était sûre : ils avaient dû le guetter pour lui faire fête et l'escorter.

Le petite troupe traversait alors un petit bois et Marie d'Avenel poursuivait sa route en se demandant quelle dernière et suprême catastrophe l'attendait à son foyer.

La troupe déboucha enfin sur l'avenue qui conduisait au château.

Marie poussa un faible gémissement. Elle senta à terre et voulut s'élaner.

Mais elle n'en eut pas la force et s'arrêta comme foudroyée par l'effroyant spectacle.

Il n'y avait plus de château de Melrose.

Ce n'était plus qu'un amas de débris.

Quel cyclone devastateur avait rasé les hautes murailles ? Quelles mains criminelles avaient allumé l'incendie qui fumait encore ?

Oh ! le savoir à tout prix.

Connait-on l'homme ?

Fronche, Marie d'Avenel, à pas lents et moroses, comme si elle eût pénétré dans un cimetière, entra dans la cour du château.

C'était horrible !

Des blessés achevaient de mourir, avec des déchirantes clamours d'agonie, tandis que des cadavres, étendus sur le dos, les yeux grands ouverts, semblaient descendre compte au ciel de son indifférence devant la catastrophe.

Comme la châtelaine, pour se par l'angoissante volonté de tout voir, essayait de monter les degrés branlants qui conduisaient à la grande salle, un blessé se souleva et tendit un bras vers elle.

Marie s'arrêta, pétrifiée d'horreur. Ce bras honore qui allait succomber la regardait avec des yeux si terribles et si doux qu'elle en éprouvait un déchirement de toute sa être.

— Ma noble maîtresse ! balbutia le mourant.

Eile se pencha et reconnut l'un de ses plus jeunes hommes d'armes.

— Allan ! Le fils de Tibbie ! gémit-elle. Oh ! tout ce qui me touche est donc maudit ! Seigneur ! Seigneur ! pourquoi ne suis-je pas morte !

— Maîtresse ! appela faiblement le blessé.

— Parle, pauvre enfant.

— Ne vous riez pas, car tout tout nous nous hérissons, à notre dernière heure ! Nous sommes contents de mourir pour vous ! Maîtresse, dites à vos bonnes mères, à Tibbie que je l'ai aimé bien.

— Tu mères, Allan ! Ma cher Tibbie ! Où est-elle !

— Part'e, avec l'enfant ! Je l'ai vu !

— Oh ! celle-là, du moins, est sauvée ! mais qui a commis cet horrible crime, Allan ? Quels sont les mécréants ?

Le jeune homme eut un sursaut de haine et ses yeux voilés.

Il fit un violent effort pour se redresser, tendit son poing vers d'invisibles ennemis, et cria :

— Les Anglais ! Somerset ! Hier !

Et il retomba dans une secousse, tandis qu'une écume sanglante rougissait le coin de sa bouche : il était mort !

— Somerset ! râla Marie. Lui toujours ! Lui qui me poursuit d'un amour plus épouvantable que la haine la plus sombre ! Lui qui m'a volé mon Walter ! Lui qui m'a tué peut-être mon Julien ! Oh ! l'infâme lâche ! Oh ! pourquoi ne puis-je lui crier l'horreur qu'il m'inspire, et venger en l'étranglant de mes faibles mains le martyr de mon mari, la perte de mon enfant et la ruine de ma maison !

Tragique et superbe dans ce lamentable décor, elle envoyait ses imprécations désespérées au vent de la nuit tombante, pendant que dans l'air glacé passaient les souffles d'agonie des mourants.

A ce moment, un homme sortit des décombres, s'approcha respectueusement de la châtelaine et la toucha au bras.

C'était Martin, le vieux serviteur.

— Maîtresse, — fit-il d'une voix haletante, je vous attendais. Oh ! venez, venez vite ! Les bandits ne sont pas rassasiés encore de meurtre et de pillage. Ils reviendront et vous tueront s'ils vous trouvent. Venez, chère et noble maîtresse ! Je sais une retraite sûre où ils ne pourront vous atteindre.

Elle écoutait sans comprendre.

Ses yeux hagards fouillaient les ténèbres et ne se possaient que sur des scènes effrayantes.

C'en était trop !

La folie l'envahissait.

Martin la prit par la main.

Elle n'opposa aucune résistance.

Et doucement le vieillard l'entraîna loin de l'horrible champ de carnage.

XXXI. — LES MORTS NE PARLENT PAS !

Si le duc de Somerset n'avait pas trouvé John Robby lorsqu'il était arrivé à l'auberge du *Gué de la Mort* pour combiner sa terrible expédition, c'est que l'infâme cabaretier accomplissait, de son côté, une de ces sinistres besognes sur lesquelles il gardait un éternel silence.

La conscience de John Robby était un puits sans fond !

Ce soir-là donc, le cabaretier monta à la chambre où plutôt au bouge où Ellen Mercy avait été enfermée. A ce moment le visage du bandit était effrayant à voir. Il avait un rire silencieux et terrible. Sa face de brute portait le reflet d'une cruauté implacable.

Il ouvrit la porte et allongea la tête à l'intérieur. Puis il entra.

Une vieille femme accroupie dans un coin se leva en sursaut, et tremblante de terreur, se réfugia dans l'angle le plus éloigné de la pièce. Là elle tomba à genoux :

— Maître ! gémit-elle, pitié. Oh ! venez-vous encore me fouetter ? Voyez, je ne dis plus rien, je ne me plains pas, je n'appelle plus au secours.

— Allons, la paix, vieille sorcière ! gronda le féroce cabaretier, où prends-tu que je viens te frapper ?

— Oh ! j'ai peur ! fit la mégère en claquant des dents.

Elle avait peur, la misérable créature, mais elle ne se repentait pas ! Et si John Robby lui eût donné une victime à torturer, s'il lui eût ramené Ellen pour l'assassiner comme elle avait accepté de le faire, avec quelle joie elle se fût vengée sur elle de tout ce que le cabaretier lui avait fait souffrir !

— En effet, reprit John, depuis quelque temps, tu es très sage. Aussi ai-je pris la résolution de te récompenser.

Il tâchait de donner à sa voix une intonation moins rauque et moins sauvage.

La vieille le regardait craintivement, les mains jointes dans une muette supplication.

— Oui ! continua Robby, je vois que tu es revenue à de meilleurs sentiments. Et je veux te rendre la liberté.

— Libre ! balbutia-t-elle. Moi, libre ! Seigneur, serait-ce possible !

— Puisque je te le dis ! Douterais-tu de moi, par hasard ?

— Non, non ! Je croirai tout ce que vous voudrez, maître !

— Ah ! ah ! Le fouet t'as rendue souple, n'est-ce pas ? Mais c'est fini, n'en parlons plus. Tu vas venir avec moi, et tu iras te faire pendre où tu voudras ! Seulement, comme je ne veux pas que tu ailles bavarder aux alentours et amener peut-être contre moi ces imbéciles d'Écossais, je vais te faire un bout de conduite, je te lâcherai quand je serai sûr que tu as bien pris le bon chemin.

En parlant ainsi, il eut un sourire qui eût épouvanté la vieille si elle n'eût été toute à la joie de cette délivrance inespérée.

— Allons, viens, la sorcière ! fit le cabaretier.

Et il la prit par le bras, la remit debout d'une violente secousse.

— Attention ! murmura-t-il, il y a des gens dans la salle d'en bas. Si tu dis un mot, je t'étrang'e tout net, flammes d'enfer ! Marche et tais-toi !

— Je me tairai, je vous le jure, mon bon maître !

Ils descendirent, traversèrent la salle sans qu'aucun des buveurs attablés fit attention à eux, et se trouvèrent dehors. John Robby, alors, se mit à marcher rapidement et entraîna la vieille, en suivant la rive anglaise de la Tweed.

Il n'y avait pas dix minutes qu'ils allaient ainsi, en silence, lorsqu'il entendit le galop d'un cheval qui courait dans la direction de l'auberge.

Le cabaretier poussa la vieille derrière une touffe de buisson. L'instant d'après, un cavalier passa près d'eux, ventre à terre.

— Oh ! oh ! murmura Robby, le duc de Somerset ! Que vient-il faire ici ? Chercher sans doute des nouvelles de sa tendre milady ! Allons voilà un heureux hasard ! J'aurai soin de ne pas me montrer tant que le cher duc rôdera dans les environs. Diable ! il a la poigne trop dure !

C'était Somerset, en effet.

Dès que le soudard se fut éloigné, le cabaretier sortit de sa cachette et se remit en route, tenant toujours sa victime par le bras.

Ils marchèrent ainsi pendant une demi-heure.

La rive de la Tweed devenait, de plus en plus escarpée. A cet endroit, la rivière, si calme aux abords du moulin, roulait en bouillonnant au fond d'un lit profondément encaissé.

Un peu plus loin, elle se précipitait en une chute vertigineuse qui formait un abîme dont la réputation était lugubre dans tout le canton.

La vieille grelottait d'épouvante.

Des pensées affreuses lui venaient maintenant ! Le cabaretier la conduisait à l'abîme de la Tweed ! Grand Dieu ! allait-il donc la jeter dans le gouffre ?

— Maître ! gémit-elle, où me conduisez-vous ?

— Marche ! Tu le verras bien ! ricana-t-il en serrant son bras plus fort.

Tout à coup, ils se trouvèrent sur l'escarpement.

A leurs pieds, c'était un trou insondable au fond duquel la rivière tombait avec de sourds mugissements pour reprendre ensuite son cours paisible et riant.

Robby empoigna brusquement la vieille à bras-le-corps.

— Non ! non ! je ne veux pas ! hurla-t-elle en se débattant. A moi ! Pitié ! Au secours !

— Ah ! gronda le bandit. Appelle, va ! Personne ne viendra ! Va donc en enfer appeler à ton secours le diable ton digne patron ! D'un choc furieux, il l'envoya rouler sur le bord de l'abîme.

Elle ne tomba pas tout de suite.

La malheureuse s'accrocha à quelques touffes de maigre bruyère, tandis que son hurlement de terreur emplissait la nuit.

Alors il s'approcha, se mit à plat ventre et son formidable poing s'abattit sur la tête de la vieille.

Elle lâcha prise et tomba, avec une déchirante clameur.

Il y eut le bruit sourd de la chute du corps dans l'eau, puis on n'entendit plus que le grondement de la Tweed qui venait d'engloutir sa proie.

Longtemps John Robby écouta, penché sur l'abîme.

Enfin il se releva, essuya la sueur froide qui coulait sur ses tempes et se perdit dans la campagne noire en murmurant :

— En voilà encore une qui ne parlera jamais !

XXXII. — SHAGRAM !

Martin, le vieux serviteur dévoué qui, domptant sa nature craintive, avait attendu lady Avenel, avait entraîné la malheureuse châtelaine loin des ruines du château.

Il la conduisit par des chemins détournés au Moulin-Joli.

En y arrivant, il modula un sifflement prolongé. Quelques minutes plus tard, Kitty parut.

La gracieuse petite veuve, en apercevant lady d'Avenel qui, plongée dans un désespoir sans borne, paraissait insensible à tout ce qui se passait autour d'elle, s'agenouilla en pleurant.

— Noble dame, dit-elle avec une touchante simplicité, tout ce qui est ici est à vous, Ce nous sera un grand honneur que vous en disposiez à votre guise.

Mais, sur un signe de Martin, elle se releva, effrayée du mutisme et de l'immobilité farouche de la châtelaine.

Alors, comprenant que ce deuil étaient de ceux qu'aucune parole, qu'aucune sympathie ne peuvent consoler, elle prit la main de

Marie, la baisa avec un tendre respect, et elle attira la malheureuse femme dans l'intérieur du moulin.

Quant à Martin, il prit à part les highlanders qui avaient accompagné l'amie de leur reine.

— Vous êtes des braves, leur dit-il. En d'autres temps, ma noble maîtresse m'eût ordonné de vous offrir une magnifique récompense pour votre zèle. Mais vous voyez dans quelle horrible occurrence.....

Ils ne le laissèrent pas finir et protestèrent de leur dévouement désintéressé, s'offrant de rester là plusieurs jours pour protéger la jusqu'à ce qu'elle fût en sûreté.

— Voilà justement ce qu'il ne faut pas ! reprit Martin. Notre dame va demeurer cachée dans cet humble moulin que ces damnés bandits d'Angleterre ne songeront jamais à visiter. Au contraire, s'ils reviennent et qu'ils vous aperçoivent, vous vous ferez tuer et vous aurez fait découvrir notre châtelaine. Partez donc, mes braves, partez aussitôt. Regagnez Édimbourg et racontez à la reine ce que vous avez vu !

Les highlanders comprirent ce que le raisonnement du vieillard avait de trop cruellement vrai.

Ils s'éloignèrent sans bruit dans la direction du nord.

Marie d'Avenel resta dans le moulin jusqu'au lendemain soir. Enfermée dans la chambre de Ketty avant que le meunier lui-même eût été mis au courant de sa présence, elle demeura de longues heures sans voix, sans regard, comme si le ressort de la vie se fût brisé en elle.

Dans la journée, Martin eut une conférence avec la gentille et dévouée meunière.

Il fut convenu que la châtelaine ne pouvait séjourner longtemps si près de la frontière.

Le soir venu, Ketty se rendit auprès de la triste victime de Somerset et de Bolton. Elle modifia la toilette de Marie d'Avenel et, en un tour de main, la changea si bien que, dans l'obscurité, on eût pris la châtelaine de Melrose pour une fille de meunier.

Lorsque la nuit fut tout à fait venue, Ketty fit sortir l'infortunée jeune femme et la conduisit par la main dans un champ voisin. La malheureuse se laissait faire, sans volonté, inconsciente de tout ce qui lui arrivait, l'esprit éperdu devant cette série épouvantable de catastrophes.

Martin l'attendait là.

Il avait pris l'accoutrement d'un meunier.

— Maintenant, dit-il à Ketty, notre maîtresse ne peut voyager ni sur un palefroi, ni sur une haquenée. Nous attirerions l'attention

Ketty eut un sourire doux et triste.

— J'y ai songé, fit-elle.

Et, à voix basse, elle appela :

— Shagram ! Shagram, où es-tu ? Viens, mon bon vieux.

Bientôt une ombre se profila dans le noir, et un tâne, un vieux grison du moulin, apparaissant, vint frotter son naseau à la main de la jeune fille.

Celle-ci le flatta, le caressa, pendant que Martin le harnachait et lui mettait sur le dos la selle qui servait à la petite meunière.

— Shagram, disait Ketty, c'est une noble mission qui t'es confiée. Tu éviteras bien les fondrières et les marais. Tu amèneras la châtelaine en sa retraite... saine et sauve, tu entends, mon Shagram ?

Grave, le grison semblait écouter ces naïves recommandations et remuait lentement les oreilles.

Enfin, tout fut prêt pour le départ. Soulevée par Ketty et Martin, Marie d'Avenel se trouva en selle.

— Bénie sois-tu, mon enfant ! dit le vieillard attendri. Tu seras tôt ou tard récompensée comme tu le mérites.

Pour toute réponse, la meunière saisit à pleins bras la tête osseuse du grison et ses jolies lèvres se posèrent brusquement sur le pauvre front pelé de l'âne.

Puis, vive et légère, elle s'éloigna en courant et disparut dans le moulin. Et, toute seule dans sa chambrette, elle se prit à pleurer.

Martin avait pris l'âne par la bride... et la longue route commença... la triste route de l'exil, — celle que Tibbie avait déjà suivie, en emportant l'enfant d'Ellen Mercy !

Toute la nuit, le vieillard marcha, infatigable.

Ils se reposèrent quelques heures au matin.

Puis, on continua, par les landes désertes, le dur chemin de l'exil. On avançait lentement, à travers des paysages désolés. Et pendant ces heures interminables où le but semblait toujours fuir au-delà des horizons marécageux, ils n'échangèrent pas une parole.

Enfin, les pays de montagnes apparurent... et un soir, harassé, brisé, Martin frappa à la porte de la chaumière de Tibbie. Il était temps ! Le pauvre vieillard n'en pouvait plus !

Shagram avait vaillamment supporté ces rudes étapes.

Le brave animal semblait avoir eu à cœur d'éviter à celle qu'il portait les heurts et les cahots ; et dans ce pays plein de fondrières dangereuses, la sûreté de son instinct sauva peut-être les fugitifs.

Ce fut Tibbie elle-même qui vint ouvrir.

— Sainte Vierge ! s'écria la bonne femme en fondant en larmes. Est-ce donc vous, ma vénérée maîtresse ! Dans quel état, doux Jésus !... Mais elle se trouve mal !

Epuisée, Marie perdait connaissance. Elle glissa et tomba dans les bras de Tibbie qui, robuste, palpitante de tendresse et de pitié, la souleva, l'emporta sur son cœur, comme lorsqu'elle était la toute petite adorée qu'elle berçait !

Sous les soins et les caresses de Tibbie et de Mysie, lady d'Avenel rouvrit les yeux.

Hélas ! ces yeux étaient vides et mornes.

— Dieu du ciel ! gémit la nourrice, elle ne semble pas nous voir !

Martin fit un geste de désolation.

Alors Tibbie eut une inspiration comme son cœur tout débordant de maternelle affection pouvait seul lui en dicter. Elle courut au berceau modeste où dormait la petite Marguerite, la prit, l'arracha plutôt et vint la déposer dans les bras de Marie.

Celle-ci contempla longuement le bébé, ne paraissant pas comprendre.

Enfin ses yeux perdirent de leur fixité désespérante. Son sein se souleva.

Et elle éclata en sanglots !

Elle était sauvée !

Tibbie, Mysie et Martin l'entouraient silencieux, émus jusqu'à l'âme.

Quant à la châtelaine, elle semblait s'éveiller, reprendre conscience de la vie — et aussi de son malheur, hélas !

Elle serrait éperdument la mignonne créature en balbutiant des mots sans suite :

— Cher ange... est-ce Dieu qui t'envoie?... Es-tu celle qui doit occuper dans mon cœur la place laissée vide?... A toi, je dois mon malheur... Est-ce à toi, aussi, que je devrai des offrir un martyr moins atroce?... Oh ! chère mignonne adorée... ma fille !

Et elle dit ce mot si tendre comme s'il eût été une prophétique divination d'un lointain avenir !

XXXIII. — LE SERMENT DU SACRISTAIN.

Christie de Clinthill, une fois qu'il fut assuré de ne plus mourir de faim, recommença, comme tous les prisonniers, à chercher un moyen de s'évader.

Malheureusement, la chose était impraticable. La porte était d'une solidité à toute épreuve. La fenêtre était inattaquable.

Le géant rongea son frein, et rota dans sa tête des projets de vengeance qui menaçaient de ne jamais aboutir.

Le lendemain du jour où le frère Jacques s'était montré à lui, le bon moine, à peu près à la même heure, lui fit une deuxième visite, si toutefois on peut appeler ainsi la courte apparition du sacristain à travers les épais barreaux.

Cette fois encore, frère Jacques tendit à son bon ami le capitaine deux bouteilles de vin et des vivres salissants.

Puis il se retira avec la même rapidité que la veille.

Christie attendit avec impatience le retour du sacristain. Et le jour suivant, dès que le moine eût montré sa figure bienveillante et réjouie, il s'élança :

— Ami ! lui dit-il, je te dois la vie, et je ne l'oublierai pas. Mais dois-je donc demeurer ici toute la vie ? Parle-moi. Dis-moi ce qui a été décidé sur mon sort.

Le moine fit un geste effaré, regarda avec anxiété à droite et à gauche, puis se penchant, il jeta ce seul mot :

— Cette nuit !

Et il se retira aussitôt. La journée fut longue pour Clinthill, Il tournait dans sa chambre, sa prison, en se demandant avec angoisse quel serait le moyen employé par le frère, et s'il aurait des chances de réussite.

Il écouta un à un les bruits du couvent auxquels il s'était habitué, les appels réguliers de la cloche ordonnant les pieux exercices des religieux, puis peu à peu le silence se fit, l'obscurité envahit sa prison.

Il ne tenait plus en place.

Onze heures sonnèrent, puis minuit.

— Décidément, il m'a trompé ! songea-t-il. C'est un traître, ou plutôt, non, il n'a pu venir sans éveiller les soupçons.

A ce moment ! il entendit à la fenêtre une sorte de grattement sourd,

Il se précipita : frère Jacques était là ! Le moine s'était mis à l'œuvre : avec un ciseau d'acier, il effritait la pierre qui, à chaque pesée, tombait en petits morceaux autour de l'un des barreaux.

Le capitaine voulut parler.

Mais, vivement, le moine lui imposa silence :

—Pour l'amour de Dieu, taisez-vous ! murmura-t-il. Si ça me surprend, je suis perdu !

—Mais ne puis-je au moins vous aider ! Oh ! je vous d'impatience !

—Chat ! ordonna frère Jacques.

Et avec l'obstination de son caractère il continua sa besogne. Au bout d'une heure, la partie supérieure du barreau était descellée. Christie, alors, empoigna la barre de fer de ses deux mains puissantes, avec-bouta des genoux au mur et attira à lui. Il y eut des secousses furieuses. Le barreau céda !

Le capitaine essaya de passer. Mais il n'y put parvenir.

Frère Jacques se remit à l'œuvre et descendit un deuxième barreau qui fut arraché au bout d'une autre heure.

Cette fois, le capitaine passa !

Il se hâta de sortir de cette chambre où l'on avait voulu le faire mourir de faim.

Son premier acte fut de serrer dans ses bras la moine qui, tout tremblant de son audace, gémissait sourdement :

—Jamais je n'oserai me confesser de ce que je viens de faire !

—Ben ! répondit Clinthill. Dieu vous pardonnera ce péché, mon digne ami, mon sauveur !

—Venez, venez, maintenant ! Hâtons-nous !

—Oh ! gronda Clinthill, je ne m'en irai pas avant d'avoir fait sentir à vos gens la force de mon poing ! Les misérables ! M'avoir fait subir le plus effrayant supplice !

—Au nom du Ciel ! s'écria le moine épouvanté, si vous m'avez la moindre reconnaissance, fuyez ! Vous voulez donc que toute la colère retombe sur moi !

—Vous dites vrai ! fit Clinthill attendri. Par tous les diables, je ne voudrais pas qu'il vous arrive malheur, bon moine ! Je m'en irai donc sans me venger : mais ce sera partie remise, le prieur sera puni ! et cruellement !

—Ce n'est pas lui qui vous a fait jeter dans cette chambre ! Ce n'est pas lui qui a exigé qu'on ne vous donnât pas à manger !

—C'est donc le misérable Bolton ! s'exclama sourdement le capitaine.

Le moine fit oui de la tête.

—Oh ! l'infâme traître ! Je veux le pendre, l'étrangler de mes mains. Mais songeons d'abord à sortir du monastère : patience ! il ne perdra rien pour attendre le prix de sa trahison !

Le moine s'élança alors aussi vite que le lui permettait sa corpulence, et conduisit Clinthill à une porte dérobée qu'il ouvrit, en disant :

—Souvenez-vous du pauvre moine, sire capitaine, et, en ma faveur, épargnez le couvent ! Allez, et que Dieu vous conduise ! Je prierai pour vous !

Christie fit un geste d'adieu à son ami et se jeta à travers la campagne, aspirant avec délices l'air frais de la nuit, qui était l'air de la liberté.

An petit jour, il arriva au Moulin-joli, et se blottit derrière une haie.

Bientôt il vit paraître Kitty qui sortait du moulin. Il modula le signal depuis longtemps convenu entre eux, et l'instant d'après, la jeune fille était dans ses bras, radieuse, palpitante de joie.

—Mon beau capitaine, je vous ai cru perdu ! On disait que vous aviez été pris, et qu'on vous avait emprisonné au monastère en attendant que les Anglais fussent de retour pour vous exécuter !

—Ils trouveront l'aigle envolé, ma chère enfant ! Ce n'est pas pour rien qu'on m'a surnommé Trompe-la-Mort !

—Il n'empêche ! Oh ! j'ai eu peur ! Je ne vivais plus !

Et la jolie meunière pleurait et riait en même temps.

Christie de Clinthill la consola de son mieux. Le géant, avec une admirable bonhomie, se faisait petit près de la jeune fille. Lorsqu'ils eurent dormi un libre cours à la joie qu'ils éprouvaient de se retrouver, Kitty raconta au capitaine comment lady d'Avenel avait trouvé un refuge momentané au moulin, et comment, accompagnée de Martin, monté sur le vieux Shagram, elle avait entrepris de se rendre auprès de Tibbie.

Pour ne pas effrayer Christie, elle omit de parler de cette sorte de prostration où était tombée la dame d'Avenel.

—Mais, fit-elle en terminant, je crains que ce pénible voyage n'ait fort épuisé l'infortunée châtelaine. Je crains surtout qu'il ne lui soit arrivé quelque malheur sur ces routes infestées de pillards !

Le capitaine n'en demanda pas plus long.

Il faut l'avouer : Clinthill aimait bien Kitty ! Mais, chez lui, le dévouement passait avant tous les autres sentiments. Il avait pour lady d'Avenel un culte de vénération. Et venant au Moulin-Joli, il avait eu surtout l'espoir d'apprendre ce que la châtelaine de Melrose était devenue.

Il prit donc congé à la hâte de la gentille enfant et s'élança dans la direction de Melrose, où il pensait trouver encore des chevaux.

Son attente ne fut pas déçue.

Une écurie éloignée du château avait échappé aux flammes et aux investigations des Anglais.

Christie y trouva quatre chevaux à qui un pâtre avait apporté du fourrage.

Il choisit le plus vigoureux, le sella, ramassa deux pistolets qu'il chargea et sauta à cheval. Pendant quelques heures, il battit les environs, tout bouillonnant de fureur, dans l'espoir de mettre la main sur Stewart Bolton.

Mais il ne put le rencontrer.

Et tous ceux à qui il s'adressa ne purent lui fournir aucun renseignement.

Quelques-uns même prétendirent que l'intendant avait trouvé la mort en défendant le château.

Christie savait bien que non. Mais il dut renoncer à ses recherches et remettre sa vengeance à plus tard.

Alors, à son tour, il prit le chemin qu'avaient parcouru l'une après l'autre Tibbie et lady d'Avenel.

—Je te retrouverai, misérable ! grondait-il tout en galopant. Et alors, ton affaire sera vite réglée ! Un bout de corde, une bonne branche de chêne, et il y aura sur la terre un fameux bandit de moins !

La trahison de Stewart Bolton, d'ailleurs, ne l'étonnait qu'à demi.

Il avait toujours considéré le cauteleux intendant comme un personnage dont il fallait se défier.

Quant à son cher petit Julien, le capitaine n'avait pu en avoir aucune nouvelle.

Maintenant, il en venait à s'imaginer que Bolton savait peut-être le secret de la disparition de l'enfant. Il reconstituait les drames dont la maison d'Avenel venait d'être le théâtre. Le chevalier reparaisant soudain alors qu'on le croyait mort, puis, dans le même instant, enlevé par les Anglais, son fils disparu, son château incendié, toute une série de désastres. Le loyal soldat rugissait de douleur et d'indignation.

Et il croyait deviner que la cause de toutes ces calamités, c'était Bolton. Il lui semblait voir le ténébreux démon, l'Homme-Noir désignant Walter à ses ennemis, puis allumant lui-même l'incendie !

Ah ! Celui-là serait terriblement puni si jamais le brave géant mettait la main sur lui !

XXXIV. — MÈRES ! . . .

Revenons à lady d'Avenel au moment où, après une longue prostration d'esprit, la malheureuse châtelaine reprenait ses esprits.

Ce qui la faisait revivre, c'était le sentiment maternel surexcité. La vue de la pauvre petiotte si gentille, si adorable dans son premier sourire à peine esquissé, lui rendait la force de souffrir encore.

Et pourtant, Marguerite n'était pas sa fille !

Mais, ô sublime solidarité féminine ! elle songeait qu'elle devait veiller sur l'enfant d'Ellem Mercy, et elle imaginait les trésors de pieuse reconnaissance qu'elle aurait pour la femme inconnue qui, peut-être, veillerait sur son Julien disparu !

Helàs ! Le cher enfant souffrait à ce moment même un martyre dont le récit eût tué la châtelaine !

Revenue à la conscience des choses en couvrant Marguerite de tendres baisers que du fond de son âme elle destinait à Julien autant qu'au mignon bébé, Maris d'Avenel se souvint tout à coup de la terrible mission qu'elle avait assumée.

Elle se rappela son arrivée à Melrose.

L'horrible spectacle de désolation et de carnage se retraça sous ses yeux. Elle revit Allan, le fils de Tibbie, étendu saignant et la priant de porter à sa vieille mère sa dernière pensée d'amour filial.

Elle regarda la nourrice.

Tibbie, depuis que la châtelaine voyait, parlait, depuis qu'elle revenait à la vie, tournait autour de sa maîtresse, brûlant de lui adresser une question qui venait à ses lèvres et qu'elle avait peur de formuler . . .

Marie comprit ce qui se passait dans le cœur de cette mère !

Et elle frémit à la pensée du coup terrible qu'elle allait lui porter. Il le fallait pourtant ! Le vœu du mort était sacré !

—Pauvre mère ! songea-t-elle, oubliant pour une minute ses propres angoisses.

C'est qu'elle l'aimait bien, sa vieille Tibbie, sa bonne maman nourricière qui, toujours, lui avait témoigné un dévouement absolu !

Et c'était elle, sa Marie adorée, qui allait lui apprendre l'affreuse nouvelle !

—Tibbie ! appela-t-elle doucement.

—Maîtresse ! fit la nourrice en dissimulant son angoisse.

—Ma bonne Tibbie !... Ecoute !...

Tibbie frissonna. Toute pâle, les lèvres amincies, elle chercha le regard de sa maîtresse, et vit que ce regard la fuyait.

—Oh ! dit-elle en joignant les mains, ma noble châtelaine, vous avez vu Melrose après la catastrophe. Vous êtes arrivée là-bas, sur le champ de massacre. Peut-être avez-vous vu des blessés qu'on n'avait pas eu le temps d'enlever... des mourants... des morts peut-être. O maîtresse, je tremble de vous adresser une question qui me hante depuis que vous êtes là. Mon fils... Mon adoré Allan était parmi les combattants. Je suis sûre qu'il a bravement fait son devoir... qu'il s'est battu comme un lion. Car, dès sa plus tendre enfance, je lui ai appris à vénérer le nom d'Avenel, et mon propre dévouement avait passé dans son cœur. Dites, maîtresse... avez-vous pu le voir ? Seigneur ! Vous ne me répondez pas ! Oh ! il est blessé ! Je le devine. Et sa mère n'est pas près de lui pour le soigner, pour le sauver ! Oh ! malheureuse ! malheureuse !

Lady d'Avenel, sans un mot, s'avança près de Tibbie.

Et la châtelaine prit la servante dans ses bras.

Elle murmura à son oreille les paroles que lui dictait l'infinie pitié qui débordait de son âme.

Tibbie écoutait, horrifiée, doutant encore... s'imaginant que son fils était seulement blessé.

Parfois elle balbutiait :

—Je veux partir... il faut que je le voie... vous me pardonnerez, ma bonne maîtresse... Je reviendrai avec lui !

Et l'aveu suprême dut enfin échapper à lady d'Avenel.

La vieille chancela sous le coup.

—Mort ! fit-elle de sa voix rauque, dans un râle de douleur.

—Mort en pensant à toi, ma Tibbie. Mort en te bénissant ! En t'envoyant son dernier baiser que je t'apporte.

En disant ces mots, Marie enlaçait plus étroitement la pauvre vieille femme, et lui donna ce baiser qui fut comme un écho d'outre-tombe.

Alors, la nourrice alla s'asseoir près du foyer.

Elle couvrit sa tête de son tablier.

Et l'on entendit les sanglots qui déchiraient le cœur saignant de la mère !

Marie vint se placer près d'elle, lui prit les mains, et chercha dans sa tendresse des paroles de consolation. Mais il est des douleurs qui ne se consolent pas ! Marie le comprit. Et elle se contenta de mêler ses larmes à celles de sa nourrice.

De longues et mortelles heures s'écoulèrent ainsi.

Lorsque Tibbie se releva, elle avait les yeux secs : toutes ses larmes s'étaient enfuies d'un coup... elle était comme un corps sans âme.

Des jours s'écoulèrent.

Le deuil de la triste chaumière demeurait le même.

Car la chaumière contenait deux deuils que rien au monde ne peut apaiser : deux deuils de mères !

Une après-midi, un cavalier couvert de poussière s'arrêta devant la porte, sauta à bas de son cheval et entra.

—Christie de Clinthill ! s'écria lady d'Avenel.

—Lui-même, ma noble dame ! fit le capitaine en ployant le genou.

—Ils ne t'ont donc pas tué ! Que béni soit le Seigneur de ce qu'il t'a épargné, bon et loyal serviteur.

—J'ai pu leur échapper, reprit Clinthill, et dès que j'ai su le lieu de votre retraite, je suis accouru pour me mettre à vos ordres.

—Mes ordres ! fit amèrement Marie, que pourrions-nous tenter dans l'horreur où je suis plongée !

Le capitaine fixa sur la châtelaine son clair et franc regard empreint de résolution. Sa voix se fit moins rude pour parler à sa maîtresse. D'un brusque revers de main, il essuya une larme qui venait à ses yeux, et il dit :

—Pour vous, ma gracieuse dame, je me ferais casser la tête !

Pour vous éviter une souffrance, j'aurais donné jusqu'à la dernière goutte de mon sang qui vous appartient ! Le malheur vous a frappé, auguste et sainte victime ! Mon noble maître est prisonnier, mon élève chéri a disparu, Melrose s'est effondré dans les flammes. Eh bien ! malgré tant de désastres, je n'ai pas perdu tout espoir ! Oui, une foi inébranlable dans l'étoile des d'Avenel me soutient encore ! Courage, chère maîtresse ! Je puis lever des partisans, je puis mettre Avenel en état de défense et vous y faire élever une maison sur les ruines du château. Pour vous, je puis tout entreprendre. Et c'est pourquoi je suis venu pour vous dire : Votre capitaine d'armes, noble dame, demande ce qu'il faut faire et attend vos ordres !

Le rude et vaillant guerrier s'était animé en parlant.

Sa figure resplendissait d'audace.

—Mon Dieu ! s'écria lady d'Avenel qui sentit un peu d'espoir rentrer dans son cœur. Mon Dieu, vous ne voulez donc pas que je meure dans le désespoir puisque vous me suscitez de tels défenseurs !

—Oui ! s'écria Clinthill électrisé, je me sens des forces nouvelles pour combattre encore ! Tout ce qui peut être tenté par des hommes

le sera, je vous le jure ! Ayez confiance en moi... et dites-moi seulement par où il vous convient que je commence l'œuvre sacrée que je veux entreprendre !

—Eh bien ! Christie... puisque ton bras est fort, puisque ton cœur est dévoué, puisque tu veux combattre pour ta maîtresse... oublie qu'elle fut châtelaine, oublie même qu'elle est épouse, et souviens-toi qu'elle est mère ! Va, brave capitaine, pars, rassemble des hommes, des vaillants comme toi, et mets-toi à la recherche de mon fils. Va ! ne laisse pas un coin inexploité... parcours tout le clan, toute l'Ecosse, toute l'Angleterre, s'il le faut... demande, interroge, trouve des pistes, et ramène-moi mon enfant ! Mon enfant ! Entends-tu bien, Christie ! Ton cher petit Julien qui t'aimait tant ! Rappelle-toi comme il disait : " Je veux être grand et fort comme Clinthill." Va !... et si tu veux que je renaisse à l'espérance, à la vie, situ-veux que je ne meure pas en me plaignant à Dieu de m'avoir fait naître, ô Christie, ne reviens pas ici sans avoir retrouvé mon mignon adoré !

—Par le ciel ! tonna le capitaine, je vous jure... .

—Ecoute ! Un trésor est caché dans les souterrains de Melrose. Au fond du couloir par où mon noble Walter m'apparut alors que je le croyais mort... oui, au fond de ce couloir tu trouveras une entrée secrète qui conduit à une cave. Tu croseras sur un million de cette cave. C'est là ! Prends de l'or... prends des bijoux... des pierreries... prends tout ce qu'il te faut pour lever une troupe nombreuse et conduire les recherches avec une activité dévorante !

Une fois encore, Christie mit le genou en terre.

Il étendit solennellement la main.

—Sur ma tête, fit-il gravement, sur la vie même de mon noble Julien, je jure, ma châtelaine, d'accomplir la mission que vous confiez à mon honneur de soldat. Je retrouverai l'enfant, et je vous le ramènerai !

Christie voulut partir aussitôt.

Mais lady d'Avenel exigea qu'il se rafraîchît et se réconfortât.

Mysie, la sœur de Tibbie, le servit.

Enfin, il se dirigea vers son cheval.

A ce moment, Tibbie s'approcha de lui :

—Allan !... Mon Allan est mort ! dit-elle d'une voix morte.

—Hélas ! J'ai vu le pauvre enfant tomber près de moi. Il s'est battu comme un véritable Écossais. Il a d'abord bataillé avec son mousquet, puis avec sa large épée que j'ai vue teinte du sang maudit. Je l'ai vu, comme mère, son épée brisée, continuer la lutte avec un tronçon de lame... il a succombé sous le nombre. Pleurez votre fils, Tibbie, mais soyez fière de lui !

—Mon Allan ! murmura la nourrice. Je savais bien qu'il avait fait tout son devoir ! Mais son corps, Christie, son pauvre corps meurtri. Oh ! je t'en supplie... s'il en est temps encore... fais-lui donner une sépulture chrétienne, et dis-moi l'endroit où tu l'auras fait enterrer... afin... que je puisse aller pleurer sur sa tombe !

Christie secoua douloirement la tête.

—Hélas ! ma pauvre Tibbie... je ne sais ce qui est advenu des mourants et des morts après le massacre.

—Retrouve-le, Christie... par pitié !

—Je ferai tout pour cela, bonne mère ! Je te le promets ! Et si le malheureux Allan est encore à Melrose, si les moines ne se sont pas déjà chargés d'enterrer les morts, je mettrai ton fils à part, je lui ferai donner la sépulture que mérite un brave soldat comme il était, et, quand tu reviendras à Melrose, je te conduirai moi-même sur sa tombe.

—Que Dieu te bénisse, Clinthill !

Et Tibbie se recula, murmurant une pieuse prière pour qu'au moins le corps de son enfant reposât en paix !

Alors Clinthill s'apprêta pour le départ.

Mais au moment de monter à cheval, il voulut donner un dernier avertissement à Halbert le chasseur, le mari de Mysie, qui assistait à cette scène.

Il le prit à part, de façon à ne pas être entendu de la châtelaine qu'il ne voulait pas inquiéter.

—Halbert, lui dit-il, tu es brave et vigoureux. Tu es de la bonne race de ceux qui savent aimer, se dévouer et combattre. Ma noble maîtresse va rester sous ta protection... .

—Nul ne pourra toucher à elle avant de m'avoir passé sur le corps, répondit simplement le chasseur.

—J'en suis certain. Mais écoute. Il y a un homme néfaste, odieux et misérable, un traître qui est la première cause de tous ces malheurs. Sache-le : si Walter d'Avenel est prisonnier, si Julien a été enlevé, si le château a été détruit, c'est cet homme qui l'a voulu ! Eh bien ! il est possible que, dans quelque but ténébreux, il vienne jusqu'ici ! Halbert, s'il vient rôler autour de la châtelaine, quelle que soit son hypocrisie, quoi qu'il dise ou qu'il fasse, n'hésite pas une seconde : tue-le ! Tue-le comme un chien enragé ! Ne te laisse pas attendrir par ses supplications, ni détourner par les explications qu'il voudrait donner. Sans regret, sans même l'écouter, des que tu le verras, ici ou ailleurs, tue-le !

—Je le ferai capitaine ! Quel est cet homme ?

—Stewart Bolton !
 —L'intendant de Melrose !
 —Lui-même ! C'est lui qui a amené Somerset au château ! C'est lui qui a voulu me faire tuer, et qui, après m'avoir fait emprisonner au monastère de Saint-Joseph, a voulu me faire mourir de faim ! C'est lui le traître, te dis-je... n'hésite pas... de même que je n'hésiterai pas, moi ! Jure-moi de m'obéir
 —Capitaine, je le jure ! Si Stewart Bolton se montre par ici, il mourra de ma main !
 —Bien ! Je compte sur toi !
 Et Christie de Olinthill sauta à cheval.
 Sur le seuil de la chaumière, les deux mères affligées, Marie d'Avenel et Tibbie, lui envoyèrent un dernier cri, l'un d'espoir, l'autre de morne désolation :
 —Christie ! Retrouve mon fils !
 —Christie ! Donne la sépulture à mon enfant !
 Le capitaine fit un signe d'adieu, et s'élança au galop.
 Et les deux mères, appuyées l'une sur l'autre, toute distance effacée par leur malheur, rentrèrent dans l'humble chaumière, l'une pour attendre, l'autre pour se plonger dans ses souvenirs désespérés.
 Dès lors Marie d'Avenel vécut dans une fièvre de tous les instants.
 Christie de Olinthill reviendrait-il jamais ?
 Réussirait-il ou succomberait-il ?
 Telle était la question angoissante qui maintenant pesait sur son existence.
 Hélas ! Les jours se passaient et Olinthill n'apparaissait pas !
 Quant à Halbert, comme il l'avait juré, il surveilla attentivement les abords de la chaumière.
 Mais sa surveillance fut inutile :
 Stewart Bolton ne parut pas !
 Peut-être le sinistre personnage était-il occupé à des besognes qu'il jugeait plus fructueuses !

XXXV. — LADY SOMERSET

Ellen Mercy après avoir dit adieu au lord-chief son père, s'était mise en route pour rejoindre Marie d'Avenel à Melrose et retrouver sa petite Marguerite.

Le voyage se fit sans incidents.

La fille de lord Mercy arriva par une belle après-midi sur les bords de la Tweed.

Elle frémit d'horreur en reconnaissant l'auberge du *Grué de la Mort* et, instinctivement, couvrit son visage d'un épais voile noir, pour ne pas être reconnue au cas où l'infâme cabaretier se fût trouvé sur son chemin.

La rivière franchie, elle se trouva bientôt en face du Moulin-Joli, et donna l'ordre à son escorte de se hâter.

Son cœur battait plus fort, maintenant qu'elle approchait du terme de son voyage... Dans deux heures au plus, elle reverrait son enfant, sa vie... son tout !

Et elle songeait aussi aux consolations qu'elle apportait à lady d'Avenel, son amie, sa sœur ! Le lord-chief, tout-puissant personnage, l'homme qui seul jouissait d'une haute influence sur la reine Elisabeth, lui avait juré de tout entreprendre pour sauver le chevalier d'Avenel, le prisonnier de la Tour de Londres. Et elle savait que son père tiendrait parole !

Ellen Mercy s'avancait donc du côté de Melrose avec un sentiment qui était presque de la joie, oh ! une joie si faible ! Mais enfin, après l'affreux malheur de se voir obligée de mépriser, de haïr l'homme qu'elle avait aimé, n'était-ce pas pour elle un bien doux répit que de se dire que tout n'était pas fini dans sa vie... que l'amour maternel pouvait lui faire oublier l'horreur inspirée pour le mari...

Elle emporterait son enfant à Londres, elle l'éleverait, elle vivrait pour Marguerite, et un jour viendrait peut-être où dans son cœur meurtri l'apaisement se ferait, et où elle goûterait le bonheur de revivre dans sa fille !

Comme elle pensait doucement à ces choses une jeune fille apparut sur le chemin, et les cavaliers qui escortaient Ellen Mercy lui demandèrent s'il était bien sur la route de Melrose.

—Melrose ! fit la jolie fille avec un geste d'effroi. Oh ! N'allez pas par là.

Lady Somerset tressaillit.

Elle mit vivement pied à terre et courut à cette inconnue qui semblait si épouvantée par le seul nom de Melrose.

—Êtes-vous du pays ? lui demanda-t-elle.

—Oui, madame ; je suis la fille du meunier. On m'appelle Kitty.

—Pourquoi nous dites-vous de ne pas aller à Melrose ?

Sans répondre, Kitty considéra attentivement la voyageuse :

—Noble dame, dit-elle enfin, avez-vous un intérêt sérieux à vous rendre au château ? Oh ! Vous pouvez parler sans crainte. Je ne suis qu'une pauvre meunière... Mais je sais garder un secret... et, je dois vous le dire, je suis dévouée corps et âme à la châtelaine de Melrose.

—Si vous êtes dévouée à lady d'Avenel, fit Ellen Mercy d'une voix tremblante, vous ne devez pas hésiter à me renseigner... Car je suis son amie. Et pour répondre à votre confiance, je vous dirai que je vais à Melrose pour y chercher mon enfant.

—Ah ! s'écria Kitty en joignant les mains avec ferveur, bénissez Dieu, noble dame, que je me sois trouvée sur votre route. Je le devine... vous êtes la mère de la mystérieuse petite fille trouvée au château. Cette histoire est arrivée jusqu'ici ! Et je sais ce que votre enfant est devenue.

—Ce que mon enfant est devenue ! s'écria Ellen pâle d'épouvante. Elle n'est donc pas à Melrose ! Qu'est-il arrivé ! Mais, parlez donc ! Vous me faites mourir !

—Rassurez-vous ! Je sais que Tibbie a amené l'enfant. Plusieurs qui l'ont vue sortir du château et se sauver avec le précieux dépôt me l'ont affirmé. L'enfant est donc en sûreté.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! Vos paroles me bouleversent ! Tibbie, c'est bien la mère nourrice de lady d'Avenel ?

—C'est elle-même, ma noble dame !

—Et vous dites qu'elle a emmené ma fille... qu'elle s'est enfuie. Je tremble d'apprendre quelque catastrophe !

—Oui ! s'écria Kitty, oui il y a eu une catastrophe ! Mais je vous le répète, votre fille est sauvée. Plus de dix qui ont assisté à l'événement m'ont dit que Tibbie était partie avec l'enfant. Je connais assez Tibbie pour être certaine qu'elle a mis la petite fille en sûreté. Et ce ne peut-être que chez elle !

—Où cela ! Oh ! conduisez-moi ! Courons !...

—Oh ! C'est loin ! Là-bas, dans les montagnes.

—Par pitié, dites-moi par où il faut passer. Je meurs d'inquiétude. Oh ! si ce nouveau malheur me frappe, que je ne puisse retrouver mon enfant, c'en est fait de moi, ce sera la fin !...

Ketty regardait avec une émotion pleine de pitié cette jeune femme si touchante dans sa douleur, qui se tordait les mains de désespoir.

Et une pensée soudaine lui vint.

Mais nous devons être juste ; à cette pensée généreuse se mêla un peu d'égoïsme amoureux. Christie de Olinthill l'avait quittée pour courir chez Tibbie. C'est donc chez la nourrice que la gentille meunière pouvait revoir son beau capitaine.

Elle rougit légèrement, et, aux derniers mots d'Ellen Mercy, elle répondit :

—Il vous faut un guide. C'est moi qui vous conduirai.

—Vous ! Oh ! je vous bénirai, si vous êtes assez généreuse pour me mener jusqu'à ma fille ! Je vous enrichirai !

Ketty secoua la tête.

—Je ne veux pas être récompensée, murmura-t-elle. Ce que je fais, c'est de grand cœur, pour l'amour de notre dame d'Avenel, et d'un autre ! ajouta-t-elle plus bas.

Ellen ne comprit pas ces paroles. Mais le joli visage de Kitty lui inspira la plus vive sympathie. D'un mouvement spontané, elle saisit la jeune fille dans ses bras et l'embrassa :

—Accomplissez donc votre noble projet, dit-elle, et vous serez pour moi plus qu'une amie ! Hélas ! Vous êtes jeune et vous ignorez ce que peut souffrir un cœur de mère !

—Me voilà récompensée ! s'exclama Kitty confuse et radieuse. Attendez-moi ici. Je reviens dans quelques minutes.

Elle s'élança vers le moulin où sans doute elle prévint qu'on ne fût pas inquiet d'elle pendant quelques jours.

Ellen Mercy la vit bientôt revenir.

—Me voici toute à votre disposition ! fit-elle. En route, cavaliers, droit devant vous ! Noble dame, dans trois jours au plus, nous serons chez Tibbie.

—Trois jours ! s'écria douloureusement Ellen.

—Oui, c'est long ! Mais aussi, votre fille n'en est que plus en sûreté, loin de cette frontière, soumise à toutes les incursions et à tous les brigandages. Vous allez voir dans quel triste état se trouve Melrose !

Lorsqu'on fut en vue des ruines, lady Somerset ne put retenir un cri d'horreur.

—Pauvre amie ! s'exclama-t-elle en songeant à Marie d'Avenel.

(A suivre)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 12 MAI 1900 (1)

L'Enfant du Mystère

XLIX

LES AMOURS D'UN POÈTE

(Suite)

L'ex-restaurateur des Beaux-Arts et des Belles-Lettres se retourna et, souriant au reporter :

— Ah ! c'est vous, monsieur Briollet, bonsoir. Je cherche un nom, ajouta-t-il, depuis des mois, aux étalages des nouveautés de librairie.

— Un nom, et lequel ?

— Celui de Marcel Toucourt, le jeune grand homme que je vous ai recommandé, un soir de gros crime en banlieue.

— Je ne comprends pas, fit Briollet, étonné.

— Parbleu ! parce que vous n'avez pas apprécié Marcel comme moi.

— Expliquez-vous, répondit le reporter en soupirant.

Les deux hommes, aussi isolés, en véritables Parisiens, sur ce boulevard que dans une forêt, se dirigeaient lentement vers le faubourg Montmartre.

— Je m'explique, reprit Thalamy. En ma carrière déjà longue, j'ai coudoyé bien des poètes. D'aucuns débutèrent gueux comme des rats d'église et sont aujourd'hui de l'Académie française, bien apparentés et rentés. Tous ceux, je m'en flatte, c'est un flair comme un autre, monsieur Briollet, tous ceux que j'ai devinés ont réussi, sont parvenus sinon à la fortune, qu'importe la fortune ! du moins à la gloire, et, je vous le dis, moi Thalamy, un vieux bonhomme incapable de suer sur du papier quatre lignes de bon français, de rédiger le plus petit "chien crevé" : Marcel Toucourt arrivera. Il a de l'étoffe, à l'aune, comme on dit en Bretagne, en veux-tu, en voilà ! Lui, sauf votre respect, un reporter, allons donc ! un poète, vous dis-je, et un vrai !

— Et après, mon père Thalamy ? . . .

— Eh bien, depuis le renvoi du pauvre garçon par notre infâme patron, je me dis ceci : Marcel Toucourt mange de la viande enragée, comme son père Thalamy ; il en boulotte en quelque mansarde ; n'empêche qu'un de ces jours il réparaitra, les souliers troués, ainsi que Corneille, avec un chef-d'œuvre sous le bras, et c'est ce chef-d'œuvre, monsieur Briollet, que je guette aux étalages des nouveautés invendables.

— Matin ! fit Briollet, le comparer à Corneille, vous n'y allez pas de main morte, mon vieil ami !

— Puisque je vous dis que j'ai deviné. Vous aussi, monsieur Briollet, je vous ai deviné. Souvenez-vous. Vingt fois, je vous ai remonté le moral en vous prédisant que vous deviendriez le roi des reporters, et vous l'êtes.

— Là . . . père Thalamy ! avez-vous dîné ?

— Oui, monsieur, hier.

— Alors, je vous amène.

Et comme le brave homme hésitait, prétextant l'état délabré de sa redingote et de son liège, Briollet dut le prendre sous le bras pour le faire entrer au restaurant du Filet de Sole, faubourg Montmartre.

Dix minutes après, tous deux étaient assis face à face, à une table à part, dans le salon dit des *Journalistes*.

Briollet, qui mangeait du bout des dents, le regardait avec envie et pitié.

— Pauvre vieux, pensait-il, il s'est ruiné dix fois pour des hommes de lettres en herbe, des rapins affamés, et je parierais qu'il n'a pas dix centimes en poche.

Avec le rôti, il commanda une bouteille de pomard.

Thalamy leva la tête, et les yeux brillants de satisfaction :

— Si Marcel était là, dit-il, nous le griserions et ça l'inspirerait, ce soir. Je le vois encore à son entrée dans les bureaux du *Jour et la Nuit*, un manuscrit à la main, timide comme un poète ; le patron, après l'avoir blackboulé comme auteur, l'embauche, par fantaisie, comme reporter ; voilà votre homme installé à la rédaction : quelle mine d'effarouché ! Et il avait pour mission d'attendre les nouvelles à sensation et de les enquêter sur place ! . . .

— Pauvre garçon ! murmura le reporter.

— Ah ! oui, le pauvre ! Elles pouvaient frapper aux vitres, les nouvelles, se présenter d'elles-mêmes, Marcel n'en avait cure. Dès le premier soir, — vous savez si j'ai mon franc-parler avec les jeunes, — je lui ai dit : " Vous, vous ne ferez jamais un reporter, car vous

êtes poète." Aussi, le sachant incapable de se débrouiller, je vous l'ai adressé.

— Et vous avez bien fait.

— Nous le retrouverons, je l'espère ; il prendra sa place au soleil. Trinquons à sa santé, à sa réussite.

Briollet ne demandait pas mieux.

— Voyez-vous, reprit Thalamy, la maxime de l'autre sera toujours exacte : " Chassez le naturel, il revient au galop." Marcel, qui était incapable de faire suer deux colonnes de canard à un gros crime, alignait des vers comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. Jamais content de son œuvre, il jetait ses improvisations au panier, en millionnaire de la rime, mais j'étais là, moi le fureteur inguérissable, et, tous les matins, je visitais le corbillon. J'ai la prétention, et c'est ma seule, de m'y connaître : ces premiers essais étaient tout simplement admirables.

— Hé ! Thalamy, ne nous emballons pas ! fit Briollet qui souriait toujours.

— M'emballer ! Que non, je suis trop vieux. Un de ces quatre matin, c'est ma conviction, Paris s'éveillera avec un poète de plus. Et qui sera heureux ? le père Thalamy ! Alors, ces autographes que j'ai conservés seront le plus bel ornement de ma collection.

Et comme Briollet, pour stimuler le bonhomme, haussait les épaules, Thalamy se pencha à son oreille :

— Vous ne me croyez pas ? s'écria-t-il, beau d'enthousiasme. Tenez monsieur, des vers à la lune, en a-t-on assez commis, depuis les anciens jusqu'à Victor Hugo qui la comparait à une faucille d'or dans le champ des étoiles, jusqu'à Maupassant qui suivait, des heures, sa marche silencieuse. Eh bien ! dites-moi si l'on a mieux traité ce sujet que Marcel Toucourt ?

Thalamy, l'étrange vieillard, passa la main sur son front, et avec une intonation et des gestes que n'eût pas dévoués un professionnel, déclama une longue pièce de vers, intitulée : *A la lune*, et qui se terminait ainsi :

D'aucuns la traitent d'importune,
Le poète l'aime, et l'oisif ;
Moi, je m'oublie à voir la lune
Me tendre son beau front pensif.

Qu'elle ait des cornes ou soit ronde,
Que son disque soit tourmenté,
Elle est, pour moi, Phœbé la blonde,
Elle est la troublante Astarté.

Et lorsqu'elle va disparaître,
Sous l'horizon, languissamment,
Une ardeur — folle — me pénètre,
Je voudrais être son . . . Amant !

— Hein, reprit Thalamy en se rasseyant, la sueur au front, qu'en dites-vous, monsieur Briollet, vous qui, sous une apparence de railleur, savez discerner le talent naissant ? Une dernière harpe de pomard, s'il vous plaît ? Et quand je pense que le petit Toucourt, qui sera grand demain, écrivait cette ode à la lune dans le brouhaha du *Jour et la Nuit* . . .

— C'est frais, répondit Briollet qui avait son idée, je n'en disconviens pas, mais de là à comparer Marcel à nos classiques, il y a loin.

— L'enfant a l'âme d'un poète, répliqua Thalamy ; il en a le front, les yeux . . . et la timidité, et le mépris de l'argent. Le reste, forme et cadence, viendra avec le travail.

— Ainsi soit-il, vieux rêveur ; si nous sortions pour nous dégourdir les jambes et fumer un cigare ?

Il sonna le garçon et lui demanda la note.

— Vous avez raison d'estimer Marcel Toucourt, dit-il à Thalamy.

— Savez-vous ce qu'il est devenu ?

— Oui. Je dois même aller le voir demain. Il est à l'abri du besoin. Je lui ai trouvé un emploi de précepteur chez des Américains.

— Dites-lui, de la part du père Thalamy, qu'il a un grand avenir devant lui.

— Je n'y manquerai pas. Et vous, mon vieux, avez-vous trouvé un emploi ? demanda Briollet en se levant de table.

— Pas encore : car je tiens à rentrer dans la presse et ce n'est pas commode. En attendant, je lave la vaisselle, le matin, dans un grand restaurant.

— Venez me voir de temps en temps, je vous recuserai. Bonsoir et bonne chance.

Il était dix heures. Les deux anciens confrères se séparèrent.

Briollet, selon son habitude, se dirigea vers le café du Croissant.

Mais, par cette belle soirée d'automne, les plus enragés des joueurs de jacquet et de manille avaient déserté la salle. La patronne seule y trônait, ennuyée et maussade, derrière ses piles de soucoupes. Après avoir bavardé quelques minutes, le reporter se retira.

Il était comme heureux de n'avoir pas trouvé de partenaires. L'idée lui vint de rentrer chez lui pour y relire les lettres de Marcel, afin de se trouver en mesure de causer utilement avec lui de son histoire d'amour.

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1899.

Il avait une profonde amitié pour ce grand enfant souffreteux et dont la délicatesse de sentiments, la grandeur d'âme, la générosité, la modestie le consolait de toutes les turpitudes de la vie parisienne.

Comme lui, il eût voulu alors s'adonner à la littérature, sinon à la poésie ; mais abandonné par sa mère, une éternelle, nous le savons, aurait voulu faire de lui un administratif, un budgésivore, il avait dû, comme tout le monde, accepter toutes les besognes.

Tombé dans le reportage, il y trouvait au moins l'emploi de ses facultés spéciales, dans son activité dévorante.

Donc, ce soir-là, pour la première fois depuis bien longtemps, il regagna son domicile à une heure bourgeoise.

Il ouvrit sa fenêtre

Une bouée rousse flottait sur Paris ; on eût dit d'un incendie immense qui se mourait.

Dans le ciel assombri, comme rapproché, la lune, à son plein, promenait sa face énigmatique et dédaigneuse.

Alors, ces vers de Marcel, qu'il avait retenus, chantèrent dans sa mémoire :

Et lorsqu'elle va disparaître,
Sous l'horizon, languissamment,
Une étrange ardeur me pénétre :
Je voudrais être son amant !

Briollet haussa les épaules et ferma sa fenêtre.

— Sapristi, se dit-il, est-ce assez bête ! Est-ce que je vais donner dans la poésie, à mon âge ? Trop tard, mon bonhomme, plus de tempérament

Il alluma une bougie.

— Marcel, l'amant de la lune, c'était écrit. Et voilà qu'il aime Augusta, maintenant, toujours la lune, quoi ! L'histoire du ver de terre amoureux d'une étoile. Pauvre Marcel ! Étudions ses lettres : le malade est-il inguérissable ? Des lettres de poète, bigre ! d'un poète deviné et exalté par le père Thalamy, faisons bien les choses, allumons une deuxième bougie.

Il s'installa dans son unique fauteuil, ouvrit sa précieuse cassette, en tira la photographie d'Augusta, que Marcel lui avait envoyée, le matin, sans un mot d'explication.

— Comment diable mon rêveur a-t-il pu s'emparer du portrait de son étoile ? C'est vrai qu'elle est belle, Augusta, trop belle et surtout trop riche ! . . .

Il défit le paquet de lettres et vérifia si elles étaient dans leur ordre de date.

— Tout de même, si Thalamy, qui ne manque pas de flair, disait vrai, si Marcel avait l'étoffe d'un grand homme ? Cela l'élèverait au niveau de son étoile . . .

La première lettre de Marcel était datée de Paris, du lendemain même du jour où, sur la recommandation du reporter, il était entré chez Olakay, le richissime Américain, comme professeur de français du jeune Arthur.

Le poète, dans un laisser-aller charmant, y racontait, heure par heure, ses impressions, y étalait son âme.

“ Mon cher ami,

“ Tout d'abord, autorisez-moi à vous donner ce titre, si doux, d'ami. J'ai été si peu gâté à cet égard, par la destinée. Qui donc s'intéresserait à un orphelin sans fortune, sans relations ? ”

Comme si Marcel eût été présent, Briollet répondit :

— Moi !

“ Sans vous, poursuivait Marcel, je retombais à la rue, désespéré : cet emploi de reporter au *Journal et la Nuit*, c'était mon dernier atout et je n'avais rien, hélas ! du reporter. Je ne suis pas homme d'action, mais un rêveur, un pauvre rêveur . . .

“ Je vous ai rencontré, et vous savez le reste.

“ C'est encore grâce à vous que j'aurai, ici, pour cette fin d'automne et l'hiver qui suivra, le vivre et le couvert, auprès de celle que j'aime.

“ Car je l'aime, entendez-vous, je l'aime, j'aime Augusta !

“ Souriez, moquez-vous, mais je l'aime . . .

“ Qu'advient-il de moi ? Qu'importe !

“ Mon Dieu ! qu'elle est belle, plus belle encore que je l'imaginai, après cette nuit où je l'ai ravie aux flammes.

“ Ses cheveux blancs, selon la lumière ou l'ombre, sont d'or mat ou fauve, d'or rutilant, au soleil. Sa gorge est celle d'une guerrière, et ses yeux, tour à tour doux et fiers, ont la profondeur et l'éclat de ceux des vierges peintes par Raphaël. Dans sa figure pâlie par le chagrin que lui a causé la mort d'une tante chérie, ses lèvres font penser à une belle fleur rouge, une fleur de grenadier sur la neige.

— Hm, murmura Briollet, cause toujours, mon garçon. Si cette lettre fût tombée, par hasard, dans les mains de master Olakay, il t'eût congédié de la belle manière. Voyons la suite.

Jamais le reporter n'avait examiné ces lettres avec autant d'attention. On eût dit qu'il les lisait pour la première fois.

“ Mais, commençons par le commencement, voulez-vous ? Aussi

bien, ces billets que je vous adresserai, chaque semaine, seront comme les pages et les meilleures, à cause d'Elle, de ma vie. C'est très d'ôle, mon cher ami, à vous, surtout à vous, je n'hésite pas à ouvrir mon âme. J'ai l'intuition que vous me comprendrez. Sous les dehors voulus de blasé, vous avez, je l'ai deviné, un cœur excellent, et qui compatit aux souffrances d'autrui, à toutes. Autrement, vous seriez-vous occupé, malade, du pauvre Marcel, un grain de poussière échoué dans la Grand'Ville !

“ Ainsi que moi, vous vous en défendriez vainement, vous êtes une sensitive. J'ai dit. ”

— Hm ! fit encore Briollet, pauvre gosse ! Moi, une sensitive !

Il eût voulu s'en défendre ; mais l'émotion l'étreignait, lui, le plus fin des reporters, le boulevardier enragé !

— Vrai, quand vous m'avez quitté, hier soir, quand je me suis vu seul avec M. Olakay, cet archi-millionnaire à la rude parole, à l'abord, glacial, mon cœur battait et rabattait.

“ Une seconde, je prêtais l'oreille, écoutant le bruit de vos pas, dans l'entichambre. J'avais envie, sans autre explication, d'ouvrir la porte, de courir après vous et de vous crier : “ On ne me comprendra jamais. ” amenez-moi. Je serai reporter, puisqu'il le faut. ”

“ M. Olakay, comme s'il eût oublié ma présence, s'était assis à son bureau et alignait des chiffres en grommelant.

“ Je toussai . . .

“ Rien.

“ — Monsieur ! ” hasardai-je.

“ Il leva la tête et dit :

“ — Ah ! c'est vrai, vous êtes là . . . Je vous demande pardon, je cherchais une erreur d'addition. ”

“ Il appuya sur un bouton et un valet de pied, galonné sur toutes les coutures, parut presque aussitôt.

“ — Conduisez-moi à sa chambre, ” ordonna-t-il.

“ Puis s'adressant à moi :

“ — Vous dînez ce soir avec nous pour faire connaissance avec votre élève. ”

“ Elle est magnifique, ma chambre . . . trop !

“ En la visitant, je me rappelais ce vers du philosophe :

Ni l'or ni les lambris ne nous rendent heureux.

“ Ce qui me plaît le plus, dans ma chambre, ce sont mes deux fenêtres qui s'ouvrent sur la cour d'honneur !

“ Donc, elle ne pourra ni sortir ni rentrer, sans que je la voie.

“ Vous souriez, tant mieux et tant pis, souriez encore : d'Augusta, je n'ai et n'aurai jamais, sans doute, que cette branche de bruyère tombée de son corsage, la nuit de la catastrophe.

“ Que de fois je l'ai portée à mes lèvres, cette branche ; religieusement, je l'ai glissée entre les pages d'un Musset, qui est mon missel, mon bréviaire, à moi, et qui sera désormais mon reliquaire ; puis je me suis appuyé à la fenêtre, le front aux vitres.

“ Combien de temps suis-je resté ainsi ?

“ Le soir venait, emplissant la chambre et mon cœur de son ombre.

“ Soudain, je compris qu'Elle arrivait, qu'Elle approchait.

“ C'était elle, en effet, en voiture découverte, qu'elle conduisait elle-même.

“ Je soulevai le rideau.

“ Augusta, ayant jeté les rênes au cocher, sauta lestement à terre et escalada le perron.

“ Ce n'avait été qu'une vision rapide, mais quelle vision !

“ Une cloche tinta, annonçant le dîner.

“ Mon Dieu, J'allais la revoir, me trouver auprès d'elle, peut-être, à ta table !

“ Un domestique frappa à ma porte et dit :

“ — On attend monsieur à la salle à manger. ”

“ A la hâte, j'allumai une bougie et me regardai dans la glace.

“ J'étais pâle d'émoi et mes lèvres tremblaient.

“ Pour la première fois, je m'aperçus que mon complet, acheté dans un magasin de confections, ne m'avantageait guère, que mon gilet montait trop haut et que ma cravate manquait d'élégance.

“ Je descendis d'un pas chancelant.

“ On s'était mis à table, sans m'attendre.

“ — Monsieur le professeur, me dit Olakay, une fois pour toutes, tablez sur ceci : le temps est de l'argent, on n'attend jamais personne, pas même moi. Maintenant que vous êtes prévenu, asseyez-vous. Arthur, je te présente ton maître de français. Avec lui, tu feras de grands progrès. Je veux que dans un an tu parles couramment cette langue. ”

“ Arthur, un garçonnet de douze ans, de mine souffreteuse, me jeta un coup d'œil en dessous, comme on étudie un monsieur qui aura le pouvoir de vous ennuyer, un ennemi presque.

“ Le regard d'Augusta se tourna vers moi, un peu fier, mais non sans bienveillance.

“ Ce premier bonheur, je vous le dois, mon cher ami.

“ Aux lumières, Augusta est plus belle encore, dans ses vêtements, de deuil ; son visage ressort mieux, si pâle encore, de la blancheur du marbre, mais d'un marbre qui vivrait.

"Je songeais, touchant à peine aux mets; Clakay m'apostropha :
 —Vous ne mangez pas, monsieur le professeur; ne perdons jamais notre temps, pas plus à table qu'ailleurs. Fais ce que tu fais, et fais-le bien, voilà ma règle de conduite et elle m'a toujours réussi, n'est-ce pas, Augusta ?

"—Vous avez toujours raison, mon père."

"Cette réponse avait été faite en français, et à mon grand étonnement, je constatai qu'Augusta ne connaît guère notre langue.

"—Vous ne montez pas à cheval, je crois ? me demanda Clakay.
 —Non, monsieur.

"—Regrettable : dès demain un domestique vous conduira au manège."

"Il plaça sa large main sur la tête d'Arthur.

"—L'enfant est tout pâlot, il lui faut du grand air, de l'exercice. Vous le conduirez au Bois chaque matin, de neuf à onze. Vous lui tiendrez conversation en français, et ce sera d'une pierre deux coups; avec une heure d'étude le soir, cela suffira.

"—Ce n'est guère, hasardai-je.

"—Le reste du temps, Arthur appartient à ses maîtres de sciences, de comptabilité, d'histoire et de géographie. J'entends qu'il reçoive une instruction pratique. Pas trop de philosophie ni de littérature, gardons-nous des billeversées qui empêchent un homme sérieux de faire ses affaires."

"Clakay adore ce fils, le dernier de sa race, celui qui doit perpétuer le nom, et Augusta, de même, chérit ce frère qui, paraît-il, est venu au monde dans des circonstances particulièrement dramatiques, le jour de la mort de sa mère.

"Une femme morte en pleine jeunesse, un fils malingre, une cœur qui a péri en milieu des flammes, ah ! elle n'a guère de chance cette famille Clakay !

"L'Américain sortit le premier, en me disant, de son air grave :

"—A demain, monsieur le professeur.

"Arthur, mon élève, suivit son père, sans même me regarder.

"Augusta passe devant moi, répondant à peine à l'humble salut de celui qui l'aime !

"Qu'importe !

"Arthur, un jour ou l'autre, m'aimera, car je serai pour lui le maître idéal, qui corrige en souriant, qui pare de fleurs les travaux ardu."

"Et je veux qu'à défaut d'amour, Augusta, éprouve, pour moi, sinon de l'affection, au moins de la reconnaissance.

"Il me faudra apprendre à monter à cheval; je le saurai dans huit jours.

"Il faudra me plier à bien des exigences; je m'y plierai.

"Il faudra, souvent, mordre ma langue; je la mordrai.

"Ma fenêtre ouverte, je lève les yeux vers le ciel dont les étoiles, innombrables, vacillent dans l'azur assombri. La voie lactée, telle une écharpe blanche attachée par des clous d'or, frissonne à la brise éveillée....

"Je suis heureux, heureux ! Demain, je reverrai Augusta, je reverrai sa chevelure d'or et ses cheveux bleus.

"J'ai lu quelque part que le suprême bonheur des élus ne consiste pas dans l'ambrosie que leur versent les archanges, mais dans la contemplation, face à face et sans voiles, de la Divinité....

"Voir Augusta tous les jours suffira à mon suprême bonheur.

"Je ferme ma fenêtre, sans bruit, et me glisse dans le grand lit aux rideaux de soie. Dormirai-je ? non, car, toute cette nuit, et bien d'autres, je penserai à Elle."

—Ah ! fit Bricollet, la gorge serrée, le pauvre garçon ! Il est venu au monde un siècle trop tard.

La deuxième lettre de Marcel s'intitulait : *Huit jours après.*

"Pardonnez-moi, cher ami, ce silence d'une huitaine, je me recueillais. J'ai déchiré huit lettres, depuis ma première : autant que de nuits. Tantôt l'horizon, celui de mon existence et de mes espérances s'éclaire; tantôt il s'assombrit. J'espère, puis je retombe dans la nuit profonde du doute.

"J'ai appris à monter à cheval et c'est tout. Hier, c'était notre première sortie. J'avais un peu peur sur ma jument arabe qui m'eût soulé à jamais dans l'esprit de mon élève, mais Furida, c'est le nom de ma jument, s'est montrée sage, et moi cavalier suffisant.

—Sur mon passage, demoiselles et belles dames se retournaient. Me prenaient-elles pour un grand seigneur, un néo débarqué de quelque château d'outre-mer ?

"Le Bois, par cette fin d'octobre, était magnifique, d'une suprême mélancolie avec ses arbres décapités par le premier gel, et son tapis de feuilles mortes.

"Je l'ai fait remarquer à Arthur. Mon élève m'a répondu, du bout des dents, en anglais : "Yes master."

"Yes et no. Oui et non. Voilà les deux syllabes, et les seules que depuis huit jours, j'ai pu tirer de lui.

"Chaque matin, je lui demande : "Avez-vous bien dormi ? Yes," répond-il. Alors, nous allons travailler ? No," fait-il.

"Et c'est tout.

"Hier à table, car il est convenu que je dîne en famille chaque fois qu'il n'y a pas d'invités, Clakay m'a demandé :

"—Eh bien, monsieur le professeur, êtes-vous content de votre élève ?

"Augusta, qui mangeait une grappe de raisin, s'est arrêtée, la main en l'air, et j'ai compris qu'elle attendait ma réponse.

"—Oui, ai-je dit, M. Arthur a fait de grands progrès.

"—Il est docile ?

"—Très docile et très intelligent.

"—Very well ! (très bien) s'écria Clakay.

"—Oh ! le mignon," fit Augusta.

"Arthur a lavé sur moi ses grands yeux noirs, trop grands dans son visage maladif, et m'a souri.

"Ce sourire, et celui d'Augusta, qui comprenait bien que je mentais un peu, me payé de toutes mes peines.

"Clakay s'est tourné vers le domestique qui servait à table.

"Apportez, lui dit-il, un flacon de Johanniberg."

"Puis, quand le domestique fut parti :

"—Nous allons boire aux premiers succès d'Arthur.

"Je suis Américain, fit-il, de naissance, mais j'aime votre pays, de cœur, autant que le mien. J'aime votre nation primo-santière, franche et généreuse. Je n'oublierai jamais que c'est un de vos compatriotes qui a sauvé ma fille. Monsieur le professeur, je bois à la France, ce pays de ceux qui n'en ont plus, et aux Français !

"Nous avons choqué nos verres.

"J'avais sur les lèvres, un mot de remerciement, mais le mot s'est arrêté dans ma gorge. Ma main avait rencontré celle d'Augusta !

"J'ai ressenti comme une brûlure.

"—Monsieur," ai-je balbutié.

"Le reste ne voulut pas sortir, une si belle phrase !

"Augusta m'a regardé, enveloppé d'un coup d'œil indéfinissable, et je suis sûr qu'elle a pensé : Voilà un garçon qui est naïf....

"Elle a attendu une seconde, comme pour me donner le temps de me remettre, de chercher, de répondre à une politesse par une autre, puis, voyant que je me taisais, elle s'est retournée vers son père et a repris, avec lui, la conversation en anglais.

"—Pauvre tante ! fit-elle.

"—C'est horrible," murmura Clakay.

"Il y eut un silence, et comme nous nous levions :

"—Je voudrais bien connaître, reprit-elle, celui qui m'a sauvée. Ça doit être un noble caractère, en tout cas, puisqu'il refuse de se faire connaître !

"Il est minuit, l'heure que j'aime, l'heure où veille en moi l'obédante et chère pensée. Je rêve à cette phrase d'Augusta que je rapporte telle : "Celui qui m'a sauvée doit être un noble caractère...."

"Mais ce que je ne saurais rendre, c'est en prononçant cette phrase, la douceur voilée de son regard et le son — on dirait du cristal — de sa voix.

"Si elle savait....

"Eh bien, quoi, si elle savait, elle m'offrirait cent mille francs, deux cent mille peut-être, et nous serions quittes, ou, du moins, elle le croirait !

"Non, cela ne sera pas. Si l'amour, à en croire les poètes de tous les pays et de tous les temps, appelle l'amour, je veux qu'elle m'aime, pour moi.

"Pour moi, quel gros mot sous la plume du chétif ver de terre que je suis. Augusta Clakay, la riche héritière, la parfaite beauté, s'éprenant de Marcel; qu'elle folie d'y penser !....

"Je pose la plume et je rêve....

"Un papillon blanc, de ceux qui survivent aux premiers froids, voltige autour de ma lampe, décrivant un cercle qui va se rapprochant de la flamme.

"Et je pense : Cette flamme brillante, attirante, est son Augusta, à lui....

"Le pauvre vient de se brûler les ailes. Il est retombé, sur ma table, petite chose noire qui n'a plus rien de la vie, qui va mourir, qui se meurt....

"Est-ce le sort qui m'attend ? Est-ce que, moi aussi, je me brûlerai les ailes ?

"Chi lo sa ?

"Mais, entendez bien, dussé-je périr de cet amour, je ne ferai pas un effort, pas un, pour le déraciner de mon cœur.

"Encore une ligne, mon cher ami, pour vous serrer la main.

"VOTRE MARCEL."

— Il est toqué, le diable m'emporte ! murmura Bricollet, avec son papillon blanc ! c'est ma faute, aussi ; je devais prendre sur moi de tout raconter à Clakay sans consulter "l'enfant". Ne suis-je pas payé pour savoir que tout poète a son coup de marteau ? Ah ! voici le *miserere* !

"Je suis désolé, écrivait Marcel dans une lettre très courte : un événement de rien, une misère qui me prouve que, en cette misère, bien qu'admis à la table, je serai toujours considéré comme un valet, moins qu'un valet, un oiseau qui passe.

" Ce matin, dans la cour, à propos d'un cheval acheté la veille, j'ai osé émettre cet avis : Il n'est pas mal.

" Clakay a haussé les épaules et Augusta, d'un regard hautain, m'a cloué au sol, pour ainsi dire.

" Les domestiques ont ri et je suis revenu dans ma chambre. . . "

— Trainant l'aile et tirant le pied, conclut Briollet. Bon, l'alleluia, maintenant, l'alleluia d'amour :

" Les jours se suivent et se ressemblent pas. Vieille comme la terre, cette réflexion, mais j'éprouve le besoin de l'écrire.

" Trois, quatre grandes joies, le même jour, à ne les plus compter !

" Procédons par ordre.

" Arthur, aujourd'hui, a été charmant. Comme nous entrions dans la grande allée du Bois, presque désert à cette heure matinale pour mondains et mondaines, il m'a dit :

" — Faisons un temps de galop, voulez-vous, mon-sieur ?

" — Soit répondis-je, piquons des deux. "

" Mais quand nous fûmes très loin, du côté des lacs, il s'arrêta, mit pied à terre et donna les rênes aux valets qui nous accompagnent.

" Je descendis aussitôt.

" — Êtes-vous fatigué ? lui demandai-je.

" — Non. J'ai un peu froid. J'ai envie de marcher ; venez. "

" Nous marchâmes environ dix minutes.

" Mon élève, alors se retourna. Nous étions bien seuls.

" — Monsieur, me dit-il, je suis un méchant garçon, n'est-ce pas ?

" — Non, répondis-je, vous êtes même très gentil, en ce moment surtout. "

" Il hocha la tête.

" — En ce moment, sans doute, mais, pas toujours. Vous êtes bon, vous, je l'ai deviné. Encore hier, à dîner, vous avez dit à papa que je faisais des progrès, que je travaillais, et c'est faux.

" — Mais, répliquai je, vous avez travaillé. "

" — Moi !

" — Oui, sans vous en douter. Vous parlerez bientôt notre langue couramment, et vous ne tarderez guère à l'écrire. "

" Un sourire — la flatterie plaît à tous les âges — illumina les traits d'Arthur.

" — Alors, fit-il, vous êtes content de moi ?

" — Oui.

" — Voulez-vous me rendre un service ?

" — Assurément.

" — Eh bien, c'est demain, la fête de ma sœur, faites-moi pour elle un . . .

" — Un compliment, une lettre

" — Oui, répéta l'enfant, un compliment, c'est bien ainsi que s'est exprimé papa. Seulement, je voudrais qu'il crût, ainsi qu'Augusta, que je l'ai, écrit sans aide. "

" Ses yeux me suppliaient.

" Un compliment à Augusta !

" J'avais envie d'embrasser Arthur.

" — Vous consentez ? " fit-il.

" Si je consentais !

" — Certes, répondis-je, et je vous aime bien, mon cher Arthur, de toutes mes forces.

" — Moi aussi, interrompit-il, car vous ne ressemblez pas, vous, à mes autres maîtres qui m'ennuient. Mais, j'ai mon idée, oh ! une excellente idée, vous verrez. "

" Et nous revînmes à nos chevaux, bras dessus, bras dessous.

" Le ciel était lourd, tout gris ; la neige s'amoncelait dans les hauteurs, mais j'avais le cœur plein de soleil, et cette joie s'accrut encore quand l'enfant me dit, avant d'avoir rejoint le domestique :

" — C'est entendu, monsieur Marcel, nous serons amis, et nul à la maison, ne s'en doutera. "

" Je lui tendis la main.

" Il mit la sienne, si fluette et si pâle, dans la mienne.

" Le pacte était conclu.

" Autre proverbe : Un bonheur n'arrive jamais seul, mon cher reporter, il en appelle un autre et, parfois, un troisième. "

— Des lésives, à présent, grogna Briollet.

" Master Clakay, continuait Marcel, décidément de belle humeur, nous attendait, tête nue, — cet homme ne se plaint jamais du froid, — le perron.

" — Venez, " me dit-il.

" Et quand nous fûmes dans son cabinet :

" — J'ai vu Briollet, hier soir, ajouta-t-il.

" — Il va bien, monsieur ?

" — Très bien. Nous avons causé de vous. Oh ! il vous estime (merci en passant, mon cher ami) et affirme que vous deviendrez quelque'un (merci encore, et mille fois) dans la carrière des lettres. "

" Je m'inclinai, un peu embarrassé.

" — O, poursuivit Clakay, je n'aime guère les lettres, car je n'y comprends goutte ; je suis un homme de chiffres, moi, deux et deux font quatre, un positif enfin. Pourtant, d'où qu'ils viennent et quels

qu'ils soient, j'admire tous les talents. Ainsi, c'est une passion qui m'est venue sur le tard, j'adore la peinture. C'est demain la fête d'Augusta, et devinez ce que je lui offre ? Vous ne devinez pas ? suivez-moi. "

" Nous voici dans une vaste salle, au premier étage. Cette salle, avec ses larges baies toujours closes, m'avait intrigué déjà.

" Clakay, lui-même, tire les rideaux, ouvre les fenêtres, et là lumière, à flots, pénètre dans la chambre. Une chambre ? non, un musée : les murailles disparaissant sous les toiles, les panoplies d'armes anciennes, la cheminée encombrée d'objets d'arts et de bibelots précieux.

" Clakay, une minute, jouit de mon étonnement, puis :

" — Êtes-vous connaisseur ?

" — Un peu.

" — Quelle est, selon vous, le meilleur de mes tableaux ? "

" Je n'en voyais qu'un, un seul, que je connaissais sans l'avoir encore vue, par la description que m'en avait faite don Juan Lardiguez, cet ami singulier, ce protecteur original dont je vous ai parlé maintes fois et qui a bien voulu me recommander au père d'Augusta.

" Je n'eus pas même besoin de consulter la signature,

" — Celui-ci, " répondis-je.

" Clakay frappa dans ses mains.

" — Ah ! s'écria-t-il, vous avez le sens artistique, vous ! Vous n'êtes pas un philistin. Ce *Coucher de soleil sur les bords de la Creuse* est un chef-d'œuvre, un pur chef-d'œuvre, et je ne le céderais pas pour cent mille francs de bénéfice. Julien Lartigue, le peintre qui l'a signé, un grand artiste méconnu, est mort. J'ai une autre toile de lui depuis ce matin. Regardez. "

" Je reculai d'un pas.

" Je venais de reconnaître la mère Esternas, maman Louise, comme je l'appelais, comme je l'appelle encore.

" — Hein ! faisait l'Américain, quel coloris, quelle finesse, quel dessin ! Par mes yeux ! cette toile est encore plus belle que je ne le pensais. Plus je la vois, plus je lui découvre des beautés nouvelles. Quel dommage de mourir en pleine jeunesse, quand on a un pareil talent. . . "

" Un large sourire s'épanouissait sur sa face.

" — Ceux qui m'ont vendu cette toile, ont cru m'exploiter ; mais c'est moi qui les ai roulés : cinquante mille francs ce portrait, il en vaut cent cinquante mille ! il n'a pas de prix ! "

" Clakay me frappa amicalement, sur l'épaule :

" — Sapristi, monsieur le professeur, c'est une très grande faveur que je vais vous faire : Je vous permets de demeurer ici, d'y revenir quand il vous plaira. Je vous retiens à dîner, pour ce soir ; nous causerons de ma galerie, unique au monde certainement. "

" Resté seul, je revins d'abord au portrait de "maman Louise".

" Était-il donc arrivé quelque malheur, là-bas, en la montagne, pour que les vieux se soient décidés à se défaire de ce portrait, à le vendre ?

" J'ouvre, ici, mon cher ami, une parenthèse.

" Vous savez que je suis orphelin. J'ai une vague souvenance de mon père ; oui, j'en me souviens parfaitement d'un homme jeune et beau, qui m'enlevait jusqu'à ses lèvres et couvrait mes joues de baisers ; mais je n'ai pas connu ma mère.

" Et c'est une de mes grandes souffrances, la plus grande, d'ignorer même jusqu'à son nom.

" Passons, hélas ! . . .

" J'ai été élevé dans la montagne, par de braves gens de là-bas, les Esternas, dont je vous ai également parlé. Puis, on m'a mis en pension. Plus tard, vous saurez tout.

" Chaque année, comme à un pèlerinage, je revenais dans les Pyrénées.

" Un jour, j'avais vingt ans, j'y rencontrai don Juan Lardiguez, Espagnol de grande naissance, du moins je le crois, maniaque, excentrique, mais, certainement, très instruit et philosophe. Lorsque je lui eus conté mon histoire, révélé le nom de mon père, il m'invita à son château de Peyrebrune.

" Don Lardiguez possédait aussi une galerie de tableaux.

" En cette galerie se passa devant moi une scène presque inoubliable.

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

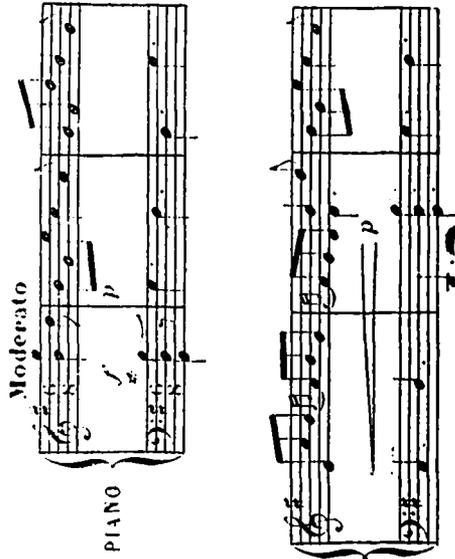
La vente du livre si étonnant qui porte ce titre va si rapidement que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

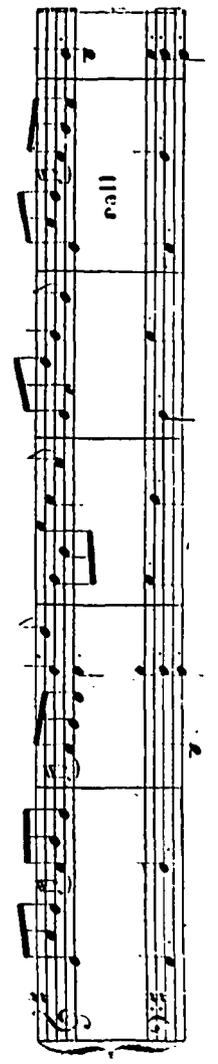
**CONTRÉDANSES
DU DIRECTOIRE**
*La petite Rosine - La Celeste
La Danse incroyable*
pour le piano
par **William MARIE**

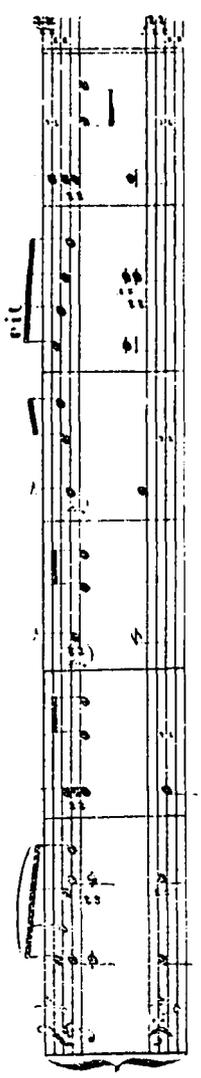
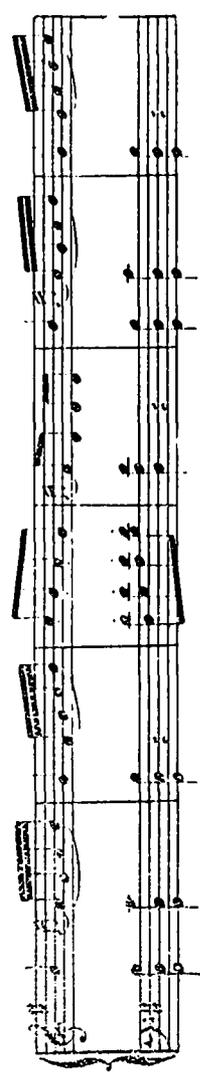


I. LA PETITE ROSINE

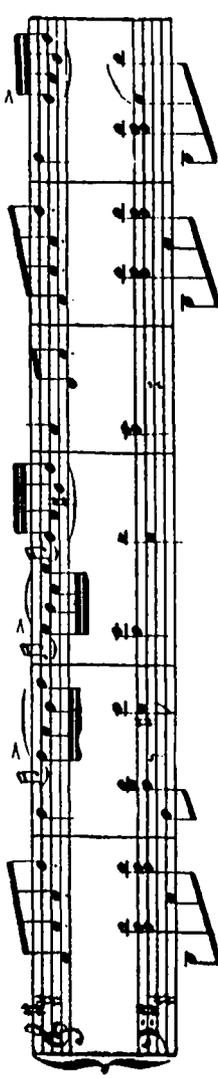
Moderato
PIANO



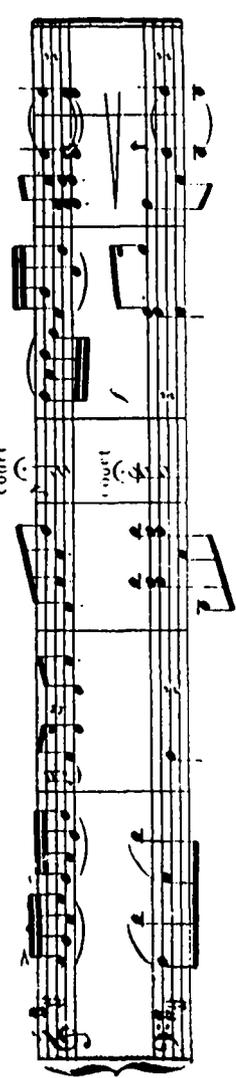


Moderato

Cour



(A suivre.)

2

rall

poco rit.

3

p

f

p

MESURE

PIANO

II. LA CELES.E

Les Scrupules du Verrier Vénitien

Vers l'an quinze cents, à l'époque la plus florissante de la Renaissance, vivait à Venise un jeune homme du nom de Dario Platagani. Il exerçait l'art noble du verrier et, enfermé tout le jour dans l'atelier spacieux avec ses pâtes, ses pinceaux et son four, il s'appliquait avec ferveur à la création de figures ennoblies de piété. Ce Dario était un silencieux ; il se plaisait dans sa solitude qu'il peuplait de héros disparus, dont il fixait la fugace beauté sur ses verrières fines. Ses doigts faisaient revivre les grands prélats romains aux pourpres somptueuses, les Christ pâles descendus de la croix ou les moines altiers aux gestes d'éloquence. Mais ses préférences secrètes étaient pour les visages de femmes, les visages de saintes délicates dont les traits, sous ses doigts créateurs, s'animaient d'une beauté candide ; à leurs yeux baissés sous des paupières mystiques ou levés en de surhumaines extases, il prêtait un éclat angélique ; leurs petits pieds, visibles à la frontière des étoffes, se posaient légèrement sur des nuages ou des roses, et ils semblaient eux-mêmes, être des roses précieuses écloses par un miracle de la chair sanctifiée.

Avec un amour ardent, le verrier vénitien s'appliquait à les rendre, ces saintes, telles qu'elles avaient vécu autrefois, dans les temps éloignés d'héroïques martyrs. Et afin de leur restituer conforme, le reflet de vie spéciale dont chacune avait tressailli, il s'absorbait dans la lecture de leur histoire, gravée par des mains pieuses au long des parchemins. Parfois pour se distraire, vers l'angelus du soir, il prenait sa gondole et s'en allait rêver sur les canaux mobiles. Il chérissait cette heure indécise du crépuscule où Venise est si belle et, lorsque la nuit venue il rentrait au logis, il emportait dans son être extasié des trésors de nuances infinies, révélés à son œil d'artiste par la tristesse noble de l'eau irisée, par le couchant splendide, riche en striures ardentes, par le soleil mourant qui projetait le prisme de son dernier sourire.

Il advint qu'un soir, s'étant au hasard de ses rêveries, égaré dans un canal bordé de fiers palais, il aperçut, en levant les yeux, une femme penchée à un balcon de marbre. Son visage parfait et délicat s'encadrait d'une chevelure fauve qui descendait en lourdes volutes, drapant ainsi sa tête en une étoffe d'or. Les yeux levés au ciel, les mains jointes avec ferveur, les larmes roulant sur son visage, elle revêtait dans ce décor sublime une expression surhumaine de souffrance ardente et de beauté merveilleuse. Dario, en qui l'artiste tressaillit, la contemplait avec ferveur et à regret il s'éloigna lorsque la vision eut elle-même disparu. Il revint dans sa demeure, tout vibrant encore du frémissement éprouvé et il ne s'endormit que tard, ce soir-là, dans sa couchette solitaire. Plusieurs fois dès ce jour, il retourna sous le balcon de marbre, mais l'inconnue aux cheveux fauves n'apparaissait plus.

Il en conçut d'abord quelque tristesse ; puis, absorbé de nouveau dans son travail — une résurrection de Lazare — la vision, graduellement, s'effaça de sa pensée.

A quelque temps de là, un riche seigneur de Venise vint commander à Dario une verrière splendide pour une chapelle de famille ; il en indiqua le sujet : Une Madeleine visitant le tombeau du Christ.

L'artiste en conçut beaucoup de joie, car il sentait avec intensité tout l'art qu'il pourrait départir dans le touchant tableau. Plein d'une délicate ardeur, il se mit au travail. Les esquisses s'annoncèrent heureuses, puis les pourpres et les ors, les roses tendres et les bleus tristes, s'ordonnèrent docilement sous ses doigts frémissants.

Avec une volupté de créateur, il voyait chaque jour l'œuvre prendre un peu plus de vie et lorsqu'elle fut achevée enfin, une fierté immense gonfla le cœur du verrier. Dans le sépulcre ombré, où des roches massives semblaient railler la fragilité des êtres, la sainte amoureuse resplendissait. Une douleur inexprimable ennobliissait son visage de beauté indicible et sa chevelure fauve, annulée largement, la drapait d'un voile sublime de deuil royal. Ses petites mains jointes en un geste de ferveur exaltée, s'animaient de pâleur sur la tunique pourprée, tandis que ses yeux larges, baignés en plein azur, s'élevaient vers la voûte en des rayons ardents qui semblaient percer le sépulcre pour rebrouver le ciel. Dario la contemplait extasié. Soudain un éclair traversa sa pensée : Mais cette Madeleine si touchante, qui vivait là en une pose de douleur surhumaine, n'était-ce point l'image de la femme entrevue par un soir lointain, si douloureusement belle sous le crépuscule mourant ? C'était bien son geste, restitué identique, c'étaient ses yeux levés éperdument, ses mains, ses petites mains tordues avec ferveur, et sa chevelure encore, déroulée en volutes splendides et fauves ! Il resta étourdi. Ainsi, plus fidèle que la mémoire volontaire, la mémoire active qu'il avait gardé l'empreinte de beauté reçue et ses doigts inconscients, obéissant aux volontés de sa nature prédestinée, avaient si fidèlement reproduit la vision conservée intacte ! Et Dario se sentit fier, plein d'une joie infinie, une confiance large lui venait, presque une certitude de génie.

Lorsque un peu plus tard, le vitrail resplendit à la chapelle destinée, il alla bien souvent contempler son œuvre préféré, cette sainte Madeleine, si belle, d'amour et de douleur. Puis, peuplant sa

vie chaste de leurs vies idéales, d'autres saintes, tour à tour, vinrent illuminer l'atelier de leurs glorieuses légendes. Une sainte Véronique, une Fabiola divine, une sainte Irénée, vécurent sous les pinceaux de l'artiste.

Mais chaque visage maintenant, malgré l'effort de Dario, malgré son scrupule de lui restituer une expression propre, gardait, inéluctable, un reflet du beau visage une unique fois admiré. Le jeune homme longtemps lutta contre cette revivance obstinée, mais en vain. Ses doigts dociles à l'autre volonté, celle de son génie, renouvelaient sans cesse le même prodige, et l'artiste se convainquit enfin que son génie créateur s'attachait invinciblement à cette forme de la beauté qui, de toutes celles perçues dans sa vie, lui semblait être la supérieure.

Du moins, voulut-il savoir qui il était, ce modèle inconscient qui s'était imposé à lui avec une telle force. Il s'informa.

Elle était mondaine ! Ce fut une stupeur pour Dario.

Ainsi, toutes ces saintes admirables, toutes ces vierges de pureté angélique, toutes ces martyres couronnées de candeur et de sang... toutes, toutes gardaient un reflet de cette femme ! Leurs visages, divinisés d'une ferveur ingénue ou d'une douleur sublime, s'imprégnaient des beautés de l'indigne modèle !... Et l'extase qui baignait les traits des martyres marchant au bourreau, la joie des saintes montant aux bûchers, l'ivresse des victimes de la foi au milieu des bêtes du cirque n'étaient que le reflet dont la joie profane devait vêtir la face d'une évaporée !... Mondaine, cette femme unique où elles revivaient toutes, ses saintes trois fois pures... Dario fut déchiré d'une inexprimable douleur et, dévoré de scrupules, il pleura sur son inconscient sacrilège !...

Succombant sous le poids de l'énorme péché, il s'en fut enfin conter sa peine à un vieux moine qui le confessait d'ordinaire.

Ce père Borghese était un saint homme et un sage. Aux premiers mots du jeune homme qui parlait de détruire son œuvre, il comprit et le rassura. "Toute beauté est d'essence divine, mon cher fils, dit-il au verrier. Qu'importe où vous ayez pris ce reflet, puis-que c'est par la volonté de Dieu qu'il s'est gravé dans votre âme et que c'est par sa volonté encore que vos doigts l'ont fixé sur les visages sacrés qu'il vous appartient de reproduire. Nulle beauté n'est par elle-même indigne : c'est le rayon divin que Dieu a pris en lui-même pour le dépenser à ses créatures afin de les ennoblir. Espérez, ô mon fils, en la bonté du Très-Haut ; sans doute, dans ses desseins obscurs, est-ce pour le bien de cette âme qu'Il a permis que vous prissiez la seule splendeur de sa forme extérieure pour en animer votre œuvre. Et sans doute aussi, cette beauté que le Créateur lui a donnée sera employée au rachat de sa vie inconsciente. Laissez vos saintes belles de la beauté de cette femme. Tout ceci, je vous le dis, s'est accompli par la volonté du Souverain Maître. Il veut vous prouver sa grandeur, puisque maintenant tel rayon qu'anima des désirs sacrilèges se transforme, par le génie qu'il vous a insufflé, en une cause d'exaltation pour les âmes ferventes ; il sera ainsi purifié et transformé en holocauste d'amour. Allez en paix, mon fils, Dieu est le maître des âmes et connaît leurs intentions. Souvenez-vous, toujours, que le don de l'art dont sa bonté souveraine vous a gratifié doit, avant toutes choses, être employé à le glorifier dans ses œuvres. En faisant de vous un second créateur, il vous a chargé parmi les hommes d'une mission divine à laquelle vous ne devez point faillir. Restituer la vie, fixer des exemples de foi pour animer les âmes d'une foi semblable est une noble tâche qu'il ne faut point négliger. Qu'importe la créature à qui vous avez pris le rayon qui éclaire ! La beauté, je vous le dis, est d'essence divine, elle suffit à rendre toute œuvre bonne... elle suffit à la sanctifier puisqu'elle est ce qui élève le plus l'âme vers la Beauté Souveraine, la Beauté Absolue, la Beauté Éternelle qui, elle-même, n'est autre que Dieu."

J. HEMMERLÉ.

PLAISANT RÉGICIDE

Un Ferdinand, roi d'Espagne, suivait un jour — lisons-nous dans l'Année littéraire de 1755 — une procession solennelle qui se faisait à Barcelone. Un Espagnol trouva le moyen de se glisser au milieu des seigneurs, qui entouraient ce prince, et lui donna un coup de poignard.

On arrête l'assassin, et dans les tortures de la question, il dit qu'il n'a eu d'autres motifs de le tuer que celui de sa laideur, qui lui avait toujours paru insupportable. "Je ne l'ai point atteint mortellement, dit-il, je le regrette beaucoup, et je déclare que si je recouvrais la liberté, je n'en userais que pour achever d'ôter la vie à un homme qui est vraiment trop laid pour commander aux Espagnols."

VARIÉTÉ DRAMATIQUE

Le poète Euripide savait, à l'occasion, défendre ses œuvres avec le noble orgueil qui sied au mérite reconnu et consacré. Un jour que l'on jouait une de ses pièces, quelques spectateurs ignorants s'avisèrent de demander la suppression de plusieurs vers, qu'ils jugeaient inutiles. Euripide montant sur le théâtre, s'avance gravement et dit aux mécontents : "Je ne compose pas mes ouvrages pour apprendre de vous, mais afin que vous appreniez de moi."

HEMORROIDES

Le célèbre Onguent Anti-Asaphe

DU PROF. N. CODERRE, 191 rue Beaudry

Est le seul remède qui guérit les Hémorroïdes ; une fois essayé toujours employé.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

PRIX : 50 CTS ET \$1.00.



Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

dépassent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements
J. A. GODIN, Fabricant
 898 Rue St-Laurent, - - - - Montréal
 TEL. BELL EAST 1114

Le progrès est le produit tangible des différences d'opinions.

Téléphone des Marchands 102

N. LÉVEILLÉ

Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent
 MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille plâtres.
 Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'Avance
 COUPE GARANTIE

AUX DAMES

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.

Machines à coudre à Louer

Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1886 rue Notre-Dame

Près de l'Eglise Notre-Dame

PAS CONTESTABLE



—Le tailleur vous habille, mais le vrai chic, cousine, on l'a en soi!
 —Oh ! je vous crois, cousin, je vous crois...

THE "BEST"

LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde

Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances

100 Chandeliers 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR
The Modern Light
 2116 St-Catherine,
 MONTREAL.
 Agents demandés.



Librairie Française

JULES PONT, 1632 Rue Ste-Catherine
 Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français.

Les suppléments illustrés du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*, et l'*Illustré National* à \$1.50 par an, franco, chacun. Une nouveauté: *La Lecture pour Tous*, revue mensuelle, 18 cts franco. Agent direct pour le *Monde Moderne*: 30 cts le numéro.

Commandes remplies à 3 semaines d'avis.



RAYONS X Notre tube de rayons X est une merveilleuse petite invention qui vous donnera et amusera à la fois. En regardant dans cet appareil vous voyez les os de vos mains, la mine d'un crayon, le trou d'un manchon de pipe, etc. Envoyez franc par la poste, pour 15c. Johnston & McFarlane, Toronto.

En 804, les Polonais, embarrassés pour le choix d'un maître, proposèrent de donner la couronne à celui qui serait vainqueur dans une course. Un jeune homme élevé dans l'obscurité la gagna; et ce fut dans sa descendance que naquit, huit siècles plus tard, l'illustre Jean Sobieski.

112 RUE VITRÉ
 Coin St-Laurent



LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Ourling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

On n'a jamais pris longtemps l'ombre pour le corps: Il faut être si l'on veut paraître. Le monde n'a point de longues injustices.

GRATIS

Nous donnons la carabine à air Daisy aux personnes qui vendront 2 douzaines de boutons de collet en or à 10 cts chacune. Le "Daisy" est bien fini et plaqué en nickel-essaye avec soin et minutieusement avant de sortir de la manufacture. Elle est prête pour tirer à la cible, et pour tirer les moineaux, rats, etc. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les boutons. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carabine tous frais payés.

LEVER BUTTON COMPANY, Boite "L.S." Toronto, Canada.

Carabine à Air Daisy



LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Etiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon: LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

EN VILLE

Moi qui suis foncièrement campagnard, par position et par goût, je me suis récemment trouvé dans une vraie ville. Et j'ai fait comme toutes les personnes de mon espèce, je me suis promené dans les rues et j'ai regardé les devantures des magasins.

Il y en avait de fort belles. J'ai admiré des objets d'habillements, chapeaux, habits, chaussures, et je me suis dit : Voilà ton affaire. C'est justement cela qui t'irait.

J'ai vu un magasin de comestibles, avec des choses qui me faisaient venir l'eau à la bouche et me donnaient de l'appétit.

J'ai regardé un magasin de papeterie et de librairie. Ah ! ces livres, voilà exactement ce qu'il me faudrait pour bien passer une soirée d'hiver et pour cultiver mon intelligence.

J'ai vu, et même regardé tout cela, non sans envie.

Puis j'ai senti dans ma poche ma bourse petite et plate, et je me suis dit : Mon bon, ces choses sont pour ceux qui peuvent se les payer. Toi, tu n'as pas les moyens de les acheter. Passe ton chemin ; rentre chez toi : cela vaut mieux.

Et je ne vous cacherai pas qu'après avoir eu la convoitise, j'ai aussi eu le dépit de la déception et le sentiment pénible de la médiocrité. Je devenais triste, de mauvaises pensées me montaient du cœur à la tête.

Alors sont venus des réflexions plus sages et des sentiments plus raisonnables, que je crois pouvoir résumer ainsi :

Parce que tu as vu une jaquette bien coupée, tu vas mépriser le paletot dans lequel tu te sentais hier à ton aise et au chaud ?

Parce que tu as vu un bureau en chêne et des chaises élégantes, tu trouveras laides tes chaises ordinaires et ta table en sapin ?

Parce que tu as vu des comestibles de luxe, tu ne trouveras plus bons ton pain de ménage et les pommes de terre de ton village ?

Permettras-tu que le luxe des autres vienne tout à coup te rendre mécontent de ce dont tu as si bien vécu jusqu'à présent ?

Hier tu étais heureux de ce que tu as. Seras-tu malheureux parce que, aujourd'hui, tu as vu des choses que tu n'as pas, et que tu ne peux avoir ? Serait-ce raisonnable ? Serait-ce bien ?

Vas-tu te laisser gagner par la folie du luxe qui trouble la vie de tant de gens, qui les rend dépensiers et insatiables ? Oublies-tu ce que tu lisais une fois dans un journal à propos de milliardaires américains, qui, ayant de l'argent plus qu'ils n'en peuvent dépenser, en sont réduits à faire de vraies folies, des palais superbes, des fêtes phénoménales, et qui avec tout cela, sont toujours mécontents et jamais en paix ?

Vas-tu maintenant te créer de nouveaux besoins, simplement parce que tu as vu des choses que tu ne possèdes pas ? Tu t'en passais bien hier, et sans aucune gêne. Serait-il raisonnable qu'aujourd'hui tu découvres que tu ne peux plus vivre sans elles, et que tu te tourmentes pour les avoir, ou parce que tu ne peux pas les avoir ?

Tu as, par la grâce de Dieu, la piété : c'est le bonheur ici-bas, c'est le bonheur dans la vie à venir.

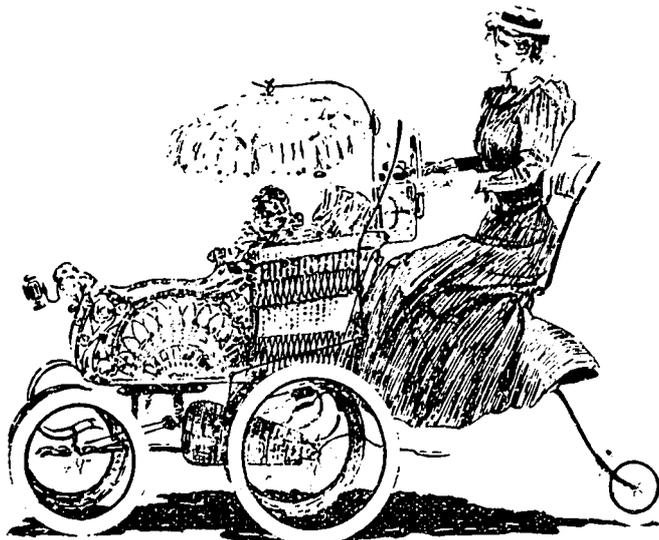
Aie donc le contentement d'esprit : ou plutôt, garde-le, puisque tu l'as eu jusqu'à cette malheureuse visite à B... "La piété, avec le contentement d'esprit, est un grand gain" t'a dit la Bible. Tu as tâché d'avoir ces deux choses, et cela t'a bien réussi jus qu'à présent. Tu seras bien fou de laisser partir ce genre de bonheur pour en chercher un autre, très inférieur, et que tu n'atteindrais quand même pas.

Le bonheur, vois-tu, ne dépend ni de ce qu'on mange, ni des habits que l'on met, ni du lit où l'on couche. Il dépend du cœur. Avec un cœur simple et bon, avec la piété, on est heureux.

Ce qui fait la beauté d'une maison, ce n'est pas la manière dont elle est meublée : ce sont les figures honnêtes, paisibles et aimantes des gens qui y demeurent. Rends ta femme et tes enfants heureux, vivez tous ensemble en braves gens, sous le regard de Dieu, et tu n'auras rien à envier à personne.

Et remarque que tenir une maison propre et en ordre, c'est déjà un

QU'EN DITES-VOUS ?



Chacun apporte son idée pour le perfectionnement du véhicule dans toutes ses branches. Voici ce que le SAMEDI soumet aux mères de famille.

CHEZ LE COIFFEUR



—Mais, Monsieur, ce n'est pas terminé....

—Merci, ça suffit, l'honneur est satisfait !

vrai luxe — un luxe qui est à la portée de tout le monde et qui fait un vrai plaisir à ceux qui le cultivent.

Tu as la nourriture du corps, et le vêtement ; tu as la nourriture de ton âme : considère-toi donc comme très favorisé, et laisse à d'autres les élégances qui sont à leur portée....

J'ai alors compris que le commandement qui dit : "Tu ne convoiteras pas", a deux buts : Le premier, de nous empêcher de faire le mal, dont la convoitise est le commencement. Le deuxième, de nous rendre heureux en empêchant l'envie d'entrer dans nos cœurs, avec son cortège d'amertume, de jalousie et le reste. "Tu ne convoiteras pas", cela veut aussi dire : Sois content de ce que tu as et tu seras heureux.

Alors mes mauvais sentiments se sont envolés et mes pensées malsaines se sont dissipées. J'ai retrouvé mon équilibre intérieur et ma paix : — un peu honteux pourtant de m'être laissé ainsi duper par les vanités de ce monde.

J'ai acheté un mètre de menuisier de quinze sous et un saucisson de vingt-cinq sous.

Et je suis rentré dans mon village le cœur aussi léger que la bourse, et très heureux de me retrouver dans mes simples meubles et auprès des miens, sentant, après cette expérience, que le bonheur que l'on a est aussi celui qu'il faut garder, quel que soit celui dont jouissent les autres, plus fortunés que nous.

XXX

CAUSERIE DU SOIR

Le mari. — George connaît-il Mlle Lulleur ?

Madame. — Je ne le crois pas, car il l'a demandée en mariage.

AVEC LE TEMPS

Une jeune fille ne croit jamais un homme qui se dit indigne de son amour, mais à peine un an de mariage s'est-il écoulé qu'elle en est parfaitement convaincue.

LA PRUDENCE MÊME

Sophie. — Pourquoi n'acceptes-tu pas M. Beindille ?

Mathilde. — Il m'a assuré que j'étais son premier amour. Or, quand un homme a le front de mentir ainsi avant le mariage, ça donne une idée de ce qu'il pourra faire après.

PENSÉE

Se glorifier de la noblesse de ses ancêtres, c'est chercher dans les racines les fruits qu'on ne doit trouver que dans les branches.

BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES

De l'Univers. — Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin de tribu sauvage n'est associé à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons a été obtenu.

POUR TOUX ET RHUMES

Le Menthol Cough Syrup, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

CONTRE LA DYSPESIE

L'Elixir Digestif de Brault. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895; Jérusalem, Palestine, 1895; Caïre, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault est en vente partout, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5 00. Directions sur chaque bouteille.

POUR LES FEMMES PALES

Les Pilules Fortifiantes, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également. L'homme, la femme et l'enfant. Elles renforcent en purifiant le sang, elles rendent l'homme faible fort; à la femme pâle, ses couleurs; à l'enfant en langueur, la vigueur. En vente partout. Prix, 25c. la boîte, 50 pilules.

LA CONSOMPTION

Menthol Lung Regulator. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Poumons et de Gorge. Prix, \$1 la bouteille.

BOULEURS DE REINS ET DU DOS

L'Emplâtre du Dr Pico. Préparée seulement pour les maladies des femmes. Peuvent être employées avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal. Prix, 25c.

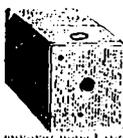
MAUX DE TÊTE

Les Pilules C. T. G., Headache Pills. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c. la boîte.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

Manchester, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO., Montreal, P.Q.
Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. est sur chaque Remède.

Dépôt Général pour la Puissance : **JOSEPH CONTANT, Pharmacien de Gros, Montréal, P. Q.**



CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et n'importe quel petit genre intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures. Le tout comprend Camera Vale, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo" 1 cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "developper", 1 set d'instructions, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes au cent, et en 10 jours. Elles ont au delà de 500000 de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chaque est soigneusement empacotée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L. S., Toronto.

Le cresson, de la famille des crucifères, est très employé en médecine, mais on ne peut se servir que du cresson frais. Lorsqu'il est sec ou lorsqu'on l'a fait cuire, il n'a plus de propriétés médicinales. Son jus est très abondant



GRATIS

Cette montre recommandable pour petits garçons aux personnes qui vendent 2 douzaines de plumes à 10c. chacune, et est un splendide memento de dames aux personnes qui en vendent 2 douzaines. Ces magnifiques bijoux viennent d'Europe de Paris, et sont très joliment enroulés en cadeau. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons gratuitement les montre et bracelet. Quand vous les aurez vendus envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre montre. Home Specialty Co., Boite 8, Toronto.

LE RHUMATISME

La Rhumatine lectrique de Rho. — Ce grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste maladie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement, les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticoli, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, \$1 et 50c. la bouteille.

LE PLUS PUISSANT TONIQUE

Huile de Foie de Morue Composée de Boire. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et grasseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins, extraits de prunes vierges, extraits d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer, de soda quinine et de strychnine. Cette préparation est prescrite et recommandée par des milliers de médecins. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, \$1 la bouteille.

CONSTIPATION, MALAISE GENERAL

Les Dragées Purgatives, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix, 25c. la boîte.

INDISPENSABLE AUX ENFANTS

Le Régulateur des Enfants, Sirop Calmant Menthol. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c. la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent

et conseillé dans une foule de maladies, tels que maladies de la peau, scorbut, phthisie, calculs, etc. Les personnes qui ont l'estomac délicat, peu d'appétit, dont le sang est appauvri se trouvent bien de l'usage de jus de cresson. Dans certains pays on regarde cette plante comme un remède souverain contre les maladies chroniques du poulmon et on l'ajoute souvent au bouillon de veau ou de poulet. On obtient le jus du cresson en battant et en pressant le bout de ses tiges et ses feuilles. Il est rare qu'on l'emploie seul, on le mélange le plus souvent avec le jus de la Véronique Becca-Bunga, de la chicorée sauvage et de la fumeterre.

AUX EAUX



—Monsieur la Fleur-des-Pois, permettez-moi de vous présenter Monsieur Saneisson-à-Pattes, un vieil ami d'enfance.



MATERIEL D'IMPRIMERIE GRATIS

Un matériel d'imprimerie commerciale et de famille combine 5 tonnes de caractères et contient 2000 lettres, 20 chiffres et au delà de 60 autres signes, ornements, ponctuations, etc., avec estampe à trois lignes "Three-line holder", "pad" à encre alimentant seul et pinettes en acier, et aussi une quantité extraordinaire de matériel d'imprimerie, tous les articles sont estampés pour marquer le liège. Nous donnons ce matériel complet d'imprimerie aux personnes qui envoient nous seulement 18 paquets de plumes en acier à 10 cents le paquet. Envoyez nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons, par la poste, les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir le matériel d'imprimerie, tous les articles. TOLEDO PEN COMPANY, Boite L.S., Toronto.

Galien, le célèbre médecin, a surnommé la laitue, l'herbe des anciens Sages. Un grand usage de cette plante, disait-on au siècle dernier, serait très propre à remédier à une maladie très commune dans les grandes villes, l'hypochondrie ou maladie noire. Il paraît que ce fut la base du traitement qu'employa autrefois Antonius Musa, pour guérir l'empereur Auguste, qui, par reconnaissance, fit élever une statue à ce médecin. En réalité, les mérites que, en pareil cas, l'on a attribué spécialement à la laitue, sont simplement l'effet du régime végétal et léger, substitué à celui d'une alimentation trop substantielle, trop forte, qui, rendant les digestions laborieuses et créant un malaise physique, a pour conséquence toute naturelle de produire en même temps le malaise intellectuel et moral, qui a reçu le nom d'hypochondrie ou maladie noire (donnant des idées tristes).



GRATIS

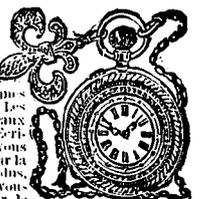
Bracelet Netherdale en argent sterling solide gravé à la main. L'article de bijouterie le plus fashionable qui soit porté aujourd'hui. Nous donnons ce splendide bracelet en argent sterling sterling aux personnes qui envoient nous 20 magnifiques épingles Françaises à ceintures. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre bracelet en argent solide tous frais payés. PREMIUM SUPPLY CO., Toronto, Canada.

Livrets Gratuits

Notre livret "La Prolongation de la Vie" et échantillons des PILULES DE LONGUE VIE envoyés sur demande. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50.

GRATIS

Cette magnifique petite montre de dames aux personnes qui vendent 2 douzaines de montres en bois bonne grand-déroule, chacun. Belle montre de petit genre aux personnes qui en vendent 2 douzaines. Les plus beaux et les plus nouveaux dessins. Pas d'argent requis. Envoyez tout simplement et nous vous enverrons les montres franco par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons gratuitement par la poste votre montre. Vous pourrez retourner les montres non vendues. LINDEN DODLEY COMPANY, Boite L.S., Toronto, Can.



10c

402 Pages, 402

L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier. Prix, au bureau :

10c

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.

LE SAMEDI, 516 rue Craig, Montréal.

... DE ...
**Montréal
à Paris**

(VIA LIVERPOOL ET LONDRES)

LE GUIDE DU VOYAGEUR, de M. J. E. Costin, est précisément celui qui se recommande le plus à ceux qui vont se rendre à Paris durant l'Exposition. Il donne les plus minutieux renseignements sur tout. Grâce à ce Guide on économisera beaucoup d'ennuis et de dépenses.

Prix : 25 cts

En vente au BUREAU DU "SAMEDI"
35 rue St-Jacques

Baron qui, élève de Molière, devint un des plus célèbres acteurs de son temps, monta sur le théâtre encore adolescent, quitta le théâtre en 1691, et après vingt-neuf ans, reparut sur la scène, en 1720. Ses talents semblaient s'être perfectionnés dans la retraite, et il obtint les applaudissements du public jusqu'au 3 septembre 1729, où représentant Venceslas, dans la tragédie de ce nom, après avoir prononcé ce vers de la dernière scène :

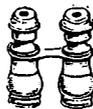
Si proche du cercueil où je me vois descendre...

il fut pris d'une suffocation, qui l'obligea à s'arrêter. On l'emporta évanoui... Il mourut le 22 décembre suivant, âgé de 77 ans.

CONSULTATIONS GRATUITES

Heures de bureau: 9 a.m. à midi; 3 à 5 p.m.;
8 à 10 p.m.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes pourront les voir aux heures indiquées ci-haut. Blanes de questions, échantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre livret: "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez: "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 rue St-Denis, Montréal.



VUES CHARMANTES

Lunettes d'opéra, lunettes en imitation d'émeraude, chacun de modèles plus vite de portrait, colliers, épingles, importés directement de Paris. Par la poste \$1.50, chaque; 2 pour \$2.50. Nevez pas de Hubers, Johnston & McFarlane, Toronto.

Before. After. **Wood's Phosphodine,**
The Great English Remedy.
Sold and recommended by all druggists in Canada. Only reliable medicine discovered. Six packages guaranteed to cure all forms of Sexual Weakness, all effects of abuse or excess, Mental Worry, Excessive use of Tobacco, Opium or Stimulants. Mailed on receipt of price, one package \$1, six, \$5. One will please, six will cure. Pamphlets free to any address.
The Wood Company, Windsor, Ont.

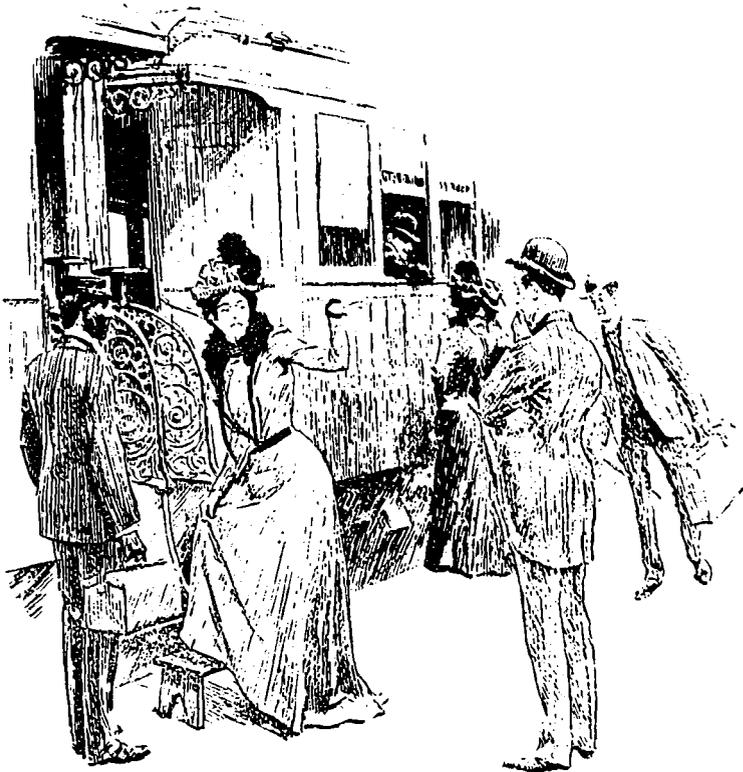
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

La légende miraculeuse se rencontre dans l'origine de quelques villes de France. Sur les rives du Rhône, par exemple, se trouvait jadis une localité du nom de Clairville. Au III^e siècle, saint Saturnin vint y prêcher l'Évangile; elle prit, un peu plus tard, le nom de l'apôtre qui lui avait apporté les lumières de la foi. Clairville, devenu Saint-Saturin, était un lieu de passage très fréquenté, et les bacs étant devenus insuffisants, on songea à la construction d'un pont sur le fleuve. Les architectes, après avoir vu maintes fois les batardeaux enlevés par les crues et les piles s'affaisser par suite de proportions mal prises, étaient pourtant parvenus à terminer presque le pont, quand une crue subite, plus forte que toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors, menaça de s'élever jusqu'au sommet des arches. Tous les habitants de la ville s'unissant alors dans une même pensée, implorèrent le Saint-Esprit, qui faisant rentrer le Rhône dans son lit, permit l'achèvement du Pont, et dans sa joie de voir terminer enfin ce pont auquel on travaillait depuis quarante six ans, prit le nom de Pont-Saint-Esprit, qu'elle porte encore. Saint Saturnin a été amplement dédommagé de l'abandon des Saint-esprit-pontains par la manière dont il est honoré en France, car au vocabulaire territorial on le rencontre seize fois sous son vrai nom de Saint-Sernin ou Cernin, huit fois sous celui de Saint-Sorlin, neuf fois sous celui de Saint-Savourin.

**VIOLIN
GRATIS**

Nous donnons ce violon d'un son doux avec cordes et archet aux personnes qui vendent seulement 20 onces d'épingle de fantaisie ornée de pierres, à \$1.50, chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quant vous les aurez vendues, nous vous enverrons le violon, et nous vous expédierons le violon four à six jours d'attente. C'est tout simplement de bonne graine et bon fait. Vous en serez satisfait. Envoyez aujourd'hui. GEM PIN COMPANY, Boite 1, 3 Toronto, Canada.

BIEN NATURE



Sa femme... Attien, chéri. Ecris-moi souvent, quand même ce ne serait qu'un chèque...



BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en nœyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger en l'air un choc quand il touche l'épingle enfilée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c ou 2 pour 25c. Nevez pas de Hubers, Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

Notre service anthropométrique d'identification n'est pas sans précédent dans l'histoire policière des nations.

L'Arabe Ibn-Batuta, qui voyagea en Chine, au commencement du XVI^e siècle, raconte ceci :

"J'entrai un jour dans une de leurs villes, pour un moment; quelque temps après, ayant eu l'occasion d'y revenir, quelle ne fut pas ma surprise de voir, sur les murailles et sur des feuilles de papier placardées dans les rues, mon portrait et celui de mon compagnon. L'on m'expliqua qu'on en agit toujours ainsi avec les voyageurs qui traversent leurs villes, parce que s'il arrivait qu'un étranger commit quelque action qui l'obligea à prendre la fuite, son portrait serait aussitôt envoyé dans

toutes les provinces, et il ne tarderait pas à être arrêté."

C'est dans un but analogue que fonctionne aujourd'hui le service anthropométrique, avec cette différence qu'il n'opère que sur des inculpés, tandis que nous voyons ici de la part de l'ancienne police chinoise une mesure préventive générale.

CE QU'IL EN COUTE

Ce qu'il en coûte pour éviter une bronchite ou une fluxion de poitrine: un peu de *Baume Rhumal* à 25c la bouteille. 56



SOIE Nous avons acheté toute la soie qui se vend en Canada de la plus grande maison de soie de France, et nous la vendons en paquets contenant chacun environ 100 mètres de la plus belle soie, pure et belle, plus légère et plus douce que celle de nos autres fournisseurs. Elle est parfaite pour la couture et pour la lingerie. Un paquet par la poste, 1.00. Nevez pas de Hubers, Johnston & McFarlane, Toronto.

Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.



Aux Dames

EN CAS de Gerçures, Guissons, Rougeurs

ET POUR

Adoucir, Velouter, Blanchir

la peau du Visage et des mains

rien n'égale la

Crème Simon

Se défier des Contrefaçons et Imitations

Poudre de Riz et Savon

DE LA MÊME MAISON

Crème Simon	30.50 le flacon
Petit modèle,	0.75
Moyen "	1.00
Grand "	"
SAVON SIMON,	0.50
POUDRE SIMON,	0.50

Agent General pour le Canada:

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste.Catherine, Montreal.

LE RÊVE DU VIEUX DICK



I

LE CHAMEAU

*Au son de l'aigre fifre, au bruit sourd du tambour,
 Dans les murs de Paris, on promenait un jour
 Un chameau du plus haut parage ;
 Et mille curieux, en cercle ramassés,
 Pour le voir de plus près lui fermaient le passage,
 Et ne le regardaient pas assez.
 L'un admirait sa taille et l'autre sa souplesse,
 Celui-ci sa rigueur, celui-là sa noblesse,
 Un riche, moins jaloux de compter des amis,
 Que de voir à ses pieds ramper un monde esclavé,
 Dans le chameau louait surtout un air somnolent,
 Un magistrat aimait son maintien grave,
 Tandis qu'un autre, cachotté,
 Ne cessait d'applaudir à sa sobriété,
 Un bossu eût qui dit ensuite :
 " Eh ! messieurs, pourquoi ces propos ?
 Vous ne prenez pas garde à son plus grand mérite,
 Voyez, s'élever sur son dos
 Cette gracieuse éminence ;
 Qu'il paraît léger sous ce poids !
 Et combien sa juppe en reçoit à la fois
 Et de noblesse et d'élégance !
 En rien du bossu nous faisons comme lui,
 A sa conduite en rien la nôtre ne déroge ;
 Car dans l'éloge d'autrui,
 L'homme fait souvent son chapeau.*

SINGULIERE AVENTURE

Où diable la situation comique va-t-elle parfois se nicher ! Vraiment on ne s'en douterait guère. J'en atteste certaine historiette, très authentique, paraît-il, qui se serait passée dernièrement dans un monde sur lequel je me garderais bien de vouloir jeter le moindre ridicule, — c'est-à-dire dans le monde de la véritable et très respectable dévotion.

La scène a lieu dans une des plus vieilles églises de Paris, un matin, à la messe basse d'un des vicaires. Deux hommes d'un âge mûr s'approchent ensemble de la sainte table et communient coude à coude. Ensuite chacun va reprendre sa première place. Après ses prières, l'un des deux, voulant savoir l'heure, ne trouve plus sur lui sa montre, qu'il a coutume de porter sans chaîne, dans un de ses goussets. Et comme l'homme avec lequel il a communiqué est le seul qui, depuis sa sortie de chez lui, l'ait abordé d'assez près pour la lui voler, il ne doute pas que cet homme ne soit un adroit filou qui affecte les pratiques pieuses pour faire plus aisément et impunément des coups de ce genre. Il en est d'autant plus indigné qu'il l'aperçoit semblant livré à de mystiques méditations.

Il va donc résolument à lui, et se penchant à son oreille : " Monsieur, lui dit-il à voix très basse, vous m'avez pris ma montre pendant que nous communions ensemble. Il reste encore quelques âmes pieuses dans l'église, ne les scandalisons pas ; ne causons point de rumeur ; rendez-moi ma montre sans attendre qu'on vous y oblige "

Celui qu'il veut d'apostropher ainsi, sans paraître presque interrompre le cours des pensées où il est absorbé, lui remet avec la plus grande douceur la montre qu'il a tirée de sa poche.

L'autre, fort content d'avoir recouvré l'objet en question, quitte l'église ; et rentré chez lui, n'a rien de plus pressé que de raconter à sa femme la singulière aventure qui vient de lui arriver ; mais avant qu'il ait achevé son récit : " Ta montre, dit la dame, mais tu ne l'avais pas emportée ; je viens de la voir dans la coupe où tu as coutume de la déposer chaque soir avant de te coucher, pour la reprendre le matin.

— Se peut-il ! fait le monsieur stupéfait. On vérifie. La montre que l'homme lui a donnée n'est, en effet, pas la si-tue, de telle sorte que maintenant c'est lui qui se trouve être l'auteur d'une véritable et très insidieuse filouterie.

Il se dit bien, à la vérité, que l'homme qui a si facilement consenti à se dessaisir de la montre devait être réellement un voleur, qui, en ayant dérobé d'autres, a préféré en sacrifier une que dévoiler l'attention sur lui. Mais enfin il faut que, pour l'aquit de conscience, la montre revienne, s'il est possible, à son légitime possesseur.

Le monsieur se rend donc de nouveau à l'église.

Sur les indications qu'il donne du personnage, il apprend qu'il s'agit du comte de X..., un des notables richards du quartier.

Il court à son hôtel ; et, après toutes les excuses, que le compte agréé avec une franche bonhomie : " Mais enfin, lui demande-t-il, comment, sur une invitation aussi insolemment audacieuse, avez-vous pu donner votre propre montre ?

— Eh ! monsieur, réplique le digne homme, vous-même m'avez fourni les raisons de ma docilité. J'ai cru réellement avoir affaire à un voleur qui, voulant me voler ma montre, disait que j'en avais une à lui rendre. J'ai donc préféré consentir de bonne grâce à perdre une montre que de provoquer un scandaleux débat dans le lieu saint. "

Il va de soi que les deux hommes, qui s'étaient mutuellement pris pour des filous, eurent un égal plaisir à reconnaître qu'ils étaient aussi honnêtes l'un que l'autre.

E. MULLER.

II. LA CONNAISSAIT

Elle.—Une minute seulement, Fabrice. Le temps d'aller dire bonjour à notre voisine.

Lui.—Hâte-toi... Le train part dans... trois heures, tu sais.

LE RETOUR

Boe.—Je me rappelle, comme si c'était hier, que dans ma jeunesse je parcourus à pied plus de vingt milles pour rencontrer un certain individu et lui flanquer une tripotée !

Tox.—Tu es revenu également à pied ?

Boe.—Non, on me ramena dans l'ambulance.

AU COMPTOIR

Harpagon.—Combien cette épinglette ?

Le bijoutier.—Cinq dollars.

Harpagon.—Trop cher. C'est pour donner à ma fille. Prenez-vous deux dollars !

Le bijoutier.—Alors ce serait moi qui ferais le cadeau... et je n'ai pas l'honneur de connaître mademoiselle votre fille.

DANS LE SACTUM

Rivaridin.—Il y a de la poésie partout.

Le rédacteur.—Rien de plus vrai. Voici un panier qui en est tout plein.

VENDUE !

Mme X. (magasinant avec Toto).—Dites donc, monsieur le commis, vous allez me donner un assez bon échantillon de cette étoffe. Je le monterai à ma couturière pour savoir combien il en faudra et je vous enverrai une commande par la poste.

Toto (à pleine voix).—Mais, maman, t'as dit la même chose dans tous les magasins depuis qu'on est parti de chez nous.

LE HIC

Le photographe.—Vous n'êtes pas satisfait de ces épreuves ? Elles offrent pourtant la meilleure ressemblance possible.

Le client.—Et c'est bien cela qui m'embête...

L'UNIQUE QUESTION

Madame.—Vous n'avez pas l'effronterie de prétendre que le gazomètre a fidèlement enregistré le gaz dépensé ici.

L'inspecteur.—Pour rien au monde, madame, vous ne m'induisez à entrer en discussion avec vous à ce sujet. Je me bornerai à vous dire que ce gazomètre a enregistré le gaz que vous avez à payer.

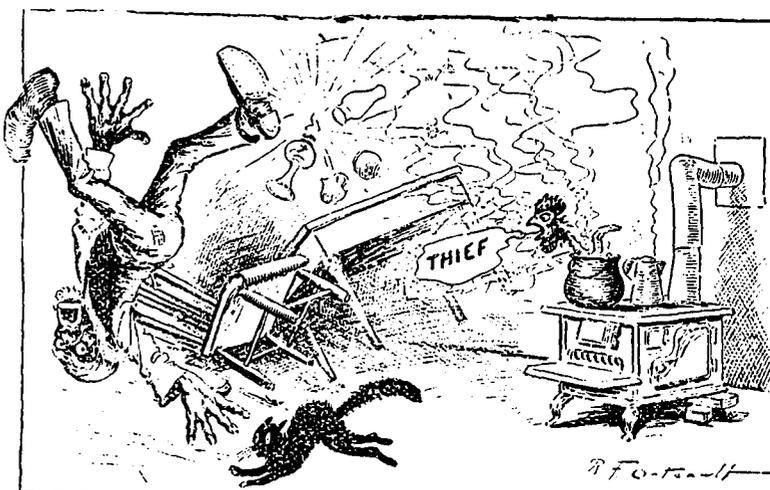
II. CONNAISSAIT LE SERVICE

X.—Entrons manger dans ce restaurant.

X.A.—Mais... je n'ai pas faim.

X.—Entrons toujours. La faim sera venue bien avant qu'on soit servi.

LE RÊVE DU VIEUX DICK — (Suite et fin)



II

MODES PARISIENNES



COSTUME TAILLEUR EN COUSURE BEIGE OU GRIS BLEU.—Jupe cloche découpée à dents à gauche, les dents bordées d'un dépassant de satin blanc, pli Watteau double derrière. Corsage jaquette à grands revers suivis d'un col Médecis, bordés d'un dépassant de satin blanc. La basque forme des dents rondes tout le tour. Manches cape garnies d'un dépassant de satin.

NIHIL NOVI

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les discussions entre les cochers de fiacre et leurs clients. Le *Journal de Paris* rapportait, dans un de ses numéros de 1790, ce fait qui lui était raconté par un abonné :

Un cocher de fiacre était sur la place avec sa voiture fêlée et ses maigres chevaux. Arrive un jeune mousquetaire qui monte en criant : A Auteuil !

—A Auteuil ! Monsieur, dit le cocher, je ne vous y mènerai pas.

—Comment ?

—Je vous dis que je ne vous mènerai pas à Auteuil, parce que mes chevaux ne pourraient pas.

La tête du mousquetaire s'échauffe, il ouvre la portière, descend sur le pavé, et, la canne à la main :

—Parbleu ! s'écrie-t-il, je te forcerai bien à m'y mener

—Monsieur, je n'irai pas.

—Tu n'iras pas ?

Le mousquetaire allait se livrer aux voies de fait, quand le cocher, lui arrêtant le bras :

—Tenez, monsieur, je vais vous faire convenir vous-même que je n'irai pas, si vous me faites la grace de m'écouter un instant.

—Soit, j'écoute.

—Vous voulez, reprit le cocher, que j'aille à Auteuil. Je vous dis que je n'irai pas, et voici comment : Vous allez me donner de votre canne sur le dos ; je vais vous donner de mon fouet sur la figure ; vous me passerez alors votre épée au travers du corps : Vous voyez donc bien que je n'irai pas."

A ces mots, le mousquetaire se met à rire, la canne s'abaisse, l'épée reste dans le fourreau, et il va chercher un autre cocher plus docile... Nous pensons qu'il l'aura trouvé.

PERDANT QUAND MÊME

Mme Latouche.—Tirons à la courte paille pour savoir si j'aurai un nouveau chapeau ou toi un nouvel habit.

M. Latouche.—Mais... je n'ai pas besoin de nouvel habit.

Mme Latouche.—Alors, si tu gagnes, tu me passeras ta "chance".

POLITESSE MOTIVÉE

Le père Guillard, jésuite, étant monté dans la voiture de l'archevêque de Reims, attendait pour s'asseoir que ce prélat fut lui-même assis.

—Asseyez-vous, mon père, dit l'archevêque.

—Monseigneur, pas avant vous...

—Asseyez-vous donc, reprend le prélat, ne voyez-vous pas que c'est le moyen de faire rebondir le coussin, et de me donner toute la plume.

DANS LE STATU QUO

Gatien jeune.—Tous les deux nous aimons Virginie. On ne peut tous deux pas l'avoir tous les deux. Tirons-la au sort.

Damien jeune.—J'en suis sûr. Je vais lancer cette brique en l'air. Si elle y reste, Virginie est à toi ; si elle redescend, j'ai Virginie.

Après avoir réfléchi profondément pendant deux minutes, le jeune Gatien a cru découvrir que les chances n'étaient pas égales.

HABILETÉ CONSOMMÉE

Premier tramp.—Comment as-tu pu réussir à avoir un si bon repas ?

Deuxième tramp.—J'ai confié à la cuisinière que j'étais un policeman déguisé en civil.

SUR LE QUAI

Le spectateur (au sauteur saharié).—Pourquoi n'allez-vous pas au secours de cet homme ! Il va se noyer assurément.

Le sauteur (très calme).—Pas encore temps. Il est contraire aux règles et principes de la profession d'agir avant que la personne en cause n'ait disparu trois fois.

A PEU PRÈS L'INVERSE

Mme Damien.—Elle m'assure que son mari parle en dormant.

M. Damien.—De la blague. Il m'a dit lui-même qu'il n'avait son tour de parler que lorsqu'elle dormait.

SOUVENT CELA

Féminore.—Qu'entend-on par preuve de circonstances ?

Polydore.—Règle générale, c'est la théorie émise par un expert, qui se trouve être absolument erronée quand la vérité vient à percer.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 825. Cet article est en guingan de Madras. Il faut une doublure ajustée et la manche est assez ample. Le dos est uni avec ou sans yoke. Le devant a quelque ampleur au collet et se termine par un plissé légèrement flottant à la ceinture. On peut adopter un collet moins monté. 2 verges $\frac{1}{2}$, 36 pouces de largeur, suffiront pour filles de 14 ans.

No 825 est coupé en dimensions pour filles de 12 à 16 ans.

No 825.—Matinée-Chemise.

No 829.—Costume pour fille.



No 829. Ce gentil costume "à la matelot," avec sa tournure Pompadour au corsage et à la chemise, est un des plus agréables que nous puissions conseiller. On peut le faire en piqué ou de quelque étoffe facile à laver plus lourde. On peut également employer flanelle, serge ou cheviot. 3 verges $\frac{3}{4}$, 41 pouces de largeur, suffiront pour enfant de 8 ans.

No 829 est coupé en dimensions pour enfants de 4 à 12 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 38 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.



Chronique des Théâtres

HER MAJESTY'S

Cette semaine il n'y a que quatre représentations à ce théâtre : jeudi, vendredi et samedi soirs et une matinée ce dernier jour. On jouera "The White Horse Tavern", une œuvre dont on dit beaucoup de bien. Les artistes chargés de l'interpréter appartiennent au premier rang.

* * *

SOIRÉES DE FAMILLE

Jeudi dernier il y a eu reprise de "Martyre". Inutile de dire que, se sentant plus que jamais à leur aise, en pays connu, les acteurs ont réussi à charmer l'auditoire. Les entr'actes ont été très soignés.

Cette semaine on donne les "Vivacités du capitaine Tic" Le 17 mai, "Une chasse au mariage" sera à l'affiche.

* * *

ELDORADO

—Allo ! Allo ! Eldorado ?

—Oui !

—Ce n'est pas un canard ? M. Darcy est engagé ?

—Mais, oui, Monsieur ! Vous pensez bien que ce n'est pas au moment où les beaux jours vont nous faire concurrence que nous allons diminuer notre programme, au contraire. Harmant va voir l'Exposition, il nous faut une autre attraction. Et nous avons engagé Darcy.

Bravo, messieurs les directeurs de l'Eldorado, pour cette heureuse inspiration. Aussi avons-nous eu le plaisir d'assister à sa triomphale entrée dans les rôles de Carbonnel de "J'invite le Colonel" et de Gorillet, le

le maître de danse de "La Clarinette". Gros succès avec des interprètes comme Darcy, Mlle Angèle D'Arcy, Cartal et Méry.

Dans la partie concert, Marthe Trémont, les Jourdan, les Aramini, Jeanne Blouck, Modesta et autres sont bis-és et trissés.

Victor Moret, le fin comique et nouveau régisseur, comme ses devanciers, fait tous ses efforts pour offrir au public canadien un spectacle des plus divertissants.

* * *

PARC SOMMER

Ces derniers dimanches l'immense enceinte du Parc a été bondée. Pour dimanche prochain, le programme est un autre écriin de nouveautés et de choses charmantes et d'une extraordinaire variété. Espérons qu'il nous sera bientôt donné d'annoncer la réouverture de la saison d'été.

STRAPONTIN.

L'INCENDIE DE HULL ET D'OTTAWA

Nos vignettes toutes spéciales du grand incendie sortent de l'établissement de photo gravure de M. J. Dennison, encoignure des rues Craig et St-Pierre, Montréal.

OH ! ALORS...

Jeune père.—... Prendre un verre, Tom ?

Tom (celibataire).—Pas de refus. Un ginger-ale, garçon !

Jeune père.—Je veux te parler de mon bété.

Tom.—Oh ! alors... Garçon ! apportez-moi plutôt un wisky absinthé.

TROP PARLER NUIT

Le juge.—Votre âge ?

Mlle Vieuxtemps.—Trente.

Le juge (incrédule).—Vous aurez du mal à prouver cela.

Mlle Vieuxtemps (excitée).—Et vous en aurez à prouver le contraire, vu que les registres de l'église où j'ai été baptisée ont été réduits en cendres en... 1855.

Pilules de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD

Rendent la Santé à Ceux qui l'ont Perdue

La bonne santé dépend presque entièrement de la richesse et de la pureté du sang, de même que la plupart des désordres de notre organisme proviennent d'un sang affaibli ou corrompu. Il arrive parfois que, sans cause apparente, vous éprouvez une sensation de tristesse et d'accablement ; l'avenir vous paraît sombre, vous sentez votre énergie vous abandonner et le découragement vous envahir. Vous vous écriez : "Mais, qu'ai-je donc ?"

Ce phénomène mental que vous cherchez à vous expliquer, a une cause tout à fait physique. Votre sang, pour une cause ou pour une autre, est devenu trop épais ou trop chargé pour pouvoir circuler normalement ; alors, votre cerveau s'alourdit et toutes vos facultés s'en ressentent. Il est essentiel pour vous, dans ce cas, d'avoir recours sans délai à un remède sûr et efficace. Les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD sont



Delle MARIA GORDON

reconnues être le meilleur tonique et reconstituant du sang. Lisez ce que Delle Maria Gordon de Holyoke, Mass., pense de ces pilules.

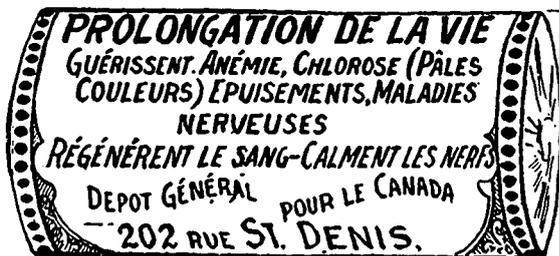
Delle Maria Gordon de Holyoke, Mass., nous écrit, en date du 18 janvier 1900 :

CHER MONSIEUR,

"Il me fait plaisir de vous dire tout le bien que m'ont fait LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD. J'étais faible, pâle, je souffrais de dyspepsie accompagnée de tous ses maux, mal de cœur, maux de tête, constipation. Une amie me fit cadeau d'une boîte de ces pilules me conseillant fortement de les essayer, ce que je fis, et graduellement tous les symptômes dont je souffrais disparurent, grâce à ce précieux tonique."

Votre reconnaissante,

MARIA GORDON.



Les Pilules de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD

Se vendent 50c la Boîte, 6 Boîtes pour \$2.50.

Et seront envoyées franc de port à n'importe quelle adresse aux Etats-Unis ou au Canada, en s'adressant à

L. R. BARIDON, Pharmacien, 202 Rue St Denis, Montréal, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Les personnes qui désireraient obtenir des conseils de nos médecins spécialistes sur leur maladie, devraient écrire immédiatement pour notre blanc de consultation, ainsi que pour notre livre "La Prolongation de la Vie", que nous leur enverrons absolument pour rien, ainsi qu'un échantillon de ces Pilules

Nos médecins spécialistes soignent les hommes et les femmes également.

LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD se vendent dans toutes les bonnes pharmacies, au prix de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez sur la boîte la signature : BONARD, Chimiste. Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix

LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, - 202 Rue Saint-Denis, MONTREAL.



BAGUE Falte d'un véritable clin de fer à cheval, bien fini en nickel et gravé "Good Luck". Tous en avons vendu des milliers. Notre prix, 10c. franco par la poste. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

Pourquoi ne pas vous débarrasser

De cette toux qui vous fait la vie si misérable, de ce rhume qui vous conduit à la consommation?
Le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" est le remède assuré pour ce mal.
Prenez-le sans plus attendre.

On était en plein Directoire. Le désarroi des finances se faisait partout sentir dans les établissements consacrés à l'Instruction publique. Cuvier écrivait à un de ses amis et lui apprenait qu'il était dû douze mois aux professeurs du Jardin des Plantes. "J'en vie, disait-il, le sort des éléphants, car "s'ils mangent à crédit, au moins ils "ne le savent pas, et n'en ont par conséquent aucun chagrin."

Une lettre de Ronaldo

Fall River, 28 avril 1900.

MESSEIERS, — Comme je suis retenu ici pour un concours avec M. Louis Cyr, le champion canadien, et que j'ai besoin d'un bon fortifiant pour les nerfs, je vous serais obligé pour l'envoi de 6 bouteilles de VIN DES CARMES, ainsi que 6 bouteilles de VIN DE DOM BOSCO et autant de votre vin de table, et je compte que cela me fera grand bien en vue du prochain concours pour le championnat du monde.

Respectueusement à vous,
OTTO RONALDO,
Champion d'Allemagne.
St. James Hotel, Fall River.

MM. A. Toussaint & Cie, Québec.

N. B. — Cette commande reçue des Etats-Unis, en dépit des droits de douane qui sont très élevés, prouve en faveur des vins de Québec. De fait, MM. A. Toussaint & Cie ont lieu de se féliciter du succès de leur fabrication de l'an dernier. Ils ont des claret et des sauternes qui ne redoutent la compétition d'aucun autre vin du même genre. Leur nouvelle installation, munie de grandes caves et d'appareils améliorés, leur permet de fabriquer et de conserver les vins dans les meilleures conditions. Le public est invité à visiter l'établissement, où l'on pourra se rendre compte par soi-même de la valeur exceptionnelle des vins de table de la maison, ainsi que du Vin St-Nazaire. Prix molérés: \$1.80 la douzaine pour claret, \$2.50 pour sauterne.

Notre bonheur n'est qu'un malheur plus ou moins consolé.

Tous vos maux disparaîtront

Si vous prenez avec persévérance le GRAND TONIQUE du siècle le

"BROMA"

Cette préparation est sans égale dans tous les cas de maladies amenées par le sang vicié ou les nerfs affaiblis.

Se vend chez tous les bons marchands de remèdes. Vous ne regretterez pas l'essai que vous en ferez.



banque qui retourne elle-même quand elle est plié. Par la poste 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto.

Mademoiselle EMERILDA REGIMBAL

Guérie de douleurs de côté et de dérangement par les

PILULES ROUGES DU Dr CODERRE.

Les douleurs aux côtés et dans les reins, les pesanteurs dans le bas du corps et ces tiraillements que les jeunes filles éprouvent lorsqu'elles ont à travailler fort sont toujours causés par un DÉRANGEMENT de ces organes propres à leur sexe et qu'on appelle "Beau" Mal.

Les jeunes filles qui souffrent de cette maladie ont une mauvaise digestion. Elles manquent d'appétit. Elles ont des pertes blanches. Leur cœur est faible et palpite au moindre effort et au moindre travail. Elles souffrent du mal de tête et sont nerveuses. Elles dorment mal la nuit et se réveillent le matin aussi fatiguées qu'elles s'étaient couchées la veille. Leur vie est rendue misérable et douloureuse.

Les PILULES ROUGES DU DR CODERRE ont guéri Mlle Regimbal des maux dont elle souffrait et vous guériront aussi si vous souffrez et si vous les prenez avec soin et patience.

Voici ce que nous écrit Mlle Regimbal: "C'est avec reconnaissance que je vous envoie ce témoignage et aussi vous remercie des bons soins que vous m'avez donnés. J'endurais des souffrances atroces depuis deux ans. J'avais mal dans les côtes au point qu'il m'était impossible de travailler. J'étais faible et sans vie. Mes vivres digéraient mal et mes intestins étaient irréguliers. " Voyant sur les journaux les nombreuses



Mlle EMERILDA REGIMBAL.

guérisons opérées par les Pilules Rouges du Dr Coderre, je me décidai à les prendre et aussi à vous consulter.

"Je sentis du soulagement du moment que je commençai à suivre votre traitement. Les Pilules Rouges du Dr Coderre me donnèrent appétit, guérirent ce beau mal dont je souffrais et firent de moi, pauvre souffrante, une jeune fille forte et en pleine santé.

"Je vous remercie infiniment de vos bons soins et veuillez me croire,

"Votre bien reconnaissante,
Mlle EMERILDA REGIMBAL,
"Saint-Azilda, Ont."

Les jeunes filles comme les femmes âgées sont exposées à beaucoup de troubles qui deviennent chroniques et bien difficiles à guérir s'ils sont négligés.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre prises en temps préviendront ces maux et ramèneront la santé aux jeunes filles souffrantes.

Les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine répondront avec plaisir à toute lettre qui leur sera adressée et donneront aux jeunes filles qui désireraient les consulter une foule de bons conseils qui, nous en sommes certains, leur seront d'un grand secours. Ils sont à leurs bureaux, au No. 274 rue St-Denis, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir. Ces consultations sont absolument gratuites.

Les vraies Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrions vous les expédier sur réception de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la "COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE." Montréal.

IMPRIMEZ VOTRE NOM
Estampe de poche combinaison, plume et crayon. Contient une plume et un crayon automatiques à un bout, et votre nom très beau enroulé à l'autre, avec pied à limentant seul. Par la poste, 25 centimes. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Ontario.

AMUSEMENTS
ELDORADO
Café-Concert Français
Etablissement unique en son genre à Montréal
... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

Semaine commençant le 7 Mai '00
Pour les débuts de M. Darcy, 1er comique:
J'INVITE LE COLONEL
Comédie en un acte de Labiche

LA CLARINETTE
Opérette en un acte de Hubans
Victor Moret || Les Jourdan
des théâtres de Paris || Duettistes Parisiens
MARTE TREMONT.
LES ARAMINI.

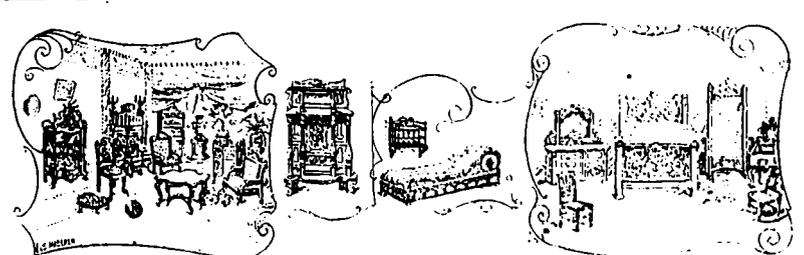
CHAQUE JOUR (Matinée... à 2 heures Soirée... à 8 heures)
Prix d'Entrée, Saison d'Hiver:
Admission, 10c; Loges, 25c; Loge entière, \$1.
Tel. Bell: Est 1621

MUSEE EDEN
A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de
1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON...
CINEMATOGRAPHIE, GRAPHOPHONE, Etc
La Passion de Jésus en 20 tableaux représentés à Oberammergau.
Voyage Autour du Monde
50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.
ADMISSION: Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Au tour du Monde 10c. — Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

La gloire n'est qu'un deuil éclatant du bonheur.

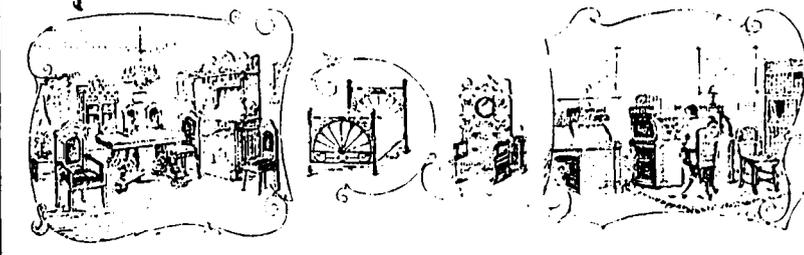
Les plus noires de nos pensées sont celles de nos nuits blanches.



Vous faut-il un Set de Salon?

Dans les derniers styles, quelque chose de riche, d'élégant et de nouveau.
Vous faut-il un ameublement de salle à manger, quelque chose qui plait?
Vous faut-il un ameublement de chambre à coucher, quelque chose qui assure le confort?
Vous faut-il meubler un joli boudoir, quel, confortable, pouvant à l'occasion servir de salon?
Nous avons tout cela, dans tous les genres, dans tous les goûts et pour toutes les bourses. Aucune maison à Montréal n'offre un choix plus vaste, plus varié, plus élégant et plus nouveau que celui qui s'est de dans les différentes salles de notre immense établissement.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.
NOUVEAU MAGASIN
F. Lapointe,
1447-1449 Ste-Catherine-Est.
Près de la rue MONTCALM.



50 ANS EN USAGE I
DONNEZ AUX ENFANTS SIROF DU D^C CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.



Serviettes de Table Japonaises Entées d'étoffes blanches à la sole, qu'on ne trouve qu'en Extrême-Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. Johnston & McFarlane, Toronto.

Lettre d'un marchand bien connu de Québec

Chers messieurs, — Je souffrais de langueur et de faiblesse générale, de manque d'appétit et de pénible digestion. Je fais usage de votre VIN DES CARMES depuis quelque temps, et j'ai achevé ma deuxième bouteille. J'ai le plaisir de vous dire que l'appétit m'est revenu, que ma digestion ne me fatigue plus, que l'accablement et la langueur sont entièrement disparus, et que mon sommeil est parfait. Mes félicitations et mes remerciements pour votre bon VIN DES CARMES. Je vous assure que c'est \$1.50 bien mis à profit. Votre dévoué,

JOS. SHINK,

(2) Associé de la Québécoise.

Malherbe venait de lire le chapitre de la Genèse, où se trouve narré la mort d'Abel :

« Voilà, pardieu, fit-il, un beau début, ils n'étaient encore que trois ou quatre au monde, et l'un d'eux tue son frère. »

Le patriotisme sans principes n'est que du préjugé.

La Caisse Nationale d'Economie

Le rentier comme l'artisan doit protéger sa vieillesse et l'avenir de sa famille en s'inscrivant immédiatement à cette société. Il en coûte une bagatelle, et après 20 ans de présence, le sociétaire retirera une rente annuelle de plusieurs centaines de dollars.

Demandez les prospectus au Bureau Principal au Monument National, Montréal. M. Arthur Gagnon, Sec. Trés.

Nouvelle édition du . . .

JEU DE POKER

— PRIX, 10 CENTINS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez :

« Le Samedi »,

55 Rue St Jacques, MONTREAL

Dorure...

La science par le moyen de l'électricité vient de faire un grand pas dans cette industrie.

L'imitation . . Parfaite de l'Or

par un plaquage, très dense et très durable, que l'on fait sur Chaines, Montres, Bracelets, Médailles, etc., etc., à des prix absolument raisonnables, à la

Royal Silver Plate Co.

Bell Tel., 1387 40 Côte St-Lambert



QU'EST-CE ?

L'appareil le plus curieux. Fait d'ivoire végétal. Etendu, mesure au delà d'un pied. Ressemble beaucoup à un véritable tabacot avec des yeux brillants et une langue rouge enflammée. L'appareil qui cause le plus d'amusement sur le marché. Envoyez franco par la poste pour 10 cts.

Crédence est un mot qui a vieilli. Il désignait jadis le meuble sur lequel on plaçait les verres devant servir pour la table. Il a été à peu près remplacé par buffet. Ce mot venait de l'italien credenza. Il signifie chose à laquelle on peut croire, parce que la credence ou credenza était ordinairement destinée à faire l'épreuve des vins ou des liqueurs, pour la sûreté des princes auxquels on devait les servir, ce que les Italiens appelaient far credenza, faire l'épreuve. On donne toujours le nom de credence aux petites tables qui, à l'église, reçoivent les burettes, près de l'autel.

IL Y EN A D'AUTRES



Bonne dame. — Ne savez-vous pas que l'alcool est un élément de destruction ?
 Trampin. — C'est vrai, mais il y a aussi les tramways à trolley, les bicycles, les concombres et les corsets, et pourtant les gens continuent à s'en servir.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818



BOITE DE TRUCS.

Illusion étonnante et agréable. Otez le couvercle et la boîte paraît remplie de boules. Répétez de nouveau cette opération et les boules auront disparu, et seront remplacées, si vous le desirez par une pièce de monnaie. Direction avec chaque boîte. Par la poste 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.



\$395 Décrivez cette annonce et envoyez nous la avec votre nom et celui de votre bureau d'express le plus près et nous vous ferons parvenir cette montre, d'un grandeur pour dames ou messieurs, pour que vous l'examinez. — Que ce soit automatique, d'économie, à l'épreuve de la poussière, à remontoir avec régulateur, plonge en or, très bien grave, pourvu d'un mouvement américain, orné de pierres. Elle a l'apparence d'une montre de garçon. Nous la garantissons tenir bien le temps et elle est justement la montre qui convient aux hommes d'affaires. Si après l'avoir examinée avec soin vous trouvez que la montre est tel que vous le désirez, payez à l'agent d'express \$395 et les frais et la montre vous appartient.

Terry Watch Co., Boite "L.S." Toronto, Can.

NOUVEAU RESTAURANT

GUST. BOURASSA

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.

32 Côte St-Lambert

Cures Weak Men Free

L'Amour et le Bonheur Associés

Il s'agit de la rapidité avec laquelle un homme peut guérir la faiblesse des organes sexuels, le manque de virilité, etc., et donner à ces organes leur développement et leur vigueur. Il suffit d'envoyer votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149 Edifice Hunt, Toronto, Mich., et il vous transmettra, avec plaisir, la méthode pratiquement avec tous les renseignements qui peuvent servir à un homme de se soigner facilement chez lui. Voilà certes une offre généreuse, et les extraits de ce journal quotidien qui suivent sont une preuve de sa valeur.

« Cher Monsieur. — Veuillez accepter l'expression de ma reconnaissance pour votre récent envoi. J'ai obtenu un résultat d'une façon sérieuse votre médicament et le résultat a été étonnant. Il m'a réellement remis en santé. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais jeune et je ne vous en saurais croire comme je suis enchanté. »

« Cher Monsieur. — Votre médicament a eu de remarquables effets, en un mot ceux que j'espérais avoir. La force et la vigueur me sont revenues et j'ai retrouvé un bon point d'autrefois. »

« Cher Monsieur. — Votre envoi a été reçu à temps et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de votre médicament ainsi que vous l'avez rédigé. Après avoir fait des applications pendant quelques jours je puis vous dire avec certitude que ce remède est un bienfait pour les hommes affaiblis. Chez moi tout s'est amélioré : diminution de la force et vitalité. »

Toute la correspondance est strictement confidentielle, les enveloppes employées étant usées. La recette ne coûte rien et le docteur veut que chacun l'ait.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

Boîte A, 947, Montreal.

—Souvent, un morceau de pain se fait une tartine de résigné.

—Comme on a son nez, on se mouche.

—C'est en ballon qu'on se monte sous son véritable jour ; là, plus qu'ailleurs, on a l'air et l'ascension.

—Ce sont les naifs qui sont le plus sujets à la folie des candeurs.

—En escrime, on dégage pour se fendre : au Mont-de-Piété, on se fend pour dégager.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue Saint-Jeans, Montréal.

La Croix Electrique Diamant

(Diamond Electric Cross)

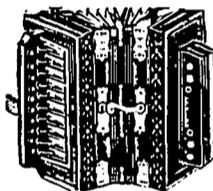


aussi appelé la Croix Volta, a été découverte en Autriche, il y a plusieurs années, et à cause de ses grands mérites, elle fut bientôt répandue dans tous les pays d'Europe.

La Croix Electrique ORNÉE de Diamants guérit le rhumatisme des muscles et des jointures, la nervosité, névralgie, engourdissement, tremblement, dépression mentale, faiblesse, insomnie et toutes les affections du système nerveux, dédoublement, hystérie, paralysie, apoplexie, attaques d'épilepsie, dans le St-Guy et palpitations du cœur. La croix doit être attachée à un fil de soie et portée autour du cou jour et nuit. Prix \$1.00, et nous garantissons qu'elle fera autant de bien que les mille autres ceintures électriques qui coûtent de quinze à vingt-cinq fois autant. Tous les membres des différentes familles devraient toujours en avoir une, car on ne saurait trouver un meilleur préventif contre la maladie. Envoyez \$1.00 par express, mandat poste ou lettre enregistrée et nous vous enverrons franco par la poste une Croix Electrique ORNÉE de Diamants avec instructions sur la manière de s'en servir. Nous avons des milliers de témoignages.

"J'ai enduré des douleurs pendant des années, maintenant je suis parfaitement bien. La Croix Electrique ORNÉE de Diamants m'a guérie."—CAROLINE M. PETERSEN.

Adressez: Richfield, Utah.
The Diamond Electric Cross Co.,
812 Milwaukee Ave., Chicago, Ill.



\$3.45 Grand accordéon de concert, bon format, trebles, 20 notes, 2 sets d'anches, solides en élène, moulures noires, action à jour, soufflets doubles avec protecteurs et agrafes, garnitures partout en nickel poli. Son clair, doux et fort. Un superbe instrument. Vendu séparément \$6.00. Envoyez pas d'argent. Envoyez simplement et nous enverrons l'accordéon à votre bureau d'express le plus rapide en vous permettant d'examiner parfaitement. Abayez si vous etes content, sinon que c'est un grand hazard, payez \$3.45 les frais d'express et il vous appartient. Un seul chaque lieu à ce prix. JOHNSTON & McFARLANE, Toronto, Can.

Reconnaissance d'un Pauvre Malade

Je soussigné certifie que M. Jérémie Thibault est un pauvre homme incapable de payer le VIN DES CARMES. C'est un honnête homme qui mérite que vous lui donniez de ce vin gratuitement.

J. P. DEBLOIS, M. D.

Château Richer, 20 mars 1900.

Je soussigné certifie que M. Jérémie Thibault a éprouvé beaucoup de mieux depuis qu'il prend du VIN DES CARMES. Il vous remercie beaucoup de l'envoi gratis de votre vin.

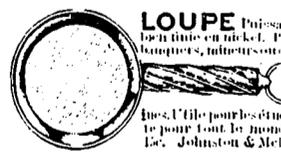
J. P. DEBLOIS, M. D.

Château Richer, 20 avril 1900.

N.B.—Ce qui précède a été reçu par l'agence générale du VIN DES CARMES en cette ville.

—Tiré du calepin d'un optimiste.

Nos élégantes parisiennes sont les plus douces bêtes féroces qui existent.



LOUPE Précieuse loupe très bien finie en nickel. Occasion pour les bouquiers, mineurs ou cultivateurs pour examiner le quartz contenant de l'argent et les gemmes. L'île pour les étudiants et amateurs pour tout le monde. Par la poste \$1. Johnston & McFarlane, Toronto.

Le Massage Electrique

tel qu'il est donné aux

BAINS LAURENTIENS

procure un soulagement instantané aux personnes qui souffrent de rhumatisme, névralgie et maladie nerveuse.

Angle des rues Craig et Beaudry

Entrée privée des dames:
210 RUE CRAIG.

La simple particule *mais* brouilla pour toujours deux hommes qui s'estimaient et s'aimaient auparavant, Piron et l'abbé Desfontaines.

Voici le fait que raconte Fréron dans ses *Opuscules*.

"L'abbé Desfontaines ayant rapporté dans une de ses feuilles, le fragment d'une lettre écrite de la Haye par J.-B. Rousseau à Racine le fils, on y lisait: "Je possède ici un de mes compatriotes du Parnasse. M. Piron est un excellent préventif contre l'ennui, mais...". L'abbé Desfontaines avait arrêté là sa citation; dans la lettre de Rousseau il y avait: "mais il part bientôt."

"Piron, choqué de cette suspension et de ce *mais* qui prenait un caractère équivoque s'écria: "Ce marouffe de Desfontaines me paiera, non ce qu'il a dit, *mais* ce qu'il n'a pas dit." Et, pour se venger, il entreprit de faire contre lui cent et une épigrammes, pour égaler le nombre des propositions du Père Quesnel qui alors faisaient grand bruit. Il en avait fait déjà soixante quand Desfontaines mourut. Il est bon de noter que parmi ces épigrammes deux ou trois seulement obtinrent quelque succès."

**

—Que pensez-vous des trois règnes que vous avez vus? disait un jour Louis XVI au vieux maréchal de Richelieu, qui, né en 1696, ne devait mourir qu'en 1787.

—Sire, répondit le maréchal, sous Louis XIV on n'osait parler, sous Louis XV on parlait tout bas, et sous votre Majesté on parle beaucoup trop haut."

Le bon Louis XVI ne fit que sourire de cette réponse, qui ne lui sembla qu'une boutade sans conséquence, et qui cependant caractérisait avec beaucoup de sens trois époques bien distinctes.

Echantillons Gratuits

Echantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre livret sur "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal.

On dit à ceux qui ont toujours le mot *si* à la bouche: "*Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.*" Ce proverbe existait chez les Grecs et chez les Latins comme chez nous: "*Si calum caderet multa caperentur alenda.*" Aristote rapporte l'origine de cette locution au préjugé des anciens, qui croyaient que le ciel était soutenu sur les épaules du géant Atlas, et que sans cet état, il tomberait sur la terre.

Ne craignez plus

Hommes ou jeunes filles faibles, pâtes, déjà un pied dans la tombe, votre remède est trouvé.

Dans les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin, se trouve votre guérison certaine!

SOIGNEZ-VOUS

Si vous avez souci de votre santé, vous emploierez le *Beume Rhumal* dans toutes les affections de la gorge et des poumons. 57



BOUTEILLE LUTIN Un petit flacon merveilleux, simple à faire, mais surprenant dans ses résultats. Il consiste en une bouteille de bois caudée, faite de manière à paraître obéir aux commandements du propriétaire, mais de personne autre. Envoyez par la poste avec directions, 10c 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, 21 Rue Yonge, Toronto, Canada.

M. N. Choquette, de St-Eustache

Malade depuis longtemps de Bronchite. Ses médecins ne pouvaient rien faire pour son cas. Une foule de remèdes pris sans soulagement notable.

LE "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" L'A GUÉRI RAPIDEMENT

La Bronchite est très certainement la maladie la plus commune de nos jours. Des milliers de personnes se débarrasseraient bien vite de cette affection grave, conduisant souvent à la Consommation, si elles savaient employer DE SUITE le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES," le SEUL ET VÉRITABLE remède connu jusqu'à nos jours pour toutes les maladies, soit de la gorge, soit des poumons.

Nous publions ici le témoignage important d'un des premiers citoyens de St-Eustache, Monsieur N. CHOQUETTE. Ce vénérable vieillard était atteint d'une forte bronchite qui ne lui laissait aucun repos, ni le jour, ni la nuit. Ses souffrances s'aggravaient encore dans la mauvaise saison.

A St-Eustache, comme partout ailleurs, le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" est très avantageusement connu. Les marchands le vendent très bien, le peuple sait en apprécier la valeur incontestable. Monsieur CHOQUETTE voulut lui aussi essayer ce remède tant vanté. Il fut confiant et persévérant, prit pendant un certain temps le "VIN

MORIN CRÉSO-PHATES" et fut guéri d'une maladie qui le minait depuis longtemps. Nous avons fait visite nous-mêmes à Monsieur CHOQUETTE, dans le courant de l'automne dernier. Nous fûmes reçu par ce vénérable vieillard avec politesse et courtoisie. Après nous avoir raconté lui-même sa longue maladie et sa guérison étonnante, il ajouta qu'il ne passait pas une occasion favorable sans recommander le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES." Cette préparation magistrale guérit sans retour toutes les maladies du Poumon et de la Gorge, tels que: Toux, Rhume, Bronchite, Catarrhe, Faiblesse générale, Tendance à la Consommation, Inflammation du Poumon, Hémorragie, Vomissements de sang, Coqueluche, Diphthérie, etc.

Vous voyez toujours à ce qu'on vous donne, pour toutes les maladies des Poumons ou mal de Gorge, le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" et n'acceptez AUCUN AUTRE remède à la place.

SE VEND PARTOUT.



Lettre de Ronaldo

MESSIEURS,
Je fais usage de votre VIN DES CARMES depuis mon arrivée à Québec. Je m'étais mis à la recherche d'un bon restauratif dès mon arrivée dans votre ville, comme je le fais dans toutes les villes des

Etats-Unis et d'Europe, où je fais de l'entraînement. On me conseilla d'essayer votre VIN DES CARMES, et je suis heureux de dire que c'est un tonique du sang, un fortifiant et un stimulant pour tout le système en général qu'on ne saurait trop louer. Je puis ajouter que je compte sur votre vin pour l'emporter sur Rousseau mercredi prochain. Respectueusement à vous,

OTTO RONALDO, Champion d'Allemagne.

Québec, 11 avril 1900.

P.S.—Veuillez m'envoyer une demi-douzaine de VIN DES CARMES et encore quelques bouteilles de ce VIN DE DOM BOSCO, qui fait si bien sauter le bouchon.

(Ce dernier vin est acheté pour la maison A. TOUSSAINT & CIE, par les Salésiens de Dom BOSCO, à Turin, Italie.)

Le mot *nuance* est formé de *nu*, nuage, en latin *nubes*, pour signifier la différence ou le changement des couleurs, surtout dans leur passage d'un ton à un autre. Ainsi nuancer, c'est passer habilement du clair à l'obscur et de l'obscur au clair. Il se dit, au figuré, dans la poésie et l'éloquence

comme dans la peinture, car il y a une sorte d'optique pour les yeux de l'esprit comme pour les yeux du corps.



CRAYON MAGIQUE Très bien gravé, fini en argent. Fait une jolie broche de montre. La mine entre et sort à volonté. Par la poste 10 cents en argent. JOHNSTON & McFARLANE, Toronto.

GOUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prêtez d'écriture très lisible.

Pour détails voir page 28.

Si les Meres savaient...



La grande importance qu'il convient d'attacher à la nourriture des enfants, à l'époque du sevrage, au moment où l'estomac commence réellement à fonctionner.

Elles Adopteraient

l'aliment pur et complet, riche et fortifiant, toujours égal dans sa composition, approuvé par les autorités médicales :

LA PEPTONINE

dont le prix modéré — 25c la grande boîte — le met à la portée du Pauvre et du Riche.

GROS :

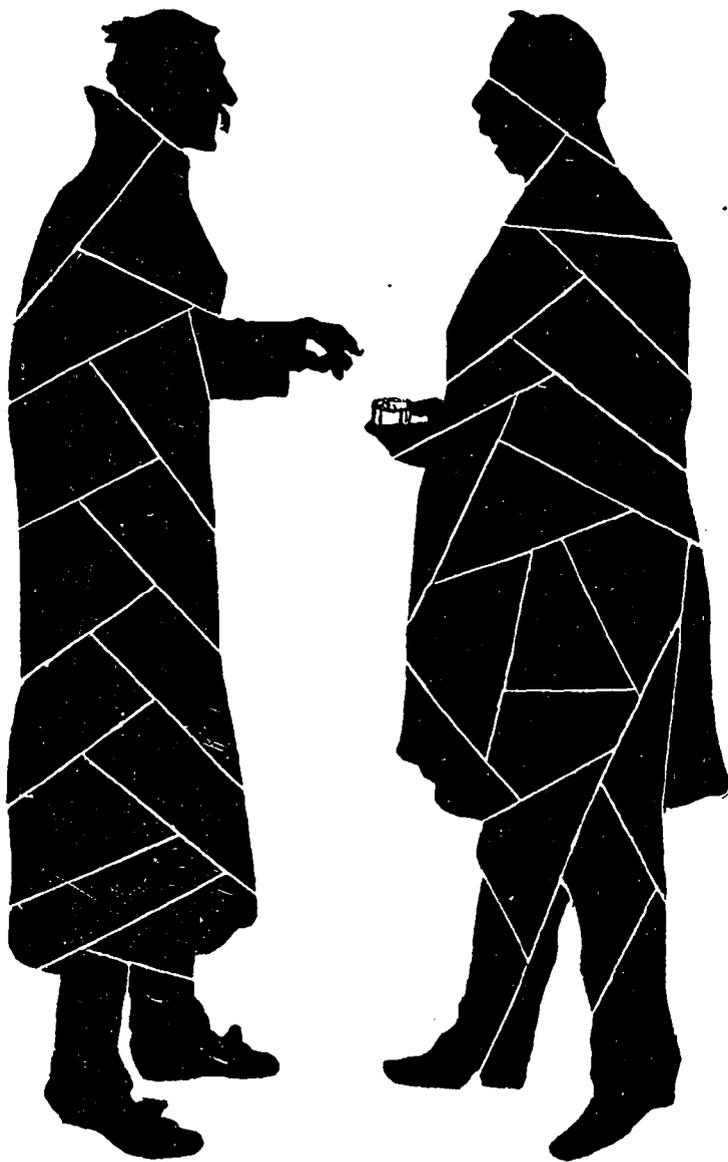
F. COURSOL,

382 Avenue de l'Hotel-de-Ville, - MONTREAL.



\$ 4.85 Décompez cette annonce et **N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT** de votre bureau d'express le plus proche, et nous vous expédions cette magnifique longue-vue pour que vous puissiez l'examiner. Allez à votre bureau d'express, examinez-la soigneusement, ensuite, si vous trouvez qu'elle possède toutes les qualités qu'on lui attribue, payez à l'agent d'express, \$1.85 et les frais d'express et prenez la longue-vue. La longue-vue que nous offrons est très bien finie et de haute qualité, corps en véritable maroquin, lentilles achromatiques, tubes vernis en noir, mise dans une belle boîte en maroquin avec courroie pour la porter. Les cultivateurs, chasseurs, prospecteurs, voyageurs, touristes, tout le monde, trouveront que cette instrument est précieux. Elle est très bien confectionnée ne peut pas se détériorer et durera toute la vie. Plusieurs de nos clients nous écrivent que cette petite longue-vue donne entière satisfaction et qu'elle leur procure beaucoup d'amusement. Nous pourrions vous demander le double du prix que nous exigeons et vous en seriez parfaitement satisfait, mais nous voulons faire bénéficier nos clients de l'avantage que nous avons d'acheter en grande quantité à bas prix. Johnston & McFarlane, Boite 1, 8 Toronto.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 231



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mlle Léa Warrant, MM W Laporte, A Payette, L Raymond (Montréal, Q), J S J Routhier (Ottawa, O. C), Mlle A Boucher (East-Sherbrooke, Q), O Blais (Sherbrooke, Q), Geo Sirica (St-Hyacinthe, Q), J Lamontagne (Elmira, N Y), P Légalé (Essex, N Y), J Robitaille (Newark, N J), J Derbès, Nouvelle-Orléans, La), J Desnoyers (Waitsfield, Vt).

(Essex, N Y), J Robitaille (Newark, N J) J Desnoyers (Waitsfield, Vt).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : MM. L. Raymond, 1123 rue St-Laurent (Montréal, Q), J Lamontagne (Elmira, N Y), P Légalé

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.



Le Type Idéal de l'Homme

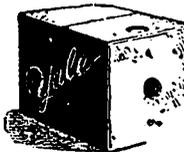
Chacun se sent fier de tout développement physique dans sa personne. Il sait que cela lui attire l'envie des autres hommes et l'admiration des femmes. Ce développement lui donne confiance en soi. La force physique est une grande chose et elle croît naturellement grâce à l'électricité animale qui est en lui. La plupart des hommes détruisent ce puissant pouvoir par les excès et les dissipations, mais il peut être rendu. L'électricité par

La Ceinture Electrique du Dr Sanden.

C'est là votre sujet d'espérance. Dix mille hommes en font l'éloge aujourd'hui. Elle donne de la fermeté à votre poignée de main, de l'élasticité à votre jarret et de l'éclat à votre œil. Elle développe la vitalité dans toutes ses formes. Lisez la brochure du Dr Sanden : "Trois classes d'hommes" à ce sujet, gratis. Venez ou écrivez à l'adresse

Dr B. SANDEN,

Heures de bureau : De 9 à 6. Dimanche, de 11 à 1. 132 rue St-Jacques, Montreal.



CAMERA

Prix de meilleur cadeau pour un petit garçon que tout autre petit appareil. Valeur complète avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe quel petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures ou suivant les instructions. Le tout comprend 1 camera Yale, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo" 1 cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "developper", 1 set de directions, 1 plateau pour les films, 1 paquet de poudre pour fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubia. Le camera et accessoires soigneusement et agréablement dans une boîte et envoyés franco pour 50 cts. Johnston & McFarlane, Toronto.

Cook's Cotton Root Compound is successfully used monthly by over 10,000 Ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all Mixtures, pills and imitations are dangerous. Price, No. 1, \$1 per box; No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 8-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont. Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

B. E. MCGALE, 2121 rue Notre-Dame, Montréal



BACUE SERINGUE

Une baguette ordinaire en apparence—mais qui n'en est pas une. Pressez doucement la bague en caoutchouc que vous tenez dans la paume de votre main, et l'ant qui exerce votre nouvelle bague, se fera arroser d'eau. La plus grande invention pratique qui existe. Expédié franco par la poste, pour États, en deux pour 25 cts. Johnston & McFarlane, 71 Yonge St., Toronto, Canada.

Peinture . . . Sherwin-Williams

tout préparée; nul besoin d'un peintre pour l'employer. KM 11, pour les bains, résistant à l'eau chaude. VEINIS de diverses qualités; celui de "Mauder" est le meilleur pour portes extérieures. Amiel

Glacières en bois franc. Prix de \$6.59 à \$30. Pices a Glace, de 20 cts à \$1.00 chacun, etc.

L. J. A. SURVEYER,

Bell Tel. Main 1914. 6 Rue St-Laurent.

Tous les chasseurs ne racontent pas ce que leur coûte un lapin.

BAS PRIX pour . . . HAUTES QUALITES

MEUBLES

Voilà qui a fait de nos affaires un succès. Nous ne vendons pas de meubles mal faits et de nulle valeur, mais nous avons le meilleur assortiment de la ville en fait de bons meubles solides, bien faits en tout genre. Si vous avez besoin de quelque chose pour le 1er mai, ça vous paiera d'entrer dans l'un de nos magasins et de demander les prix.

Renaud, King & Patterson,

652 Rue Craig.

2442 Rue Ste-Catherine.

M. de Lorges était renfermé à la Bastille. La longueur de sa détention l'ennuya au point de lui faire craindre la perte de sa raison ou de sa vie. On lui offrait des livres, mais il les refusait disant que ce n'était pas de lecture, mais d'exercice qu'il avait besoin. Enfin, après avoir rêvé à différentes choses, il imagina de se faire apporter

un millier d'épingles et trois fois par jour, bien régulièrement, il les jetait au plancher afin qu'elles s'écartassent en tombant par terre. Ensuite, il les ramassait avec tant d'exactitude qu'il n'en manquait jamais une. Il s'applaudit beaucoup d'avoir trouvé ce secret pour se donner de l'exercice et de vaincre l'ennui qui le dévorait.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 233



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : PROCESSION OFFICIELLE DANS UNE VILLE MARITIME.
Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.
Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.
Ne participent au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.
Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 16 mai, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centins en argent.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Foudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
Dépôt général pour la Puisseance :
L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis : G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

PIPE EN AMIANTE
On ne peut pas le distinguer d'un autre. Contient autant de tabac qu'une pipe ordinaire. Dure 20 ans. Vingt pipes de tabac de la Havane pour le prix d'un cigare commun. Ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché. Échantillon 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Can.

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

SECRETS
Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.
THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feront bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.
THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
P. O. BOX 1142, MONTREAL.

Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

GRATIS Bague en Or Solide.
Nous donnons cette bague en or solide, forme de bande, très bien gravée, aux personnes qui vendent seulement 2 douzaines de doilies en toile à 10c. chacune. Ces doilies sont des dessins les plus nouveaux, 2 1/2 pouces. Se vendent à première vue, pas d'argent requis. Ecrivez et nous vous enverrons les doilies. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons, franco par la poste, votre bague en or.
LINES DOYLEY COMPANY, Suite L-8 Toronto, Canada.

La...
Société Nationale de Sculpture

Au Capital Actions de \$50,000
La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, au No 17 rue St-Jean,
Le 16 Mai 1900

1 Lot de	\$10,000
1 " "	4,000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	600
5 " "	200
20 " "	60
66 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4

3,500 Lots valant . . . \$49,742
Prix du billet : 25c, 50c et \$1.00 En vente partout

Le Tirage se fait en public
ON DEMANDE DES AGENTS



La...
Phosphatine Falières...

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les Enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.
Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS
6 Avenue Victoria

Montreal : - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine